Beinecke Library
115.351 *

YALE UNIVERSITY
LIBRARY

Gift of
EDWIN J. BEINECKE
YALE 1907

16405 PR

456

1 feuillet de dédicace ou en dono, 1 de titre, 96 de texte, 1 f[euillet] blanc. 23 cartes ou plutôt 22 dont deux s'étendent sur deux feuillets.

Ce MS. de la relation d'Antoine Pigafetta n'est point l'extrait assez négligé qu'en a donné Fabre+. C'est la relation toute entière traduite en Français dans la première moitié du 16ème siècle, si ce n'est pas, comme Debure paraît le croire d'un MS semblable qui faisait partie de la bibliothèque de La Vallière (N° 4527 du catalogue), et a été acheté pour la Bibliothèque Royale, où probablement il est encore, le texte original même de cet ouvrage, qui suivant Ramusio, Navigationi e viaggi raccolti édition de 1563 a été composé originairement en Français×.

Plus heureux que Magellan, Pigafetta fut du petit nombre des compagnons de ce célèbre navigateur qui revinrent du premier voyage qu'on eut onque fait autour du monde. L'Expédition avait duré trois ans, et de 237 personnes qui formaient l'équipage et des cinq navires qui composaient l'escadre on ne vit revenir, dit d'Anghiera, que 18 hommes et un seul vaisseau délabré et criblé de voies d'eau. Magellan avait été tué à Matan dans un combat contre les Indiens±. V. chap XXVII de ce MS les détails que nous a laissés Pigafetta de la mort de son Capitaine, si semblables à celle de Cook.

Jean Cognet ou Coquet qui a fait don de ce MS à Christophe de Gastinois, Conseiller et maître des requêtes du Cardinal de Lorraine, n'en est-il pas le copiste, ou le possédait-il seulement dans sa bibliothèque? Le Nobiliaire de Lorraine par Dom Pelletier fait connaître Xphe de Gastinois, mais il ne dit rien de Jean Coquet, quoique ce dernier+ ~~[illegible]~~ que le témoigne son écu au verso de cette page; et il ne paraît pas que Claude Coquey annobli en 1575 par le Duc Charles III soit de la même famille au moins en descendance directe, car ses armes ne sont pas les mêmes que celles de l'ancien possesseur de ce MS. Au reste le mot magueito seul en initiales au bas du titre est l'anagramme de Jean Coquet et non Coquey et ce dernier nom, mis en latin, ferait Coquæus et non Coquetus.

Revenant à la question de si ce MS est de la main de Jean Coquet, je remarque que l'hommage qu'il en fait à Xphe de Gastinois est d'une écriture différente de celle du corps de l'ouvrage#. Il en est de même de l'anagramme maagueite×. Coquet n'était donc que le possesseur du livre, il ~~[illegible]~~ n'est pas le copiste, et bien moins encore le traducteur de la relation de Pigafetta.

Selon toutes les vraisemblances l'orthographe italienne ne les [illegible] pas admis dans la [illegible] d'un traducteur, français de [illegible] virgine, [illegible] régions ... notables. Ceci encore ... [illegible] ... Magellan, [illegible] ... des Portugais ... [illegible]

+ V. imp. à Paris par Simon de Colines S.D. goth. in 8.

× V. L'opinion que ce MS contient le texte original de Pigafetta ou tout au moins une traduction française de ce texte faite par lui même n'est pas seulement fondée sur l'autorité de Ramusio. Il en a remarqué [illegible] noms Espagnols comme Sevilla Valladolid sont écrits ici comme les écrirait un Italien composant originairement en Français Sevigle, Vaglia[dolid]

± V. On avait [illegible] paru le sommaire du voyage de Magellan d'un gentilhomme Vicentin nommé Antoine Pigafetta n'en avait [illegible] une relation suivante et détaillée. Ramusio, ... Sommario di viaggio fatto dagli Spagnuoli intorno al mondo. T. I p. 346 du [illegible]

[illegible] au même Cardinal valet de chambre et apothicaire, son ... aussi une espèce de gentilhomme ainsi

Ce même [illegible]. L'Envoi est d'une main plus [illegible].

[illegible] cela. Il le faut pas

St Leopoldi Nanceiani an 1720.

Viro clarissimo, eruditissimo, et integerrimo
Christophoro Gattynæo, Illustrissimi Cardinalis à
Lotharingia ex consilijs secretioribus Senatori, &
libellorum supplicum Magistro dignissimo

Ioannes Cognetius eidem Principi
à Pharmacis, et Cubiculis
hunc librum D.D.

NAVI
GATION ET
descouurement de la Inde
superieure et isles de Maluque ou
naissent les cloux de Girofle. faicte par
Anthoine Pigaphete Vincentin Cheuallier de Rhodes
Com-
manceant en
lan Mil v ᶜᶜ et xix.

Anthoyne Pigaphete Patricie Vincentin et Cheuallier de Rhodes. a Illustrissime et tres excellent Seigneur Philippe de Villers Lileadam inclite grand Maistre de Rhodes son seigneur osseruantissime.

NEAGECITO,

Prologue de Anthoine Pigaphete sur le present liure sien traictant La nauigation des isles de Malucque. fernand de Magaglianes Portugaloys capitaine general de larmee voyagiere. Et la hayne que les patrons et aultres capitaines auoient contre luy.

Chapitre - Premier.

Pource quily a plusieurs gentz curieux (tres illustre et tres reuerend Seigneur) qui non seullement se contentent descoutter et scauoir les grandes et merueilleuses choses que dieu ma permys veoir et souffrir en la longue et perilleuse nauigation que iay faicte cy apres escripte Mais ancores veullent scauoir les moyens et facons. et le chemin que iay tenu pour y aller non adioustant foy ny ferme creance a la fin si premierement ilz ne sont bien aduertiz et cerciorez du commancement. Pourtant Monseigneur il vous plaira entendre que me trouuant en Espaigne lan de la natiuite nostre seigneur Mil cinq centz dix et neuf a la court de serenissime roy des Rommains auecq le reuerend seigneur Mons.r Francoys Cheregato alors prothonotaire apostolique et ambassadeur du pape Leon dixiesme: Le quel par sa vertu peruint depuys a leuesche de Aprutino et principaulte de Theramo: Et congnoissant tant par lecture de plusieurs liures que par rapport de plusieurs clercz et entenduz qui practiquoyent auecq ledit prothonotaire les tresgrandes et espouentables choses de la mer occean ie deliberay (auecq la bonne grace de lempereur et du susdit seigneur) experimenter et aller veoir a loeil partie desdictes choses: Au moyen de

Entreprise de Anthoine Pigaphete de la nauigation de la superieure Inde.

quoy ie peusse satisfaire a la volunte desditz seigneurs et ancores a la mienne. Affin quil fust dit que iay fait ledit voyaige et bien veu a loeil les choses cy apres escriptes. Et pour me acquerir quelque fameux nom apres la posterite.

PR pour venir a deschiffrer le commancement de mon voyaige (tresillustre seigneur) Ayant entendu quil y auoit en la cite de Seuigle vne petite armee au nombre de cinq nauires preste pour faire ce long voyaige. Cestassauoir pour trouuer et descouurir les isles de Maluque, dou viennent les espisseries. De la quelle armee estoit capitaine general Fernand de Magaglianes gentilhomme Portugaloys, commandeur de sainct Iacques de lespee, qui auoit fait plusieurs voyaiges en la mer occeane, ou il sestoit porte treshonnestement et en homme de bien, ie party auecques plusieurs lectres en ma faueur de Barselonne la ou pour lors lempereur estoit et veins par mer iusques a Malegue. Et de la men allay par terre tant que iarriuay a la susdicte cite de Seuigle. Ou demouray lespace de troys moys actendant que ladicte armee fust en ordre et preste pour faire son voyaige.

Fernand de Magaglianes capitaine general

Armee arriuee a Seuigle.

Et pource (tresillustre seigneur) que au retour dudit voyaige men allant a Romme vers la saincte lete de nostre sainct pere, ie trouuay vostre seigneurie a Monterose, ou de sa grace me feist bon recueil, et me donna apres a congnoistre quelle desiroit auoir par escript les choses que dieu par sa grace mauoit permis venir en mondit voyaige. Dont pour satisfaire et obtemperer a vostre volunte iay reduyt en ce petit liure les choses principalles au mieulx que iay peu.

Anthoine Pigaphete

Finablement (tresillustre seigneur)

apres toutes prouisions faictes / et les nauires en ordre / le capitaine general / homme saige / vertueux / et aymant son honneur ne voulut commancer son voyaige sans faire premierement quelques bonnes et honnestes ordonnances / Ainsi quest de bonne coustume faire a ceulx qui vont sur la mer. Toutesuoys il ne declaira point entierement le voyaige quil vouloit faire / Affin que ses gentz par estonnement et peur ne voulsissent la compaigner en si long voyaige quil auoit en son entendement entrepris. Considerees les grandes et impetueuses fortunes qui sont a la mer occeane / ou il vouloit aller. Et pour aultre raison aussi ¶ Cestassauoir que les patrons et capitaines des aultres nauires de sa compaignie ne laymoyent point / Dont ne scay la raison sinon a cause que luy capitaine general es toit Portugaloys / et eulx Espaignolz ou Castillans. Lesquelz de long temps sont en quelque parcialite et malueillance les vngs auecq les aultres: Nonobstant ce tous luy furent obeissans / et fist ses ordonnances telles comme sensuyt. Ad ce que durant les fortunes de mer (qui souuent nuict et iour suruiennent) ses nauires ne sestonnassent et separassent lune de laultre: Lesquelles ordonnances il publia et bailla par escript a chascun patron des nauires / et commanda estre obseruees et inuiolablement gardees sans grande et legitime excuse / et apparence de nauoir peu aultrement faire.

Deliberation du capitaine general pour le partement de ses nauires

Hayne des patrons et aultres capitaines enuers le capitaine general

¶ Ordonnances que feist le capitaine general pour la conduicte de ses nauires: gardes de nuict dicelles: et bandes de son armee.

Chapitre . ij.e

Les signes de la nef du capitaine pour la seure guide des autres

Premierement ledit capitaine general vouloit que la nef ou la personne estoit allast devant les autres nauires, et que les autres la suyuissent : Et pourtant il portoit par poupe de sa nef de nuict vne torche ou fagot de boys ardant, quon appelloit farol, qui ardoit toute la nuict, affin que ses nauires ne le perdissent de veue. Aulcunesfois il mectoit vne lanterne, aultresfoys vne grosse corde de ionc qui estoit allumee, et lappelloit trenche. La quelle est faicte de ionc bien trempee en leau et fort batue. Puys on la fait seicher au soleil ou a la fumee. Et est vne chose bien propice pour tel affaire. ¶ Quand le capitaine auoit fait lun de ses signalz a ses gens, eulx luy respondoyent de mesmes. Parainsi il congnoissoit si ses nauires le suyuoyent et estoient ensemble ou non. Et quand il vouloit prendre la volte pour le changement du temps, ou que le vent estoit contraire, ou quil vouloit faire peu de chemin, il faisoit faire deux feux. Et sil vouloit que les aultres leuassent vne bonnette (qui estoit vne partie de la voile atachee a la grande voille) il faisoit trois feux. Ainsi par les trois feux nonobstant que le temps fust bon pour aller plus fort, il entendoit que on leuast ladicte bonnette. Adce que plus tost et plus aisement la grand voile peult estre amenee et recueillie quand le mauuais temps viendroit soudainement pour quelque groupade ou aultrement.

Diuerses feux de feu en la nauire du capitaine

¶ Pareillement quand le capitaine vouloit que les aultres nauires amenassent la voile a bas, il faisoit faire quatre feux. Lesquelz bien tost apres il faisoit extaindre. Puys en faisoit vng seul, qui estoit signe quil vouloit se arrester

la et seiourner. affin que les aultres nauires feissent comme luy
Auecq ce quand il descouuroit quelque terre ou esqueil
Cest a dire Rochier en mer il faisoit plusieurs feuz ou faisoit
tirer vng coup de bombarde. Et sil vouloit faire voile il faisoit
signe aux aultres nauires de quatre feuz. affin quilz feissent
comme luy et le suyuissent. Et portoit tousiours le susdit
farol pendant a la poupe de sa nauire: Quand aussi il
vouloit quon remist la bonnette a la voile il faisoit trois feuz
Et pour scauoir aussi si toutes les nauires le suyuoyent et ve
noyent ensemble il faisoit vng feu seullement oultre le farol.
Et lors chascune des nauires faisoit vng aultre feu qui estoit
signe de responce:

Ordonnances pour les gardes des nauires de nuict.

Aultre les ordonnances susdictes pour faire lart de
la mer ainsi quil appartient et pour euiter les dan
giers qui peuuent entreuenir a ceulx qui ne font point faire
de gardes ledit lieutenant expert des choses requises en na
uigaige ordonna quon fist trois gardes la nuict. La premi
ere estoit au commancement de la nuict. La seconde a la
mynuict. Et la tierce vers le poinct du iour quon dit com
munement la diane: aultrement lestoille de laule du iour.
Et toutes les nuictz lesdictes gardes se changeoyent. Cest assauoir
Celluy qui auoit fait la premiere le iour dapres faisoit la seconde.
Et qui auoit fait la seconde faisoit la tierce. Et ainsi en ensuyuãt
se changeoyent toutes les nuictz. Lors commanda le
dit capitaine que ses ordonnances tant des signailz que des
gardes fussent bien obseruees. Affin que leur voyaige se feist

Bandes de larmee du capitaine

en plusgrande seurete. Les gentz de ladicte armee estoient departiz en trois bendes: La premiere estoit du capitaine. La seconde estoit du pilot ou nochier. Et la tierce du patron. Lesdictes ordonnances faictes le capitaine general delibera partir ainsi qui sensuyt.

Le partement des cinq nauires du port de Seuigle. De la riuiere dicte Betis. Les dangiers a y nauiguer qui y sont. Du lieu sainct Lucar. Et le seiour que feist le capitaine general le long de ladicte riuiere de Betis. a present nommee Guadalcauir.

Chapitre — iii.e

Partement de larmee du port de Seuigle

Vndi iour de sainct Laurens dixtesme daost en lan dessusdit larmee fournie de ce qui luy estoit necessaire ayant gentz de diuerses natiõs au nombre de deux centz trente et sept en tout les cinq nauires fut prest de partir du mole de Seuigle et tirant toute lartillerie nous feismes voile du trinquet seullement et vinsmes au bout dune riuiere nommee Betis. La quelle lon dit a present Guadalcauir. Et en allant par ceste riuiere nous passasmes par vng lieu appelle Gioan de farax ou y auoit grande habitation de Mores. Et la estoit vng pont sur la riuiere par ou on alloit a Seuigle. Le quel pont estoit ruine. toutesuoys y estoient demourees deux colonnes qui sont au fondz de leau. Par quoy fault auoir gentz du pays practicquez et scauans pour enseigner le lieu commode de seurement passer entre ces deux colonnes de peur de heurter a elles. Aueq ce est de besoing pour passer a seurete par ledit pont et aultres lieux de

Riuiere dicte Betis.

lieux de ladicte riuiere que leau soit vng peu grande

¶ Apres auoir passe les deux colonnes nous arriuasmes en vng lieu nomme Coria. Et passans par plusieurs petitz vilaiges estans au long de ladicte riuiere / a la fin arriuasmes a vng chasteau qui est au duc de Medinacidonia / nomme sainct Lucar ou est vng port pour entrer en la mer occeane. Dedans le quel on entre par le vent de leuant et on en sort par le vent de ponant, Et la aupres est le cap de sainct Vincent / qui est (selon la cosmografie) en trente et sept degrez de largeur / et vingt mille / loing dudit port / Et de ladicte ville iusques audit port par la riuiere susdicte y a trente et cinq ou quarante mille :-

Du lieu sainct Lucar.

¶ Quelque iour apres le capitaine general vint le long de ladicte riuiere auecq sa barque / et les patrons des aultres nauires auecq luy / et demourasmes aulcuns iours audit port pour fournir larmee daulcunes choses necessaires /. Nous allions tous les iours ouyr la messe en terre en vne eglise nommee nostre dame de Baramenda vers sainct Lucar / la ou le capitaine commanda que tous ceulx de larmee se confessassent auant que aller plus oultre. En quoy luymesme monstra le chemin aux aultres : Auecq ce / il ne voulut point que aulcune femme qui quelle fust vint en larmee et aux nauires pour plusieurs bonnes considerations

Seiour du capitaine le long de ladicte riuiere Betis

¶ Larmee partie de sainct Lucar. Le Capitaine tousiours nauigant arriua en vne isle de la grand Canaria / ou ne se trouue eau que de pluye du ciel

Chapitre . - iiii.

Mardi vingtiesme de Septembre / oudit an nous partismes dudit sainct Lucar prenant la volte du vent de garbin / aultrement dit le Beiche / Et le seziesme dudit moys arriuasmes a vne isle de la grand Canaria / quon dit Teneriphe / qui est en vingt et huyt degrez de largeur · ou demourasmes troys iours et demy pour prendre des viures / et aultres choses qui faisoyent besoing Puys partismes de la / et vinsmes a vng port nomme Monterose ou seiournasmes deux iours pour nous fournir de poix / qui est chose necessaire pour nauires / Il est a scauoir que entre les aultres isles qui sont a ladicte grand Canaria il y en a vne ou ne se trouue vne goutte deau venant de fontaine ou riuiere sinon que vne foys le iour a lheure de mydi descend vne nuee du ciel / qui enuironne vng grand arbre estant en ladicte isle / puys tumbe sus les fueilles dicelluy / et des fueilles viennent a distiller grande abondance deau / de sorte que au pied de larbre y a si grande quantite deau quil semble que ce soit vne fontaine viue Et de ceste eau les hommes habitans audit lieu sont ressasiez / et les bestes tant domestiques que sauluaiges

La grand Canaria

Eau descendant du ciel

Le capitaine et son armee nauigant par lieux et temps diuers : Des poissons ditz Tiburoni. Le corps sainct Anselme sapparut aux nauires. : Et diuerses sortes et especes estranges doyseaux :

Chapitre v.e

Vndy troysiesme doctobre audit an a heure de mynuict nous fismes voile tirant a la volte de Auster que les mariniers de leuant appellent Cyroe nous engoulsant en la mer occeane passasmes le cap verd et les isles circonuoysines de quatorze degrez et demy et nauigasmes plusieurs par la coste de Chinea ou Ethiopia ou il y a vne montaigne appellee Sierra Leona qui est en largeur de huyt degrez selon lart et science de Cosmographie et astrologie Et auions aulcunesfoys le vent contraire aultresfoys assez bon et des pluyes sant vent En ces le maniere nous nauigasmes pleuuant lespace de soixante iours iusques a la ligne equinoctiale Qui fut chose fort estrange et non acoustumee de veoir selon le dict des vieilles gentz et de ceulx qui y auoyent nauigue plusieursfoys Toutesuoys auant que ioindre a ceste ligne equinoctiale en quatorze degrez nous eusmes diuersite de temps et mauluais tant pour les grupades que pour le vent et les courans deau qui nous vindrent par deuant en telle maniere que ne pouyons aller plus auant Et affin que noz nauires ne perissent ou donnassent a trauers Ainsi quil aduient souuent quand les grupades viennent ensemble nous amenasmes les voiles en bas Et en ceste maniere allions par la mer ca et la iusques a ce que le bon temps fut venu Durant la bonace il venoit de grandz poissons au pres des nauires quon appelloit Tiburoni qui ont les dentz de terrible sorte et mangent les gentz quand ilz les trouuent vifz ou mortz dedans la mer Et se prenent lesditz poissons auec vng haim

Nauigaige du cap^ne et de son armee

Temps diuers que eut le capitaine.

Poissons ditz Tiburoni

de ser Desquelz il en fut pris aulcuns par noz gentz. Toutesuoys ilz ne vallent riens a manger quand ilz sont grandz Et ancores les petitz ne vallent gueres. Durant ces fortunes le corps de sainct Anselme sapparut a nous plusieurs foys Et entre les aultres vne nuict qui estoit fort obscure a loccasion du mauluais temps: Ledit sainct sapparut en forme de feu allume au plus hault de la grand gabbe et demoura la plus de deux heures et demye qui nous resconforta tous: Car nous estions en pleurs actendans seullement lheure de perir: Et quand ceste saincte lumiere se voulut departir de nous elle donna si grande clarte aux yeulx dun chascun que fusmes plus dun quart dheure comme gentz aueuglez en criant misericorde Car sans nulle doubte personne ne pensoit eschapper de celle fortune: Il est a noter que toutes et quantes foys que ce feu qui represente ledit sainct Anselme se monstre et descend sus vng nauire qui est en fortune de mer ledit nauire ne perist iamais Incontinent que ledit feu sen fut alle la mer se rapaisa et alors nous veismes plusieurs et diuerses sortes doyseaux Entre les aultres y en auoit qui nauoyent point de fondement Il y a aussi vne aultre espece doyseau de telle nature que quand la femelle veult faire ses oeufz elle les va faire sus le doz du masle et la mesmes les oeufz sescloent. Et nont point cestes derrenieres sortes doyseaulx de piedz et sont tousiours en la mer: Et y a vne aultre sorte doyseaux qui ne viuent daultre chose que de la fiante des aultres oyseaux qui est chose vraye et se nomment Cagaselo. Car ie lay veu suyure les aultres oyseaux iusques a ce quilz eussent fiante. Et apres auoir mange celle ordeure et fiante il ne suyt plus les aultres oyseaux iusques a dire que

Apparition du corps sainct Anselme aux nauires du capitaine.

Partement du corps sainct Anselme.

Diuerses sortes et especes doyseaux estranges.

la fain luy reuienne. et tousiours fait le semblable. Il y a aussi des poissons qui volent dont nous en veismes ensemble vne si grande quantite qui sembloit que ce fust vne isle en mer.

Poissons volans

Le capitaine et son armee arriue a la terre de Verzin. En quelz degrez elle est du ciel antarticq: Des curiositez des gentz de ce pays la pour auoir des marchandises du capitaine. Et du point de zenit.

Chapitre. vi.e

APres que nous eusmes passe la ligne equinoctiale vers le midy nous perdismes lestoille de la trauontaigne et nauigasmes entre le vent du midy et garbin qui est le vent colateral entre ledit midy et le ponant et trauersasmes iusques a vne terre nommee Verzin: qui est en vingt et quatre degrez et demy du ciel antartiq. La quelle terre est du cap sainct Augustin qui est en huyt degrez audit ciel antartiq. Au quel lieu nous eusmes refreschissement de viures. Comme de poullailles et chairs de veau. Aussi de diuersitez de fruictz nommez battate et pignes doulx en singulliere bonte et aultres choses infinies que iay laisse a dire pour nestre trop long. Les gentz dudit lieu donnoyent pour auoir vng coutteau ou vng haim a prendre poisson cinq ou six poulailles et pour vng peigne deux oysons. Pour vng petit miroer ou vne paire de ciseaux donnoyent tant de poisson que dix hommes eussent peu manger. Pour vne sonnette ou aiguillette ilz donnoyent vng plain coffin dudit fruict nomme Battate. Le quel a le goust dune chastaigne et est de la

De la terre de Verzin.

Les gentz de Verzin achetoyent les marchandises

longueur dun naueau : Et pour vng roy de cartes de la sorte de celles quon vse a iouer en Italie ilz me baillerent cinq poulailles et pensoyent bien mauoir trompe. ¶ Nous entrasmes audit port le iour de saincte Luce es aduentz de noel au quel iour nous eusmes le soleil par zenit qui est terme dastrologie. Ce zenit est vng poinct au ciel qui selon les astrologiens et seullement a ly magination respond sur nostre tesle par droicte ligne. Comme ce peult veoir par le traicte de la sphere. et par Aristote au premier liure de celo & mondo. Et le iour que auions le soleil par zenit nous sentions plusgrand chaleur assez que quand nous estions sur la ligne equinoctiale.

Le zenit

¶ Larmee arriuee a la terre de Verzin. Lopulence dicelle. La maniere de viure et de dormir des habitans. De leurs barques. Les gentz de la mangent la chair de leurs ennemys. Les acoustremens diceulx. La facon de leur pain. De lhonnestete desditz habitans de Verzin enuers le capitaine et les siens. Et des tres grandes simplicitez dicelluy peuple.

Chapitre vii.e

Des gentz du lieu de Verzin. et de leur dormir.

Ladicte terre de Verzin est tres abundante de tous biens : et est plus grande que France Espaigne et Italie ensemble. Cest vne des terres que le roy de Portugal a conqueste. Les habitans dicelle ne sont point crestiens et ne adorent riens mais viuent selon lusaige de nature plus bestialement que aultrement. Et aulcuns de ces gentz viuent cent ou six vingtz ou sept vingtz ans ou plus. et vont nudz tant hommes

que femmes : Leur habitation est en maisons assez longues. les quelles ilz appellent Boii. et dorment sus de rectz de coton quilz nomment en leur langaige Amache. Lesquelz rectz sont atachez a de gros boys dun bout de leur maison iusques a laultre : Et font le feu pour eube chauffer droictement dessoubz leur lict en terre Et est a scauoir que en chascune de ces maisons Boii dictes il y habite vne famille de cent personnes qui font grand bruit

En cedit lieu ilz ont des barques qui sont faictes dun arbre tout dune piece qui sappelle Canoe. Lesquelles ne sont point faictes par instrumentz de fer car ilz nen ont point Mais auecques pierres semblans chaillouz dont ilz rabotent et creusent lesdictes barques. Esquelles entrent trente ou quarante hommes. Et les rames dicelles sont faictes comme pales de fer Et ceulx qui voguent les rames sont gentz noirs tous nudz et tondus. et semble que ce soyent ennemys denfer

Barques des gentz de Verzin

Les hõmes et femmes de cedit lieu sont de bonne disposition corporelle. Ilz mangent la chair de leur ennemys. non point comme bonne viande Mais pource quilz sont acoustume. Dont le commancement de ceste coustume fut ainsi quil sensuyt. Vne vieille de ceste terre de Verzin auoit vng seul filz qui fut tue de ses ennemys. et aulcuns iours apres les amys de ceste femme prindrent lun desditz ennemys qui auoit fait mourir sondit filz et lapporterent ou elle estoit. Laquelle incontinent voyant celluy qui estoit pris et se recordant de la mort de son enfant comme vne chienne enragee luy courut sus et le mordit a vne espaulle. Toutesuoys il trouua moyen deschapper et de sen fuyr. Et dist comment on la uoit voulu manger en monstrant la morseure que celle femme luy

Dont vint que les gentz de Verzin mangent leurs ennemys

Maniere dacoustrer la chair des hommes a manger

Acoustrement des gens de Verym

Les leures des hõmes de Verym

Le pain des gens de Verym

auoit faicte a lespaule. Apres cela ceulx qui estoyent près dun coste ou daultre rtoyent mangez. Et par la vint cette coustume en cedit lieu de manger les ennemys lun de laultre. Combien quilz ne mangent pas toute la personne de lhomme quilz preignent, mais le mangent piece a piece. Et de peur quil ne se gaste ilz le decoupent par pieces. lesquelles ilz mectent secher a la cheminee. et tous les iours ilz en taillent vne petite piece et la mangent auecq leurs viandes ordinaires par memoire de leurs ennemys. La quelle coustume ma asseuree estre vraye vng pilot nomme Iehan Carnagio qui estoit en nostre compaignie et auoit demoure quatre ans en cedit lieu.

Il est a noter aussi que les habitans tant hommes que femmes de ce pays la ont acoustume de se paindre auecques du feu par tout le corps et le visaige. Les hommes sont tonduz et ne portent point de barbe pource quilz la se arrachent eulx meesmes. Et pour tout leur abillement ont vng cercle couronne de plumes de papegaulx des plus grandes et len couurent la partie et endroit du cul seullement. Qui est vne chose ridicule. Les hommes de cedit lieu quasi tous excepte les femmes et enfans ont troys pertuys a la leure de dessoubz et portent de petites pierres rondes et longues denuiron dun doibt pendentes. Et ceste maniere de gentz tant hommes que femmes ne sont point bien noirs mais tirent sus le tane et monstrent manifestement leur vergongne et nont point de poil en toute leur personne. Le roy de ce lieu sappelle Carich. Et la y a nombre infiny de papegaulx. Desquelz ilz donnent huyt ou dix pour vng muoet. Il y a aussi de petites chattes maymonnes ayans quasi la semblance dun lyon et sont taulnes et belles a regarder. Ces gentz la font du pain qui est en forme ronde et preignent la moelle

de certains arbres qui sont la entre lescorse et larbre. Mais il nest gueres bon et ressemble a vng frommaige frez. Il y a aussi des pourceaux qui ont leur lombric sur leschine. Et de grandz oyseaux qui ont le bec comme vne cueillere et nont point de langue.

filles de Verzin baillees pour esclaues

Pour vne congnee ou pour vng couteau ilz nous bailloyent vne ou deux de leurs filles pour esclaues. Mais leurs femmes ilz ne bailleroyent pour chose qui soit. Et elles aussi ne feroyent tort a leurs marys pour rien du monde.

Des hommes et femmes de Verzin.

Selon quon dit les femmes de cedit lieu ne font iamais le debuire a leurs marys de tout. mais de mict seullement. Elles besongnent dehors et portent tout ce quil leur fait mestier a manger de leurs marys dedans des petitz panniers sur leur teste ou attache a leur teste. Leurs marys vont auecq elles et portent vng arc de vergin ou de palme noire auecques vne pongnee de fleches de canne. Et font cela pour ce quilz sont fort ialoux de leurs femmes. Lesquelles portent leurs enfans lez au col. et sont dedans vne chose faicte de coton en facon de rectz.

La messe dicte en la terre de Verzin prouffite tout le peuple

Ie laisse a conter beaucoup dautres choses estranges pour nestre trop prolix. Toutesuoys ie ne veulx pas oublier de dire que par deux foys la messe fut dicte en terre ou estoyent beaucoup de gentz dudit pays qui se tenoyent a genoulx et les mains iointes en grande reuerence durant la messe. Qui estoit plaisir et compassion de les veoir. Et en peu de temps ilz edifierent vne maison pour nous. eulx cuydans que deussions demourer long temps auec eulx. et nous donnerent au partir de la tresgrande quantite de vergin. Cest vne couleur qui procede des arbres qui sont audit lieu. et y en a si grande quantite que le pays en est appelle

Vergin que cest.

Verzin :

Simplicite des gentz de Verzin touchant le capitaine et ses gens.

Est a scauoir que laduenture fut qui nauoit point fait de pluye la deux moys deuant que nous y venissions et le iour que y arrivasmes commancea a plouuoir dont les gentz dudit lieu dirent que nous venions du ciel et auions amene la pluye auecques nous / Qui estoit vne grande simplesse Et certes facilement ce peuple se conuertiroit a la foy crestiene

Simplicite des gentz de Verzin touchant leurs batteaux.

Oultre les susdictes choses tirant a simplicite le peuple dudit lieu nous en monstra vne autre bien simple. Car ilz pensoyent que les petitz bateaux des nauires fussent les enfans des nefz et que lesdictes nefz les enfantoyent quand on mect hors lesdits bateaux dehors pour enuoyer les gentz ca et la. et quand ilz estoyent a terre dun nauire ilz pensoyent que les nefz les alaictassent

Dune fille de verzin qui dedans la nef du capitaine desroba vng clou de fer.

Vne belle ieune fille vint vng iour dedans la nef de nostre capitaine la ou iestoys et ne venoit la sinon pour trouuer son aduenture. Ce pendant elle dressa son oeil vers la chambre du patron / ou veit vng clou de la longueur dun dou le quel elle prist et pour vne grande chose et nouuelle gaillardement le cacha dedans sa nature et incontinent en se courouant en auant elle sen alla. et veismes ce mistere le capitaine et moy

Aulcuns Vocables
Des peuples de Verzin.

Le millet	Mati.	Vng peigne	Chiguap
Farine	Huy.	Vne forsette	Piraine
Vng haim	Pinda.	Vne sonnette	Itenmaraca.
Vng couteau	Taisse.	Bon plus q bon	Tum maraghaiu

Le Capitaine arriue pres dune riuiere trouua les hommes nommez Canibali. dont lun vint a la nef: Des isles de celle riuiere. Aultres isles ou le cap^ne arriua: Dun aultre port ou il arriua. De plusieurs geans quil y trouua. La maniere comment il en retint deux en ses nauires: Des deux quil renuoya. Et des diables qui viennét a la mort de ces geans.

Chapitre. viii.

Nous demourasmes treze iours en ceste terre de Verzin. et partant dicelle. et suyuant nos frechemin allasmes iusques a trente et quatre degrez et vng tiers au pol antartique. la ou nous trouuasmes au pres dune riuiere vne maniere dhommes: quon appelle Canibali. Lesquelz mangent chair humaine. et lun de ces hommes grand comme vng geant vint a la nef de nostre capitaine pour asseurer et demander que les aultres peussent venir. Et auoit cest homme la voix comme vng thoreau. Et ce pendant que cestuy cy estoit au nauire ses compaignons emporterent tous leurs biens quilz auoyent a vng chasteau plus loing par peur de nous. Ce que nous voyans descendismes a terre cent hommes hors des nauires: et allasmes apres eulx pour essayer den prendre aulcuns. Toutesuoys ilz gaignerent au suyr. Car ces gentz faisoyent plus en vng pas que ne pouyons faire en vng sault.

Hommes ditz Canibali q le capitaine trouua pres dune riuiere.

Dun geant qui se monstra et ceulx des nauires coururent apres

En ladicte riuiere estoyent sept petites isles. ou en la plus grande dicelles se trouuent des pierres precieuses. Le quel lieu on appelloit au temps passé. Le cap sainct Marie. Et la pensoit que de la se passast a la mer de Sur. Et non iamais plus oultre fut descouuert. Il ne se

De sept petites isles.

trouue point que aulcunes nauires ayent passe oultre ledit cap: Et maintenant ce nest plus cap. mais est riuiere qui a la bourbe large de dixsept lieues. Et est par ou elle entre en la mer. ¶ Le temps passe en ceste riuiere ces grandz hommes nommez Canibali mangerent vng capitaine Espaignol appelle Iehan de Solis et soixante hommes qui estoyent allez pour descouurir terre comme nous aultres faisions se fians trop en eulx.

Des hommes Canibali qui mangerent vng capitaine.

DEpuys en ensuyuant le mesme chemin vers le pol antartique allant la coste de terre nous trouuasmes deux isles pleines oyees et oysons et loups marins Dont on ne scauroit extimer la grande quantite quil y auoit de ces oysons: Car nous en chargeasmes tous les cinq nauires en vne heure. Lesquelz oysons sont noirs et ont les plumes par tout le corps dune mesme grandeur et facon et ne volent point et viuent de poisson. Et estoyent si gras quon ne les plumoit point mais on les escorchoit et ont le bec comme vng corbeau. ¶ Les loups marins de ces deux isles sont de plusieurs couleurs et de la grandeur et grosseur dun veau et ont la teste comme vng veau et les oreilles petites et rondes. Ilz ont les dentz grandes et nont point de iambes. Mais ont des piedz tenans au corps qui ressemblent a vne main humaine. Et ont des piedz ongles a leurs piedz et de la peau entre les doitz comme les oysons. Et si ces bestes pouoyent courir seroyent fort mauluaises et cruelles. Mais ne boutient de leau et naigent et viuent de poisson. ¶ En cedit lieu nous passasmes tres grande

De deux isles pleines de oyes doysons et loups marins.

Des loups marins desdictes isles.

De troys corps samel.

fortune de perir Mais les troys corps sainctz Sainct Anselme Sainct Nicolas et Saincte Claire nous apparurent et incontinent la fortune cessa

qui sapparurent aux nauires

PArtant de la iusques a quarante et neuf degrez et demy au ciel antartique (Pource que estions en yuer) nous entrasmes dedans vng port pour passer lyuer / ou demourasmes deux moys entiers sans iamais veoir personne. Toutesuoys vng iour sans que personne y pensast nous veismes vng geant qui estoit a la riue de la mer tout nud et dansoit / saultoit et chantoit. et en chantant mectoit de lareine et pouldre sur sa teste. Nostre capitaine enuoya vng de ses gentz vers luy au quel il donna charge de saulter et chanter comme laultre pour lasseurer et luy monstrer amytie. Ce quil fist Incontinent lhomme du nauire dansant conduysit ce geant en vne petite isle ou le capitaine lactendoit. Et quand il fut deuant nous il commancea a sestonner et auoir peur / et leuoit vng doibt contremont croyant que nous venions du ciel. Et estoit tant grand que le plus grand de nous ne luy venoit que a la ceincture. Combien quil estoit de bonne disposition. Il auoit tres grand visaige / et painct de rouge a lentour / et ses yeulx aussi estoyent painctz de iaulne par autour / et au millieu des ioes il auoit deux cueurs painctz. Il nauoit gueres de cheueulx a la teste et estoyent painctz de blanc. Quand il fut amene au capitaine il estoit vestu de la peau dune certaine beste. la quelle peau estoit cousue bien subtillement. Et a ceste beste la teste et les oreilles grandes comme vne mulle / et le col et le corps de la facon dun chameau. les iambes de cerf / et la queue come celle dun cheual

Dun geant qui se mostra sur la ryue aux nauires du capitaine

Vng des gentz du capne alla vers le geant faisant comme luy.

Du geant amene a la nauire du capitaine Et de son acoustrement.

Arc et fleches dudit geant

Et y a grande quantite de ces bestes en cedit lieu. Ce geant auoit ses piedz couuers de la peau de ladicte beste en forme de souliers et portoit a la main vng arc court et gros et la corde grosse faicte de boyau de ladicte beste auecques vne trousse de fleches de canne qui nestoyent pas fort longues et estoyent empennees comme les nostres mais nauoyent point de fer ains au bout de petites pierres blanches et noires taillees bien trenchantes et ressembloyent ces fleches a celles que vsent les turcz.

Le sens que le capne fist audit geant.

Le capitaine fist bailler a manger et a boyre a ce geant puys luy monstra daulcunes choses entre aultres vng miroer dacier. Ou quel quand ce geant se veit il sespouenta grandement saultant en arriere tant quil fist tumbre quatre de noz gentz par terre. Apres cela le capitaine luy bailla deux sonnectes vng miroer vng peigne et quelque chappelet de patenostres et le renuoya a terre le saultant acompaigner de quatre hommes armez.

Dun geant qui alla querir ses compaignons

Vng des compaignons du geant qui ne voulut iamais venir a la nef voyant laultre sen retourner auecq noz gentz se auancea et courut deuant au lieu ou habitoyent les aultres geans. Lesquelz se mirent lun apres laultre tous nudz et commancerent a saulter et chanter en leuant vng dou au ciel et monstrant a noz gentz certaine pouldre blanche faicte de racines dherbes quilz tenoyent en des potz de terre et feirent signe quilz vuuoyent de cela et quilz ne nuoyent aultre chose pour manger que celle pouldre. Dont noz gentz leur firent signe quilz veinssent aux nauires et quilz leur ayderoyent a porter leurs besongnes.

Aultres geans et leurs femmes qui vindrent la

Lors ces hommes veindrent qui ne portoyent que leurs arcz a la

main seullement Mais leurs femmes venoyent chargees apres eulx comme asnes et portoyent leurs biens Lesquelles femmes ne sont pas si grandes que les hommes mais plus grosses assez

Acoustrement des femmes des femmes des geans.

Quand nous les veismes nous fusmes tous espouentez et esbahiz Car elles auoyent les tetins longz de demye brasse et estoyent paintes par le visaige et habillees comme les hommes Mais elles portoyent vne petite peau deuant pour couurir leur nature Elles amenerent auecques elles quatre de ces petites bestes de quoy sont leur habillement et les menoyent en lesse auecq vne corde

Maniere de prendre lesdictes bestes.

Quand ces gentz veullent prendre ces bestes de quoy ilz se vestent ilz lient vng des petitz a vng buisson et apres les grandz viennent pour se iouer auecq le petit et les geans sont cachez derriere quelque haye qui de leurs fleches tuent les grans

Geans mys en ordre pour chasser aux bestes

Noz gentz amenerent dixhuyt de ces geans tant hommes que femmes quilz mistrent en deux partz La moytie a vng coste du port et laultre moytie a laultre pour chasser ausdictes bestes

Vng aultre geant qui fut veu et amene aux nauires.

Six iours apres noz gentz allans coupper du loys veirent vng aultre geant painct par le visaige et vestu come les susditz qui auoit a sa main vng arc et des fleches et se approuchant de noz gentz feist quelques atouchemens sur sa teste et apres sur son corps puys en fist autant a noz gentz Et ce fait il leua les deux mains au ciel Ce que tout saichant le capitaine general lenuoya querir auecq la barque de son nauire et le mena a vne de ces petites isles estans dedans le port ou estoyent ses nauires A la quelle isle le capitaine auoit fait faire vne maison pour mectre quelques choses de ses nauires pendant quil demmureroit la Celluy geant estoit de

la meilleure disposition que les aultres et estoit personne fort gratieuse et amyable aymant a danser et saulter. Le quelquand saultoit enfonsoit la terre dune paulme de profundeur au lieu ou touchoyent ses piedz. Il fut long temps auecques nous et a la fin le baptisasmes et le nommasmes Iehan. Ledit geant pronuncoit le nom de Iesus le pater noster Aue maria et son nom aussi clerement comme nous. Mais il auoit terriblement grosse voix et forte. Le capitaine luy donna vne chemise et vng sayon de drap et brayes marinieres vng bonnet vng miroer vng peigne des sonnettes et aultres choses et le renuoya dou il estoit venu le quel sen alla fort ioyeux et content. Le lendemain ledit geant retourna et apporta de ces grandes bestes dessusdicles dont le capitaine luy donna daultres choses affin quil en rapportast des aultres. Mais depuys il ne retourna. Et est a presumer que les aultres geans lauoyent tue pour ce quil estoit venu vers nous.

Du geant qui saultoit.

Dudit geant qui bien prononcoit Jesus et Maria.

Des bestes que le geant apporta au capitaine

Quinze iours apres nous veismes aultres quatre geans qui ne portoyent point darmes car ilz les auoyent cachees dedans les buissons ainsi que les deux nous monstrerent. Car nous les prismes tous quatre et chascun deulx estoit painct de diuerse sorte. Le capitaine retint les deux plus ieunes pour les mener en Espaigne a son retour. Mais ce fut par bon et fin moyen car aultrement ilz eussent fait desplaisir a quelcun de noz gentz. La facon comme il les retint fut quil leur donna beaucoup de coutteaux forces miroers sonnettes et du cristal lesquelz tenoyent toutes ces choses en leurs mains. Et ce pendant le capitaine feist apporter de gros fers quon

Quatre geans prins dont le capitaine en retint deux.

Des deux geans que le capitaine retint.

mect aux piedz des malfaicteurs. Dont ces geans prindrent grād plaisir a veoir ces fers, et ne scauoyent ou il les failloit mectre et leur faisoit mal quilz ne les pouoyent prendre des mains a cause quelles estoyent empeschees des aultres choses susdictes. La estoyent les aultres deux geans qui vouloyent bien ayder a ces deux. Mais le capitaine ne voulut pas ains fist faire signe a ces deux qui vouloit retenir quon leur mectroit les fers a leurs piedz puys seuuroyent. De quoy eulx feirent signe de la teste quilz en estoyent contentz. Lors soudain le capitaine leur fist mectre a tous deux les fers aux piedz. Et quand ilz veirent quon frappoit dun marteau sur la cheuille qui trauerse les fers pour la riuer et garder quon ne les euure, ces geans eurent peur. Mais le capitaine leur fist signe quilz ne se doubtassent de rien. Toutesuoyes se appercevans de la finesse quon leur faisoit commancerent a bouffer et escumer comme thoreaux en criant fort hault Setebos (Cest a dire le grand diable) qui leur aydast. Et aux aultres deux ou lia les mains mais fut a grand peine. Puys le capitaine les renuoya en terre auec neuf hommes des siens pour les conduyre, et pour amener la feme dun des deux qui estoyent demourez enferrez. Pource que grandement la regretoit. Ainsi que veismes par signes. Mais en allāt vng de ces deux quon renuoya se deslia les mains et sen fuyt courant de si grande legierete que noz gentz le perdirent de veue et sen alla ou ses compaignons se tenoyent. Mais il ne trouua personne de ceulx quil auoit laisse auecques les femmes a cause quilz estoyent allez a la chace. Combien quil les alla tost cercher. lesquelz il trouua et leur conta tout ce quon leur fist

La facon comment le capitaine retint lesditz deux geans.

Estonnement et cry desd deux geans quand se veirent enferrez.

Les deux aultres geans que le capitaine renuoya conduitz et liez

Lun des deux geans liez sen fuyt a ses cōpaignons

Du geant qui demoura les mains liees.

Laultre geant qui auoit les mains liees sefforsa tant quil pouoit pour se deslier dont pour lengarder quelcun des nostres le frappa et blessa sur la teste. De quoy il se courrouca fort. Toutesfuoys noz gentz le menerent la ou estoyent leurs femes.

Du pilot conducteur des deux geans liez. Et des geantz qui sen fuyrent.

Lors Iehan Canagio pilot qui estoit principal conducteur de ces deux geans ne voulut pas amener la femme dun des deux geans demourez enferrez pour ce soir la. Mais fut daduis de coucher la a cause quil estoit presque nuict. Et ce pendant lun des geans qui sestoit deslie les mains reuint de la ou il estoit alle auecq vng aultre geant lesquelz voyans leur compaignon blesse a la teste ne dirent rien pour ceste heure la. Mais le lendemain matin ilz parlerent en leur langaige aux femmes et incontinent tous ensemble sen fuyrent ou les plus petitz couroyent le plus fort que les grandz et lesserent toutes leurs besongnes.

Des geans qui fuyãs tuerent vng des gentz du capitaine

Lors deux de ces geans estans vng peu loing tirerent des fleches a noz gentz et combatans ainsi lun de ces geans persa dune fleche la cuisse a vng des nostres dont incontinent mourut. Dont voyans quil estoit mort tous sen fuyrent. Noz gentz auoyent arbalestres et escoupettes mais iamais ne peurent frapper vng de ces geans pource quilz ne se arrestoyent point en vng lieu mais saultoyent ca et la.

Du mort inhume

Cela fait noz gentz ensepulturent le trespasse puys mirent le feu ou ces geans auoyent lesse leurs besongnes. Et certes ces geans courent plus royde que vng cheual et sont fors ialoux de leurs femmes.

Quand ces geans ont mal destommach en lieu de prendre medicine ilz mectent en leur gorge vne fleche deux piedz ou enuiron de longueur puys vomissent vne colere

verte entremeslee de sang. Et la cause pour quoy ilz rendent
ceste matiere verte est: pour ce quil mangent quelques foys
des chardons. Et quand ilz ont mal a la teste ilz se font vne
tailleure au front en trauers et autant aux braz et aux iabes
pour se faire tirer du sang en plusieurs parties de leurs per-
sonnes. ¶ Lun des deux retenuz en nostre nef disoit
que le sang ne vouloit point se arrester au lieu et endroit de la
personne ou lon sentoit mal. Ces gentz ont les cheueulx couppez
courtz et tonduz en facon de religieux auecq la couronne. Et
portent vne corde de cotton alentour de la teste au quel ilz
atachent leurs fleches quand ilz vont a la chace et lient leur
membre dedans le corps pour le tresgrand froid. ¶ Quād
il se meurt vng dentreulx dix ou douze diables sapparroi-
sent et dansent alentour de celluy qui est mort. Lesquelz
semblent que soyent painctz. Dont lun de ces diables est
plus grand que les aultres et fait plus grand bruict: et
meine plus grand ioye que les aultres. Et vela dont ces geans
ont pris la facon de se paindre par le visaige et par le corps
comme a este dit. Et appellent en leur langaige le plus grand
de ces diables Setebos: et les aultres Cheleule. ¶ Oultre
les choses dessusdictes cestuy cy qui estoit a la nef nous dist
par signes quil auoit veu les diables auecques deux cornes
a la teste et auoyent le poil long iusques aux piedz et par
la gueulle gectoyent le feu et par le cul. ¶ Le capitaine
appella ceste maniere de gentz Pathagoni. Lesquelz nont
point de maisons. Mais ont des barques faictes de la peau
des susdictes bestes de quoy ilz se vestent. Et vont ca et la auecq

Ces geans comment se guerissent quand sont malades

Lun des geans de la nauire dist la cause pour quoy ilz se guerissent ainsi

Des diables qui se apparraissent a vng de ces geans mort.

Le geant susd. dist quil auoit veu les diables

Ces geans nommez Pathagoni. Et leur viure et nauigner.

leurs dictes barques comme font les Egiptiens. Ilz vivent de chair crue et mangent dune certaine racine doulce quilz appellent Capac. Ces deux geans que nous avions a la nef mangeoient vng grand coffin plein de biscuyt et des ratz sans escorcher et bruyoyent demy ceau a chascune foys.

De la trahison conspiree contre le capitaine. Punition et noms des traistres. Dune nature de les hommes sauluages. Du port sainct Julien. Et dune riviere ou le capitaine arriua.

Chapitre ix.

Nous demourasmes en ce port (quon disoit le port sainct Julien) environ cinq moys ou il nous aduint beaucoup de estranges choses. Desquelles ie diray partie. Lune fut que incontinent que nous entrasmes dans ce port les patrons des aultres quatre nauires machinerent vne trahison contre le capitaine general pour le vouloir faire mourir. Lesquelz estoyent ainsi nommez Iehan de Carthagine conducteur de larmee. Le threosrier Loys de Mandoza. Le conducteur Anthoine Cocha. Et Gaspar de Calada. Toutesfoys la trahison fut descouuerte pour ce que le threosrier fut tue a coups de poignard puys mys en cartiers. Ce Gaspar de Calada eut la teste coupee puys mys en cartiers. Et le conducteur Iehan de Carthagine voulant quelques iours apres faire vne trahison fut bany auecq vng prestre et mys en ville en ceste terre nommee Patagon. Le capitaine general ne voulut point faire mourir ce conducteur a cause que lempereur Charles lauoit

Trahison machinee contre le capitaine estant au port st Julian

Noms et punition des conspirateurs de la mort du capitaine

fait capitaine dune des nefz / Et lune de nos nefz nommee Sainct Iacques pour aller descouurir la coste se perdit. Toutesfoys tous les hommes se sauluerent par miracle / Car ilz nestoyent comme rien mouillez. Dont deux hommes de ceulx qui furent saulucz vinrent a nous / et nous dirent tout ce qui estoit passe et fait. Par quoy le capitaine enuoya incontinent a ceulx hommes auecq sacz plains de bisscuyt pour deux moys aux aultres qui estoyent eschappez du nauire qui perit. A cause que chascun iour nous trouuions quelque chose de la nauire : Et estoit le lieu ou estoyent ces hommes a vingt et cinq lieues long de nous / et le chemin mauluais et plein despines / et failloit quatre iours pour y aller / et ne trouuoit on point deau pour boire par le chemin sinon de glace / et encores bien peu. ¶ En ce port de saict Iulien auoit grand quantite de caspres longues / appellees Milliglioni. lesquelles auoyent des perles au milieu. Et en ce lieu on trouuoit de lencens / des austruches / reguardz passeaux / et coulz assez plus petitz que les nostres. ¶ Nous dreslasmes a la cime de la plus haulte montaigne qui fust la vne croix fort grande / en signe que ledit pays estoit du roy despaigne. Et donnasmes en nom a ceste montaigne Mont de christ.

Partant de la / en cinquante et vng degre moins vng tiers a lantartique / trouuasmes vne riuiere deau doulce qui nous cuyda faire perir pour les grandz vents quelle rendoit. Mais dieu par sa grace nous ayda. Nous fusmes enuiron deux moys en ceste riuiere pour nous fournir deau / boys / et dune sorte de poisson long dune brace / et fort seameux / et qui est bon a manger. ¶ Auant que partir de la

Lune des nefz perie. et tous les hommes sauluez

Le capitaine enuoye viures aux gens de la nauire perie.

Isle et aultres biens croissans au port de Iulian

Vne croix mise au hault dune montaigne.

Le capitaine arriue a vne riuiere deau doulce.

le capitaine voulut que tous se confessassent et receuissent le corps de nostre seigneur comme bons crestiens.

Le capitaine arriua a vng Cap. quil nomma Le Cap des onze mille vierges. Puys vint au Cap de la Baya. Deux nauires enuoya pour trouuer la faulte dudit Cap. Dune bouche quelles trouuerent pour sortir du cap. En laquelle se gecterent a force. Puys ayans descouuert le destroict sen retournerent vers le capitaine.

Chapitre. x.

Le capitaine tirant a la mer paisible arriua au cap des onze mille vierges

Apres allant et prenant la voye au cinquante et deuxiesme degre audit ciel antartique le tour de la teste des onze mille vierges nous trouuasmes par miracle vng estroict que nous appellasmes le Cap de onze mille vierges. Le quel estroict a de longueur cent et dix lieues qui sont quatre cents et quarante mille et quasi autant de largeur moins de demye lieue. Et va tumber en vne autre mer quon appelle La mer paisible. Et est enuironnee de fort grandes et haultes montaignes chargees de neige.

Du cap des onze mille vierges

En cedit lieu ne fut possible de surgir auecq les ancres Pource quon ne trouuoit point de fondz. Par quoy fut force de mectre les proulles en terre de vingt et cinq ou trente brasses de longueur. Le quel estroict estoit vng lieu rond enuironne de montaignes comme iay dit. Et a la plus grand partie des nauires sembloit quil ny eust point de lieu pour saillir de la pour entrer en ladicte mer paisible. Mais le capitaine general dist quil y auoit vng aultre estroit pour saillir disant quil le scauoit bien et lauoit veu par vne

carte marine du roy de Portugal. La quelle vng grand pilot et marinier nomme Martin de Boesme auoit faicte.

Ledit capitaine enuoya deuant deux de ses nauires lune nommee Sainct Anthoine, et laultre La conception pour cercher et descouurir la saillie dudit estroict qui sappelloit Le cap de la Baya. Et nous auecq les aultres deux nauires (Cestassauoir la capitaine nommee Trinitade et laultre La Victoire) demourasmes a les actendre dedans la Baya. Ou la nuictee eusmes vne grande fortune qui dura iusques au lendemain midy. Par quoy nous fut force leuer les ancres et lesser aller les nauires ca et la par la Baya. Aux aultres deux nauires estoit vne trauerse tant que ne pouoyét cheuaucher vng cap qui faisoit la Baia quasi iusques a vouloir venir a nous tant que leur estoit force entrer a sec. Mais approuchans a la fin de la Baya (pensans estre perduz) veirent vne petite bouche qui ne sembloit vne bouche mais vng canton. Et comme abandonnans se gecterent dedans tellement que par force descouurirent le destroict. Lors voyans que ce nestoit pas vng canton mais vng destroit de terre allerent plus auant et trouuerent vne Baye. Puys allans plus oultre trouuerent vng aultre destroict et vne aultre Baye plus grande que les deux premieres. Dont tres ioyeux soudain tournerent en arriere pour le dire au capitaine general.

Nous pensions bien quilz fussent periz. Premierement pour la fortune grande. Puys il y auoit deux iours que ne les auions veuz. Et estans en suspecon veismes venir les deux nauires a pleines voiles et enseignes desployees tirans

Deux nauires éueyees pour trouuer lentree de la mer paisible.

Les deux nauires se gecterent en vne bouche a la Baia.

Destroictz que les deux nauires trouuerent.

Lesdictes deux nauires retournerent sames vers le capitaine.

vers nous : Lesquelles pres de nous deschargerent soudain force artillerie. De quoy nous tres ioyeux les saluasmes de mesmes. Apres tous ensemble remercians dieu et la vierge marie allasmes plus auant

Deux nauires Sainct Anthoine et la conception enuoyees veoir deux bouches trouuees. Ou la nef sainct Anthoine se retourna en Espaigne. La riuiere des Sardines trouuee. La mer trouuee. Du Cap de desir : De la nauire de la conception. Des biens sur celle mer pacifique. Et de la chace des poissons :

Chapitre . xi.

Deux bouches trouuees dedans ledit destroict.

APres estre entrez dedans ce destroict nous trouuasmes quil y auoit deux bouches. Dont lune tiroit au vent de Siroco et laultre au Garbin. Par quoy le capitaine enuoya de rechief les deux susdictes nefz Sainct Anthoine et la conception pour veoir si celle bouche qui estoit vers Siroco auoit saillie dehors en ladicte mer paisible. Dont lune de ces deux nefz nommee Sainct Anthoine ne voulut point actendre laultre nef. Pource que ceulx de dedans sen vouloyent retourner en Espaigne. Ce quilz firent. Et la principalle raison fut a cause que le pilot dudit nauire estoit par auant mal content dudit capitaine general. Pource que deuant que ceste armee se feist ce pilot estoit alle a lempereur practicquer dauoir quelques nauires pour descouurir terre. Mais par laduenue dudit capitaine general lempereur ne les bailla audit pilot. De quoy il se courroucea auecques aulcuns Espaignolz. Et la nuict ensuyuant prindrent le capitaine de sa nauire qui estoit frere du capitaine general et nomme Aluar de meschite

La nef sainct Anthoine sen retourna en Espaigne.

Cause pour quoy la nef sainct Anthoine sen retourna en Espaigne.

Le quel ilz blesserent et enferrerent. Et ainsi lemmenerent en Espaigne. En ce nauire qui sen alla estoit vng des susditz deux geantz que nous auions pris. Le quel quand sentit la chaleur mourut. Et laultre nef la conception (par non pouuoir suyure ceste la) tousiours se fendoit et voltigeoit ca et la. Mais elle perdoit temps. Car laultre print le chemin de nuict (comme dit est) pour sen retourner. Quand ce vint sur la nuict la nef du capitaine et laultre nef allererent ensemble pour descouurir laultre bouche du Garbin. ou en allant tousiours trouuions le mesme estroict. Mais a la fin nous arriuasmes a vne riuiere. que nous appellasmes. la riuiere des Sardines. Acause que nous en trouuasmes grande quantite. Et ainsi demourasmes la quatre iours pour actendre les aultres deux nefz.

Le capitaine trouua la riuiere des Sardines

Tantost apres nous enuoyasmes vng bateau bien fourny de gens et viures pour descouurir le cap de laultre mer. Lesquelz demourerent a y aller et venir troys iours. Et nous dirent quilz auoyent trouue le cap et la mer grande et large. Dont le capitaine general de ioye quil eut commanca a plorer et donna nom a ce cap. Cap de desir. Comme chose bien desiree. et de long temps quise. Cela fait nous tournasmes en derriere pour trouuer les deux nefz qui estoyet alle a laultre coste. Mais ne trouuasmes que la conception a qui demandasmes questoit deuenue laultre sa conserue. A quoy le capitaine de ladicte nauire nomme Iehan Serrano (qui estoit pilot de la premiere nef qui se perdit) comme a este dit respondit quil nen scauoit rien. et quil ne lauoit iamais veue depuys quelle entra en la bouche. Toutesuoys nous la cerchasmes

Le cap de [illegible] trouue

Le capitaine ne trouua que la nef de la conception

par tout lestroict iusques a ladicte bouche par ou elle print son chemin pour sen retourner. Et oultre cela le capitaine general enuoya apres la nef nommee la victoire iusques a lentree de lestroict pour veoir si ladicte nef y estoit. Et dist a ceulx de celle nef que silz ne trouuoyent laultre nef esgaree quilz meissent vne enseigne en la cime dune petite montaigne auecques vne lectre dedans vng pot en terre au pied de lenseigne. Affin que si ladicte nef dauenture retournoit quelle veist celle enseigne et trouuast aussi la lectre qui luy donneroit aduis du chemin q̃ le capitaine tenoit. Ceste facon de faire estoit des le commancement ordonnee par le capitaine pour faire reioindre la nauire qui sescarteroit des aultres. Dont les gens de ladicte nauire feirent ce que le capitaine leur auoit commande et dauantaige. Car ilz misrent deux enseignes auecques les lectres. L une des enseignes fut mise en vne petite montaigne a la premiere Baye. Laultre en vng iselot en la tierce Baye ou il y auoit beaucoup de loups marins et de grandz oyseaux. Ledit capitaine general lactendoit auecques laultre nef pres de la riuiere nommee Isleo. Et il feist mectre vne croix a vne petite isle deuers celle riuiere. La quelle estoit entre de grandes montaignes couuertes de neige. Et celle riuiere va tumber a la mer pres de laultre riuiere des Sardines.

La nef de Victoire enuoyee cercher la nef egaree.

Enseignes mies en vne montaigne pour radresser la nauire quon pensoit egaree.

Vne croix mise par le capitaine en lisle de Isleo.

Si nous neussions trouue cest estroit le capitaine general auoit delibere aller iusques a soixante et quinze degrez au pol antartique. Ou en telle hauteur au tẽps de leste il ny a point de nuict ou bien peu. Et pareillement en yuer il ny a point de iour ou bien peu. Et affin que chascun

Le iour et la nuict qui estoit au destroict de Isleo.

croye quil est ainsi. Quand nous estions en cedit destroict la nuict duroit troys heures seullement au moys doctobre.

LA terre dudit estroict a main gauche regardoit vers le vent de Siroco, qui est le vent collateral du leuant et du midy. Et appellasmes ledit estroict Pathagonico. Ou quel trouuasmes de demye lieu en demye lieue bon port et lieu de surgir, bonnes eaux, et du boys tout de cedre, et du poisson aussi comme sardines, missiglioni, et dune herbe fort doulce appellee Appio. Dont il y en a aussi de mesme sorte qui est amere. Et croist ceste herbe au pres des fontaines, de la quelle par non trouuer aultre chose nous mangeasmes plusieurs iours. Et croy quil ny a au monde plus beau pays et meilleur estroict que cestuy la.

Lisle de Isleo nomme Pathagonico.

CEn ceste mer occeane on veoit vne chace fort plaisante de poissons, qui sont de trois sortes, longz dune brace ou plus, et se nomment ces poissons Dorades, Albacores, et Boniti. Lesquelz suyuent et chassent vne aultre maniere de poisson qui vole, quon appelle Colondriny, qui sont longz dun pied ou plus, et sont fort bons a manger. Et quand ces troys sortes de poisson trouuent dedans leau aulcuns de ces poissons volans, incontinent ilz les font sortir hors de leau et vollent plus dun traict darbalestre loing tant quilz ont les aelles mouillees. Et ce pendant que ces poissons vollent, les aultres troys courent apres eulx par dedans leau voyans et suyuans lumbre de ceulx qui volent. Et ne sont pas si tost tumbez quilz sont empongnez et mangez des aultres qui les chassent. Qui est vne chose merueilleuse et plaisante a veoir. La quelle chace nous veismes plusieurs foys :-

La chasse des poissons

Noms des poissons qui chassent laultre espece de poissons volans

Des poissons volans chassez par les aultres,

Vocables des Geans Pathagoniens.

Le chef.	Her.	Le poulce.	Ochon.
Les yeulx.	Other.	Le corps.	Gechel.
Le nez.	Oc.	Le membre.	Scachet.
Les cilz.	Occhechel.	Les genitoires.	Sacamos.
Les paupieres.	Sechechiel.	Le con.	Itſe.
Les narines.	Oreſche.	Lhabiter ou ſperme.	Iohoi.
La touche.	Xiam.	Les cuiſſes.	Chiaue.
Les leures.	Schiame.	Le genouil.	Tepin.
Les dentz.	Phor.	Le cul.	Schiachen.
La langue.	Schial.	Les feſſes.	Hoii.
Le menton.	Sechen.	Les iambes.	Choſſ.
Les cheueulx.	Aſchir.	Les piedz.	Tehe.
Le viſaige.	Cogechel.	Le talon.	There.
La gorge.	Ohumér.	La cheuille du pied.	Perchi.
Leſtommach.	Schialeſchin.	La plante du pied.	Coatſchem.
Les eſpaulles.	Peles.	Les ongles.	Colim.
Le coude.	Cotel.	Le cueur.	Thol.
La main.	Chene.	Le grater.	Ghecare.
La paulme.	Caumeghin.	Lhomme vieil.	Caliſchen.
Le doit.	Cori.	Le ieune.	Callemi.
Le braz.	Mar.	Leau.	Oli.
Les oreilles.	Saue.	Le feu.	Ghialeme.
Les eſſelles.	Saliſchin.	Nous / Ebon / Fumee.	Laiche.
La mammelle.	Othen.	Si / ouy.	Rei.
La poictrine.	Ochin.	Lor.	Pelpeli.

Pierre pretieuse	Secheghi.	La nef	Theu.
Le soleil	Calex cheni.	A courir	Hiam
Les estoilles	Settere.	Oyseau mort	Hoi hoi.
La mer.	Aro.	Ses oeufz	Ian.
Le vent.	Oni.	A la pouldre dherbe quilz	
La fortune	Ohone	mangent.	Capae.
Le poisson	Hoi.	A lodorer.	Os.
Le manger	Mecchiere	Papegault	Cheche
Vne escuelle	Elo.	Caige doyseau	Cleo.
Vne corbeille	Aschanie.	Poissō missiglion	Siameni.
Au demander	Ghelhe.	Drap rouge.	Terechai.
Vien ca.	Hai si	Le bonnet	Aichel.
Au regarder	Conne.	Couleur noire	Amel
A aller	Rhei	Rouge	Theiche.
A combatre	Oamaghce	Iaulne	Peperi
Aux fleches	Sethe	A cuyre	Irecoles.
Vng chien.	Holl.	La ceincture	Cathechin.
Vng loup	Ani.	Vne oye	Chache.
Aller loing	Schien.	Le diable grand	Setebos.
La guide	Anti	Petitz diables	Cheleult

ME dist ces vocables celluy geant que nous auions en la nauire. Pource que luy me demandant Capae Cest a dire pain. A cause quilz appellent ainsi la racine dont ilz vsent pour pain. Et Oli Cest assauoir eau quand il me veit escripre ces noms. apres luy demandant des aultres il me &

Commet Pigaphete sceut les susdits noms

Folle admiration du geant

entendoit auecq la plume en main. Vne aultre fois ie feis la croix. et la baisay en la luy monstrant. Mais soudain cria. Setebos. Et me feist signe que si plus ie faisoys la croix quelle mentreroit en lestommach et me feroit crever. Quand ce geant se trouuoit mal/ demandoit la croix/ et lambrassoit et baisoit fort. Et se voulut faire chrestien deuant sa mort. Le quel nous nommasmes Paul.

Le geant fait chrestien. et comment ces geas font leur feu

Alors que ces gens veullet faire du feu. ilz mectent vng boys poinctu quilz frottent auecq vng aultre tant quilz font prendre le feu en vne moelle darbre qui est comme cotton entre ces deux toys.

figure du destroict Pathagoniques. De la region de Pathagonie. Mer occean. De la mer Pacifique. Et aultres Caps:

Le capitaine seiournant en la mer Pacifique: Les maulx que luy et ses gens y souffrirent. De linconuenient a leurs gensiues. Des mortz et malades. Des isles infortunees. Et en quel degre elles sont.

Chapitre xii.

Destroict Patagonicque.
Cap de Seade.
Cap de onze mille vierges.
Mer occean.
Port de Sainct Iulien.
Mer pacificque.
Region Patagonicque.
Cap de saicte Marie.
Flune de Iehã de Solis.

Le capitaine entre en la mer pacifique

Mercredi vingt et huytiesme de nouembre Mil cinq cent vingt nous saillismes hors dudit estroict et entrasmes en la mer pacifique ou demourasmes troys moys et vingt iours sans prendre viures ny aultres rafreschissemens et ne mangions que vieil biscuit tourne en poulldre tout plein de vers et puant pour lordure de lurine que les Ratz auoyent fait dessus et mange le bon. Et buuions eau iaunaistre et iaulne. Nous mangions aussi les peaulx des boeufz qui estoyent tres dures a cause du soleil pluye et vent. Et les laissions par quatre ou cinq iours en la mer puys les meslions vng peu sus des braises Et ainsi les mangions Et des ratz qui coustoyent demy escu lun Ancores nen pouoit on trouuer assez

Miserables tes que souffrit le capitaine et ses gens

Inconuenient aux gensiues des gens du capitaine

Outre les maulx dessusdictz ce mal estoit le pire Cest que les gensiues de la plus grand partie de nog gens croissoyet dessus et dessoubz si fort quilz ne pouoyent manger. Et par ainsi ilz mouroyent tant quil nous en mourut dixneuf et laultre geant y mourut et vng Indien dudit lieu de Verzin. Mais oultre ceulx qui moururent il en tumba vingt et cinq ou trente malades de diuerses maladies tant aux bras que aux iambes et aultres lieux En telle sorte quil en demoura bien peu de sains. Toutesfuoys la grace a nostre seigneur ie neus point de maladie

Mort et maladies des gens du capitaine

Durant ces troys moys et vingt iours nous allasmes en vng gouffre ou feismes bien quatre mille lieux par la mer pacifique La quelle estoit bien ainsi nommee. Car durant le dit temps nous neusmes aulcune forte sinon que deux petites isles deshabitees Esquelles ne trouuasmes que oyseaux et arbres Par quoy les appellasmes Les isles infortunees Et sont loing

Des isles infortunees

a deux cenz lieues lune de laultre / Et ny a point de lieu pour surgir a cause quon ne sey trouue point de fondz / Et la veismes vne sorte de poisson tresgrand / quilz appellent Tiburons /

Des poissons dits Tiburons

LA premiere isle est en quinze degrez de largeur en tirāt au vent Austral / Et laultre isle est en neuf degrez / Par ledit vent nous faisions chascun iour cinquante ou soixante lieues ou plus / maintenant en poupe / aulcunesfoys a lorce / ou aultrement / Et si nostre seigneur et sa vierge mere ne nous eust ayde en nous donnant bon temps pour nous refreschir de vinres et aultres choses nous mourions tous de faim en ceste tres grande mer / Et croy que iamais homme nentreprendra vng tel voyaige faire /

En quelz degrez sont les isles nouuellement trouuees

De laduenture du capitaine / Du pol Antartique que cest . Des pomelz de la carte redressez et remys au vray . Et vision destelles que eut le capitaine

Chapitre / xiii.

VAnd nous fusmes sortiz de cest estroict / si eussions tousiours nauigue au ponant / nous fussions alle sans trouuer aulcune isle / sinon le cap des onze mille vierges / Qui est le cap de celluy estroict a la mer occean tenant / ponant / auecq le cap de desir de la mer pacifique . Lesquelz deux cap sont en cinquante et deux degrez de largeur punctuellement au pol antartique / .

A laduenture

Du Pol Antartique

Le Pol Antartique

LE pol antarticque nest point tant estelle comme est lartique. Car on y veoit plusieurs estoilles petites congregees ensemble / qui sont en guise de deux nues / vng peu separees lune de laultre / et vng peu obtusques / Ou meillieu desquelles sont deux estelles / non trop grandes ne moult reluysantes / et petitement se mouuent / Et sont ces deux estelles le pol antarticque. Nostre calamite vng peu tiroit tousiours a son pol arcticque Neantmoins nauoit point tant de force comme de son coste et sa bande / Et pourtant quand nous estions en ce goulfe. le capitaine general demanda a tous les pilotz allant tousiours a la voye par quel chemin nauigant nous punctuyons es cartes / Lesquelz tous respondirent / Par la voye punctuellement donnee / Et il respondit quilz punctuoyent faulsement (Chose qui estoit ainsi) et quil conuenoit ausser laigueille du nauiguer / Pource que ne recepuoit tant de force comme de sa part /

Le capitaine fist radresser les pomch de la carte aux pilotz

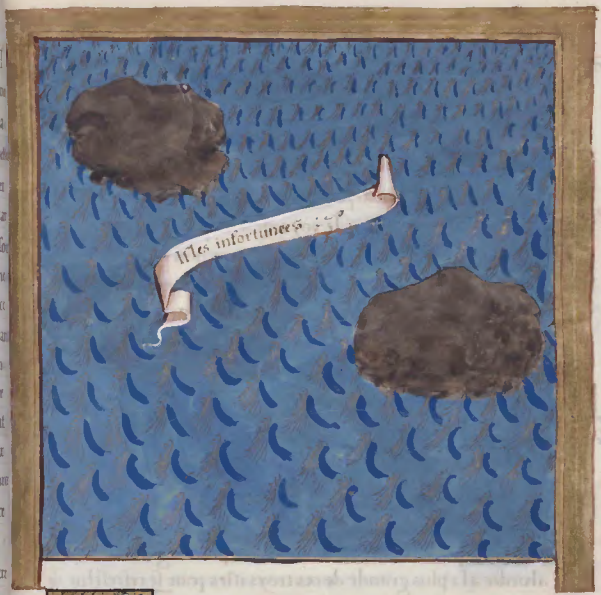
Vne croix veue de cinq estelles

Nous estans au meillieu de ce goulfe nous veismes vne croix de cinq estelles tres cleres / droicte au ponant / qui estoyent tres iustes lune auec laultre

Figure des isles infortunees.

Nauigation du Capitaine entre le Ponant et Maestral / et de la a la Carte de Garbin / Puys arriue en Vne isle les gens du lieu le desroberent / Dont il occist grande quantite / Et brusla plusieurs maisons dentreulx

Chapitre xiiij^e



Navigaige du capitaine entre le ponant et le maestral.

Vrant ce temps de deux moys et douze iours nous nauigasmes entre le ponant et le maestral et a la quarte du maestral vers le ponant au maestral iusques a ce que nous vinsmes a la ligne equinoctiale qui est loing de la ligne de la repartition six vingtz deux degrez. La quelle ligne de repartition est loing du vent de midy a trente degrez. Et le midy est loing du cap verd de troys degrez vers le leuant. En passant par ledit chemin nous passasmes au pres de deux isles fort riches. Lune est en vingt degrez.

Deux aultres isles

de largeur au pol antartique / et sappelle Cipanghu / Laultre en quinze degrez audit pol : et se nomme Sumbdit Pradit /

Apres que eusmes passe la ligne equinoctiale nous nauigasmes entre le ponant et le maestral / et a la carte du ponant vers le maestral / Et depuys feismes deux centz lieues par le ponant / Et changeant le voyaige a la quarte de gaebin iusques a treze degrez au pol articque pour nous approucher a la terre du cap de Gaticara / Le quel cap (Soubz correction de ceulx qui ont fait la cosmografie car ilz ne sont point veu) ne se trouue ou ilz pensent / mais est vers le septentrion en douze degrez ou enuiron

Aultre nauigation du capitaine

Le Capitaine arriue a vne aultre isle

Apres auoir nauigue soixante lieues par le susdit chemin en douze degrez de largeur / et cent et quarante et six de longueur / le mercredi sixiesme de mars nous descouurismes vne petite isle a la volte du vent de maestral / et deux aultres tirant au garbin Lune de ces isles estoit plus grande et plus haulte que les aultres deux Et le capitaine general vouloit aborder a la plus grande de ces troys isles pour se refreschir de viures. Mais il ne fut possible / Pour ce que les gens de ces isles entrerent dedans les nauires qui nous desrobyent en sorte que on ne se pouoit garder deux. Et voulant caler et amener les voiles en bas pour aller a terre / ilz nous desrobrerent auecques grande et diligence le petit bateau / quon dit esquif qui estoit lie a la poupe de la nauire dudit capitaine. De quoy fort courroce alla en terre auecq quarante hommes armez / Et bruslant bien quarante ou cinquante maisons / auecques plusieurs barquettes et tuant sept hommes de ladicte isle recouurerent leur esquif

Desrobement fait par ceulx des isles sur le capitaine

Le capitaine occit de ces larrons et brusla [illegible] maisons

Les malades du Capitaine demandent les entrailles des occis ennemys / La suyte diceulx ennemys apres le Capitaine / Des hommes et femmes et maniere de faire de ces gens la / De leurs maisons / et harneys / De leurs esbatz et barquettes /

Chapitre xv.

Autost apres nous partismes suyuant le mesme chemin. Et deuant que descendre en terre aulcuns des nostres malades nous prierent si nous tuyons homme ou femme que leurs portissions leurs entrailles. Car soudain seroyent gueriz : Et est a scauoir que quand nous blessions quelcun de ceste maniere de gens de nostre traict qui leur entroit dedans le corps / ilz regardoyent le traict puys le tiroyent hors par grande merueille / puys incontinent mouroyet /

Les malades du capitaine prierent auoir pour leur faute les entrailles des ennemys occis.

Bientost ensuyuant nous partismes de ladicte isle allant nostre chemin / Dont ces gens voyans que nous en alliós nous suyuirent vne lieue auecq cent barquettes ou plus / et se approchoyent de noz nauires / nous monstrant du poisson / et faignant de le nous vouloir donner / Mais ilz nous tiroyent des pierres / puys sen suyoyent / et en fuyant passoyent auecq leurs barquettes entre la barque quon remerque par pouppe / et la nauire allant a plaine voile Mais cestoit si promptement et auecq si grande adresse que ce fut merueilles. Et voyons aulcunes de ces femmes qui crioyoent et se arrachoyent les cheueulx / Et croy que cestoit pour lamour de ceulx que nous auions tuez /

Les gens de lisle suyuent le capitaine par cautelle.

Ces gens viuent en liberte / et selon leur volunte. Car ilz nont point de seigneur ou superieur. et vont tous nudz

Du viure et faim de faire des gens susditz

et aulcuns deulx portent barbe. Ilz ont les cheueulx longz iuſques a la ceincture / Et portent de petitz chappeaulx a la façon de Albanoys / et ſont ces chappeaulx faitz de palme [illegible] Ces gentz ſont grandz comme nous aultres / et de bonne diſpoſition. Ilz nadorent rien. Et quand ilz naiſſent ſont blancz / puys deuiennent tanez / et ont les dentz noires et rouges. Les femmes vont auſſi nues / fors quelles couurent leur nature dune eſcorſe eſtroicte et deliee comme papier / qui naiſt entre le boys de larbre et leſcorſe de palme. Elles ſont belles et delicates / et plus blanches que les hommes / et ont les cheueulx eſpars fort nouez et longs iuſques a terre. Elles ne vont point trauailler aux champs mais ne bouſient de leur maiſon faiſans de la toille et des coffres des fueilles de palmier. Leur viure eſt de certains fruictz nommez Cochi Battate. La ſont oyſeaulx figues longues dune paulme / cannes doulces / et du poiſſon qui vole / [illegible] Ces femmes oignent leurs corps et leurs cheueulx auecq huille de coccho et de giongioli. Et leurs maiſons ſont faictes de boys couuertes de tables ou aes auecques fueilles de figuier leſquelles fueilles ſont moult grandes / et les maiſons ſont larges de ſix braſſes / et nont que vne eſtaige. Leurs chambres et lictz ſont garniz de nattes / qui ſont faictes de palmes / et tres belles / et couchent ſur la paille de palmes / qui eſt moult molle et deliee. [illegible] Ces gentz nont point darmes mais vſent de baſtons qui ont au bout vng os de poiſſon. Ilz ſont poures / mais ingenieux / et grandz larrons. Et pour lamour de cela nous appellaſmes ces troys iſles / Les iſles des larrons. [illegible] Le paſſetemps des hommes et des femmes dudit lieu

Des hommes et femmes de ladicte iſle

Maiſons et chabres des gens ſuſdiz

Des armeures des gens ſuſdictz

et leur esbat est daller auecques leurs barquettes pour prendre de ces poissons qui vollent auecq des haims faitz de oz de poisson Et la facon de leurs barquettes est cy apres depaicte et sont comme fuseleres mais plus estroictes Aulcunes noires blanches et aultres rouges. Et ont de laultre coste de la voile vng gros boys poinctu en la cime. Leurs voiles sont de fueilles de palme cousues et en facon de voile latine au droit du timont. Et ont pour auirons certaines pales de soyer Et ny a point difference de la poupe et la proe ausdictes barquettes et sont comme daulphins a saulter de vnde a vnde. Ces larrons pensoyent aux signes quilz faisoyent qui ny eust point aultres hommes au monde sinon que eulx

L'assetemps des hómes et femmes susd.

Barquettes diceulx gentz.

figure de lisle des larrons et leurs barquettes

Iſles des larrons

¶ Le capitaine arriue a Zamal vmdrent neuf hommes vers luy auecq des presens/ Lhonneur quil leur fist/ Des fruictz Cochi/ Vin de palme/ Cordes a nauires/ Poudre a manger/ facon de pain/ Eau clere et cordiale/ Huille/ Vmaigre/ Et laict faitz et confectz du fruictz venant des palmiers/

Chapitre xvi.e

Le capitaine arriue a Zamal descendit a vne aultre isle/

Abmedi seziesme de mars Mil cinq centz vingt et vng/ nous arriuasmes au poinct du tour a vne haulte isle/ loing de la susdicte isle des larrons troys centz lieues. La quelle isle sappelle Zamal/ Et le iour dapres le capitaine general voulut descendre a vne aultre isle desabitee/ pres de laultre pour estre plus en seurete/ et pour y prendre de leau. aussi pour se reposer la quelques iours. Ou il fist faire deux tentes en terre pour les malades/ et leur fist tuer vne truye

Le Capitaine vent venir des gens vers luy

Le lundi dixhuytiesme de mars apres disner veismes venir vers nous vne barque/ et neuf hommes dedans Par quoy le capitaine general commanda que personne ne se bousiast ny parlast aulcunement sans son conge. ¶ Quand ces gentz furent venuz en ceste isle vers nous incontinent le plus apparant dentreulx alla vers le capitaine general demonstrant estre fort ioyeux de nostre venue. Et demeurerent cinq des plus apparans auecques nous/ les aultres qui resterent a la barque allerent leuer aulcuns qui pescboyent/ et apres vindrent tous ensemble. Dont le capitaine voyant que ces gentz estoyent de raison/ leur fist bailler a boire et a manger/ et leur donna des bonnetz rouges des mirooirs/ peignes/ sonnettes boucaussins et aultres choses

De ceulx qui vmdrent vers le capitaine/ Et le traictement quil leur fist/

Presens que feirent les gens susdits au Capitaine

Et quand ces gentz veirent lhonneste du capitaine ilz luy presente rent du poisson et vng vaisseau de vin de palme / quilz appellent en leur langaige Vraca / des figues plus longues dun pied / et daultres plus petites et de meilleure saueur / et deux cochi / Et a ceste heure la ilz nauoyent chose pour luy donner / et nous feirent signe des mains que dedans quatre iours ilz nous apporteroyent du ris cochi et plusieurs aultres victuailles

Des fruictz Cochi et des Palmiers

POur declarer lespece des fruictz dessus nommez fault scauoir que celluy quilz appellent cochi / est le fruict que les palmiers portent. Et ainsi que nous auons le pain / le vin / huille / et le vinaigre procedant de diuerse sorte / ces gentz ont les susdictes choses qui procedent de ces palmiers seullement Et est a scauoir que le vin procede desdictz palmiers en la facon q̃ sensuyt

facon de faire le vin de palme /

Ilz font vng pertuys a la cime de larbre iusques au cueur dicelluy / nomme palmito / de quoy se distille / vne liqueur le long de larbre / comme moust blanc / qui est doulx / auecq vng peu de verdeur. Puys ont des cannes grosses comme la iambe ou ilz retirent celle liqueur / et la tachent a larbre iusques du soir au lendemain matin / et du matin iusques au soir pource que ladicte liqueur vient petit a petit

Cordes / pouldre bonne / et amande faitz du fruict Cocho

Ce palmier fait vng fruict / nomme cocho / qui est aussi gros que la teste ou enuiron / dont la premiere escorse est verte / et espesse de deux doitz / en la quelle on trouue de certains filetz dont ces gentz font les cordes de quoy ilz tient leurs barques. Dessoubz celle escorce est vne aultre fort dure / et plus grosse que celle dune noix. La quelle deuxiesme escorse ilz bruslent / et en font de la pouldre / bonne pour eulx. Et dessoubz ladicte escorse y a vne moelle

blanche de la grosseur dun doit. La quelle ilz mangent freſche auecq la chair et le poiſſon / comme nous faisons le pain / et a la saueur dune amande. et qui la seicheroit on en feroit du pain.

Huille faicte du fruict Cocho.

Du meilieu de ceſte moesle sort vne eau clere et douloe / et fort cordialle. La quelle quand est repoſee et raſſiſe ſe congele et deuient comme vne pomme. Et quand ilz veullent faire de lhuille ilz prenent ce fruict dit cocho / et le laiſſent pourrir et corrumpre ladicte moesle dedans leau / puys la font bouillir / et deuient huille en facon de beurre.

Vinaigre & laict ſ fruict de Cocho.

Quand ilz veullent faire du vinaigre ilz laiſſent corrumpre leau dudit cocho / et la meſlent au ſoleil la quelle ſe tourne en vinaigre comme vin blanc.

Dudit fruict ſe peult faire auſſi du laict / comme auons exprimente. Car nous grattions ceſte moesle / puys la meſlions auecq son eau meſme / et la paſſant en vng drap deuenoit ainſi que laict de cheure.

Des palmiers dont procedent les fruict Cochi :

Ceſte eſpece de palmiers eſt comme la palme qui porte les dattes. mais non pas tant nouees. Dont deux de ces arbres entretiennent vne famille de dix perſonnes. Mais ilz ne tirent pas le vin deſſuſdict touſiours dun arbre / ains tirent / de lun huyt tours / et de laultre autant. Car ſi aultrement faiſoyét les arbres ſe ſecheroyent. Et par ainſi ilz durent cent ans.

De liſle de Zuluan / Le ſon recueil que fiſt le Capitaine aux gens de celle iſle. De liſle de leau des bons ſignes / et aultres iſles arconuoyſmes : fruictz apportez au Capitaine / Du ſeigneur de ces gens la. Des gentz nommez Capbri / et de leur facon de faire / Laucteur Pigaphete ſe cuyda noyer / Et aultre nauigaige du Capitaine /.

Chapitre — xvii.

Des gens de lisle Zzuluan.

Ceste sorte de gentz prist grande accointance et amytie auecques nous / et nous donnerent plusieurs choses a entendre en leur langaige / et les noms daulcunes isles que veoyons a loeil deuant nous. Lisle ou ilz habitoyent se appelle zzuluan. la quelle nest fort grande. Nous prismes grand plaisir auecques eulx. a cause quilz estoyent plaisans et conuersables

L'honneur que fist le capitaine aux gens de zzuluan

Le capitaine voyant quilz estoyent ainsi de bonne sorte / pour leur faire plus dhonneur / les mena a sa nauire / et leur monstra toute sa marchandise. Cest assauoir / girofle / cannelle / poyure / noix muscade / gingebre / matie / or / et tout ce qui estoit en la nauire. Il fist aussi tirer quelques coups de son artillerie / dont ilz eurent tres grand peur / en facon quilz voullurent saulter de la nauire en la mer. Et feirent signe que les choses que le capitaine leur auoit montrees croissoyent la ou nous allions. Et quand ilz voullurent partir de nous / ilz prindrent conge du capitaine et de nous aultres auecq bonne facon de faire / promectant de nous reuenir veoir

Conge des gens de zzuluan dauecq le Capitaine.

De lisle Humunu. Et leau des bons signes

Lisle ou nous estions se appelle Humunu. Toutesuoyes pource que nous y trouuasmes deux fontaines deau tresclere no⁹ la nommasmes la Aquade. cest leau des bons signes. A cause q̃ en ceste dicte isle nous trouuasmes le premier signe de lor. Et la on trouue beaucoup de coural blanc / et de grandz arbres qui portent fruiclz plus petitz que vne amande / et sont comme pins. Il y auoit aussi beaucoup de palmiers bons et mauluais. En ce lieu sont plusieurs isles circonuoysines. Par quoy les appellasmes Larchipelague de sainct Lazare. A cause que nous y demouratmes le iour et feste de sainct Lazare. La quelle region et archipelague est en dix degrez de largeur au pol artique / et cent et soixa

Larchipegue sainct Lazare

et vng de longueur de la ligne de la ripartition

Le vendredi vingt et deuxiesme de mars les gens susdictz qui nous auoyent promys retourner vindrent enuiró midy auecques deux barques chargees dudit fruict cochi oranges doulces vng vaisseau de vin de palme et vng cog pour nous donner a entendre quil y auoit des poullailles en leur pays et achetasmes tout ce quilz apporterent. Le seigneur de ces gentz estoit vieil et auoit le visaige painct et portoit pendu a ses oreilles des bagues dor quilz appellent Schione et les aultres force brasseletz et carcans dor aux braz auecq vng acoustremét de linge a la teste. Et demourasmes audit lieu huyt iours ou le capitaine alloit par chascun iour veoir les malades quil auoit mys en ceste isle pour eulx refreschir. ausquelz tous les iours il donnoit de leau dudit fruict de cocho qui les reconfortoit fort.

Aupres de ladicte isle y en a vne aultre ou est vne sorte de gentz qui portent des pichetez aux oreilles si grandz quilz peuuent passer le braz par dedans: Lesquelz gentz sont gentilz nommez Caphri et vont nudz fors que alentour de leur nature ilz portent de la toille faicte de lescorse darbres. Combien quil y en a daulcuns des plus apparans qui portent de la toille de coton et au bout y a de louuraige de saye faicte a laiguille. Ces gentz sont sanez gras et painctz et se oignent de lhuille de cocho et de giongioli pour eulx garder de lasprete du soleil et du vent. Ilz ont les cheueulx fort noirs et longs iusques a la ceincture. Et portent de petites dagues et couteaux et des lances garnies dor et plusieurs aultres choses. Et leurs barques sont comme les nostres

Les gens susditz auec presens retournerent au capitaine

Du seigneur des gens de Humunu

Des gens nommez Caphri

Acoustrement des gens Caphri.

Anthome Ligaphete cuyda noyer en mer

LE lundi de la sepmaine sainct le vingt et cinquiesme de mars / et feste de nostre dame / apres midy / nous estans pres pour partir de la / ie men allay sur le tort de nostre nef pour pescher / et meslant les piedz sur vne antene pour descendre a la chambre des munitions / les piedz me glisserent / pource quil auoit pleu / et tumbay en la mer sans que personne me veist. Et estant prest de me noyer / daduenture se trouua a ma main senestre lescote de la grand voile qui estoit dedans la mer / ou ie me prins et commanceay a crier / tant quon me vint ayder et recueillir aus la barque / Ie fus secouru / non point par mes merites / mais par la misericorde et grace de la fontaine de pitie

Isles par ou passa le capitaine

Ce mesme iour nous prismes le chemin entre le ponnant et garbin / et passasmes par le millieu de quatre petites isles Cest assauoir Cenalo Himnangar / Ibusson / et Abarien :

figure de lisle des bons signes. Et des quatre aultres isles Cenalo / Himnangar / Ibusson / et Abarien :

Cenalo.
Ibusson.
humaghan.
humunu.
Eaux des bons signes
Zemal.
Abarien.

Le capitaine arriue a vne aultre isle / apres estre veruiz pres de luy aulcuns des gens de la / leur roy y alla qui luy enuoya gros presens que le capitaine reffusa / Le capitaine enuoya vers le roy / Le quel vint en la nauire / Lhonneur et presens quilz sentre firent / Les amytiez deulx deux / Jeuz q̃ fist faire le capitaine / Pigaphete alla a terre auecq le roy / Lhonneur que le roy luy fist / Maniere du boire et manger du roy / Leurs flambeaux / Et vng roy conduysit Pigaphete iusques aux nauires.

Chapitre . — xviii.e

Gens en vne barquette vindrent deuers le capitaine

LEudi vingt huytiesme de mars / par auoir veu la nuict de deuant du feu a vne isle / au matin nous vinsmes surgir pres ladicte isle / ou veismes vne barquette quilz appellent Boloto / et huyt hommes dedans / la quelle sapproucha de la nef du capitaine general. Lors vng sien esclaue qui estoit de Zamatra / aultrement dit Traprobana parla de loing a ces gentz / lesquelz entendirent son parler / et vindrent au bort de la nauire / mais se recullerent incontinent / et ne voulurent entrer dedans la nauire pour deffiance de nous. Dont le capitaine voyant leur deffiance / leur monstra vng bonnet rouge / et aultres choses quil fist lier et mectre sur vng petit aes / Ce que ceulx de la barque prindrent incontinent et gayement / puys sen retournerent pour aduertir leur roy.

Le roy de celle isle en sa barque parla au truchement du Cap.ne

Deux apres ou enuiron / nous veismes venir deux longues barques / quilz appellent Ballanghai / pleines de hommes / ou en la plus grande estoit leur roy assis soubz vng pauillon fait de nates. Et eulx pres de la nauire du capitaine le susdit esclaue parla a ce roy / qui lentendit bien / Pource que en ce pays la les roys scauent plus de langaiges que le populaire / Adonc le roy commanda a aulcuns de ses gens quilz allassent a

la nef dudit capitaine et que luy ne bouſieroit de ſa barque aſſez pres de nous. Ce quil fiſt et ſes gens retournez a ſa barque incontinent ſen alla. Le capitaine fiſt bonne chere a ceulx qui vindrent a ſa nef et leur donna beaucoup de choſes. Par quoy le roy voulut donner au capitaine vne barre dor maſſif aſſez grande et vng coffin plein de gingebre. Mais le capitaine le remerciant grandement ne voulut accepter le preſent. Puys fuſmes le ſoir nous allaſmes auecques les nefz pres de la maiſon du roy.

Le capitaine refuſe le preſent du roy.

LE vendredy ſainct le capitaine enuoya en terre ledit eſclaue noſtre truchement vers ce roy le priant de luy faire bailler pour ſon argent aulcuns vitures pour ſes nauires ladituſant quil eſtoit venu en ſon pays non point comme ennemy mais comme amy. Le roy entendant cela vint auecq ſept ou huyt hommes en vne barque et entra dedans la nauire et ambraſſa le capitaine et luy donna troys vaiſſeaux de porſelene couuers de fueilles pleins de rys cruds et deux Orades qui ſont poiſſons aſſez grandz et de la ſorte deſſuſdicte et luy donna encores aſſez dautres choſes. Le capitaine donna a ce roy vne robe de drap rouge et taulne faicte a la mode de Turquie et vng bonnet rouge bien fin. Et a ſes gens il donna aux vngz des couteaux et aux aultres des miroers. Puys leur fiſt faire collation. Et par ledit truchement fiſt dire au roy quil vouloit eſtre auec luy Caſſi Caſſi Ceſt a dire freres. A quoy le roy reſpondit quauſſi vouloit il eſtre tel enuers luy. Apres cela le capitaine luy monſtra des draps de diuerſes couleurs et des trilles du coural et beaucoup dautres marchandiſes et toute lartillerie dont il fiſt tirer quelques pieces deuant luy. De quoy ce roy fut fort

Le capitaine ayant enuoye ſon interprete vers ledit roy. Icelluy roy alla a la nauire du capitaine.

Preſens que le roy fiſt audit roy. Et leur alliance.

Le capitaine monſtra toutes les ſingularitez de ſa nauire audit roy.

Le capitaine mostra vne de ses gens arme a blanc au roy.

estonne. Ce fait ledit capitaine fist armer vng de ses gentilzhommes de harnoys blanc et le mist au millieu de troys compaignons qui le frappoyent despres et pongnardz. La quelle chose le roy trouua fort estrange. Et le capitaine luy fist dire par le truchement et clauc que vng homme ainsi arme a blanc valloit cent hommes des siens. Le quel respondit quil estoit vray. Et luy fist entendre que en chascune nauire estoyent deux centz telz que cestuy la.

Le Capitaine fist tuer de lespee deuant ledit roy.

Il luy monstra anores grande quantite despres de cimeterres et rondelles. Puys fist tuer a lespee deux des siens deuant le roy. Et luy monstra la carte marine et la bussole de sa nauire. En laduertissant comment il auoit trouue lestroict pour venir la. et le temps quil auoit demoure a venir. Aussi combien il fut sans auoir veu terre aulcune. Dont le roy fut esmerueille.

Prere que fist au roy le capitaine.

A la fin le capitaine le pria quil fust content que deux de ses gentz allassent auecq luy es lieux ou il habitoit pour leur monstrer aulcune chose de son pays. Ce que le roy luy accorda et ie y allay auecq vng aultre.

Honneur que fist ledit roy a Pigaphette et a son compaignon.

Quand ieuz mys en terre ce roy leua les mains au ciel puys se tourna vers nous deux et feismes comme luy. Apres me print par la main, et lun de ses gens plus apparant print mon compaignon et nous mena dessoubz vng lieu couuert de cannes ou il y auoit vng Ballanghai. Cestassauoir vne barque longue de quatre vingtz piedz ou enuiron. ressemblant a vne fuste. Et la nous nous assismes auecques ledit roy sur la poupe de ceste barque, parlans touttoutes par signes auecques luy. Et ses gentz estoyent debout alentour de nous ayans leurs espees lances et bouchiers. Le roy alors fist apporter

vng plat de chair de pourceau et du vin. Et la facon de leur boire est telle. Ilz lievent les mains au ciel premierement / puys prenent le vaisseau ou ilz boyvent de la main dextre / et extendent le poing de la main gauche vers les gens. La quelle chose le roy fist en me presentant le poing / dont ie cuydoys quil me voulust frapper. Mais ie feis le semblable enuers luy. Ainsi auecq ceste ceremonie et aultres signes damytie nous banquetasmes / puys souppasmes auecques luy. Ie mangeay le vendredi sainct de la chair ne pouuant faire aultrement. Et deuant lheure du soupper ie donnay plusieurs choses au roy que iauoys portees. La iescripuy assez de choses comme ilz les nommoyent en leur langaige. Et quand le roy et les aultres me verent escripre / et leur disoys leur maniere de parler furent tous estonnez. Ce pendant venue lheure du souppar / on apporta deux grandz platz de porcelene / Dont lun estoit plein de riz / et laultre de chair de pourceau auecq son brouet et sa saulse. Nous souppasmes auecques les mesmes signes et ceremonies. Puys allasmes au palays du roy fait et bastly comme vng de chaulme. Et estoit couuert de fueilles de figuier et de palme / Il estoit edifiie sus de gros boys haulty de terre / ou failloit aller auecques degrez et eschelles. Le roy nous feist seoir sus vne natte de canne / ayant les iambes plyees comme cousturiers Et a demye heure de la fut apporte vng plat de poisson en pieces rosty / et gingebre cueilly frex sur lheure / et du vin / Le filz aisne du roy (qui estoit le prince) vint la ou nous estiõs Au quel le roy dist quil sassist pres de nous / ce quil feis / Lors furent apportez deux platz / lun de poisson auecq sa saulse

Maniere de boire du roy et de ses gens.

Ce que fist Pigaphete auecq le Roy susdit

Du soupper / Et du palais du roy.

facon de se seoir a la table. Et le soupper que fist ledit roy a Pigaphete et a son compaignon

et laultre de ris. Et ce fut fait affin que mangeissions auecques ledit prince. Ou mon compaignon feist si grand chere a boyre et manger quil senyura. Ilz vsent pour chandelle ou flambeaux de la gomme darbre qui se nomme Anime enuelopee en fueilles de palmes ou de figuier: Le roy nous fist signe quil vouloit aller coucher et laissa le prince auecques nous auecq le quel nous couchasmes sur vne natte de cannes et des coissins et oreilliers de fueilles. Lendemain matin le roy vint qui me prist par la main et ainsi allasmes au lieu ou nous auions souppe pour desiusner mais le bateau nous vint querir Et le roy deuant que partir moult ioyeux nous baisa les mains et nous baisasmes les siennes. Et vint auecq nous vng sien frere roy dune aultre isle acompaigne de troys hommes. Et le capitaine general le retint a disner auecques luy au quel donnasmes plusieurs choses.

flambeaux dont vse ledit roy.

Pigaphete partant le frere du roy le mena iusques es nauires du Capitaine.

Du roy Raia Calambu frere du premier roy dit Raia Siau De ses acoustremens et de son pays. La messe du iour de Pasques et aultres cerimonies. Des deux susditz roys. Dune Croix plantee par leur consentement. Inquisitions entre lun des roys et le Capitaine. Ouffre dudit roy au Capitaine. Celluy roy voulut conduyre le Capitaine. Ce quil fist.

Chapitre xix.

Mines dor en lisle de laultre roy.

EN lisle de ce roy qui vint a la nef y a mines dor quon trouue en pieces grandes et grosses come noix et oeufz fouillant en terre. Et tous les vaisseaulx en quoy il se sert sont de mesme et ancores aulcunes parties

de sa maison. La quelle estoit bien acoustree selon la facon du pays. Et luy estoit le plus beau personnaige que nous veismes entre ces peuples. Il auoit les cheueulx fort noirs/et longz iusques aux espaules/auecques vng linge de saye sus la teste/et deux grandes bagues dor pendues a ses oreilles. Il portoit vng linge de coton tout ouure de saye/qui le couuroit depuys la ceincture iusques au genouil. Il auoit a son coste vne dague ayant la pongnee longue/et toute dor/dont le fourreau estoit de boys ouure Auecq ce il portoit sus luy des senteurs de storac et biniuin. Il estoit tane/et tout paincť. Son isle sappelle Butuan et Calaghan. Et quand ces deux roys se veullent visiter/ilz vont a la chace en ceste isle ou nous estions. Desquelz roys le susdit paincť se nome Raia Calambu. Et laultre Raia Siaiu.

formoſite et acouſtrement du roy Raia Calambu

Dimanche derrenier iour de Mars/et feste de pasques. le capitaine enuoya de bon matin le chappellain en terre pour celebrer la messe. Et le truchement alla auecques luy pour dire au roy quon ne descendoit point en terre pour disner auecques luy/mais seullement pour ouyr la messe. Ce roy entendant cela enuoya deux pourceaux mortz. Et quand vint lheure de dire la messe le capitaine auecq cinquante hõmes alla en terre/non point en armes/mais seullement auecques les espes/et vestuz le plus honnestement quil fut possible a chascun de faire. Et deuant que arriuer auecq les barques en terre/noz nauires tirerent six coups dartillerie en signe de paix. A nostre descente en terre/les deux roys se trouuerent la/qui receurent nostre capitaine amyablement/et le mirent au millieu deux deux. puys allasmes au lieu prepare pour dire la messe

Le iour de paſques le capitaine enuoya preparer la meſſe

Le Capitaine a terre pour ouyr la meſſe

Les deux roys furent alencontre du capitaine

qui nestoit pas loing de la rue. Et auant que la messe comancast le capitaine geta la force eau rose muscat sus ces deux roys. Puys quand se vint a lofferte de la messe ces deux roys allerent baiser la croix comme nous, mais ilz ne ouffrirent rien. Et a la lenatio du corps nostre seigneur ilz estoyent a genouilx comme nous et adoroyent nostre seigneur les mains iointes. Et les nauires tirerent toute lartillerie a la lenation du corps nostre seigneur.

La lenation du corps nostre seigneur.

Apres que la messe fut dicte chascun fist les oeuures de bon crestien receuant nostre seigneur. Puys le capitaine fist louer de lespe par ces gens de quoy les roys eurent grand plaisir. Ce fait il fist apporter vne croix auecq les cloux et la couronne a la quelle ces roys feirent reuerence. Et le capitaine leur fist dire que ces choses quil leur monstroit estoit lenseigne de lempereur son maistre et seigneur du quel il auoit charge et commandement de la mectre par tous les lieux ou il iroit et passeroit. Et leur dist quil la vouloit mectre en leur pays pour leur prouffit. A cause que sil venoit apres quelques nauires despaigne en ces isles voyans ladicte croix congneussent que nous y aurions este. Et par ainsi il ne leur feroyent point de desplaisir. Et silz prenoyent aulcun des leur en leur monstrant soudaine signe ilz le laisseroyent aller. Oultre ce le capitaine leur dist quil estoit de neccessite que ceste croix fust mise a la cyme de la plus haulte montaigne qui fust en leur pays. Affin que tous les iours voyans ladicte croix ilz ladorassent. et que silz le faisoyent ainsi, tonnerre, fouldre ny tempeste ne leur pourroit nuyre.

Le Capitaine et ses gens receurent le corps nre seigneur.

Le Capitaine mostra aux deux roys vne grande croix quil vouloit planter en leur pays pr enseigne.

Les roys amorderent au capitaine son vouloir

Ces roys remercierent le capitaine et dirent quilz le feroyent voulentiers. Puys leur fist demander silz

estoyent mores ou gentilz/ et en quoy ilz croyoyent/ Lesquelz
respondirent quilz nadoroyent aultre chose sinon quilz ioy
gnoyent les mains en regardant le ciel/ et quilz appelloyent
leur dieu Aba. Ce que oyant le capitaine fut fort ioyeux/

L'affection du roy au Capitaine.

Et voyant ce le premier roy leua les mains au ciel/ et dist
qui vouldroit si possible estoit faire donner a congnoistre
au capitaine lamour quil auoit vers luy. Et linterprete
luy demanda pour quelle cause il y auoit en ce lieu ainsi
peu a manger. A quoy le roy respondit quil ne se tenoit pour
en ce lieu sinon quand il venoit a la chace/ et pour veoir son
frere. Mais quil demouroit en vne aultre isle/ ou il auoit
toute sa famille/

Le capitaine se offrit au roy de le venger de ses ennemys.

Le capitaine apres luy fist deman
der sil auoit quelques ennemys qui luy fist la guerre/ Et
que sil en auoit il iroit les deffaire auecques ses gens et nauires
pour les mectre a son obeissance. Dont ce roy le remerciant/
respondit quil y auoit deux isles dont les gentz estoyent ses
ennemys. Toutesuoyes que pour lheure nestoit pas le temps de
les aller assaillir. Et le capitaine luy dist que si dieu luy faisoit
la grace de retourner vne aultre foys en ce pays la il amene
roit tant de gens quil les luy mectroit par force en son obeis
sance. Ce fait/ leur fist dire par le truchement quil sen alloit
disner/ et apres quil retourneroit pour faire mectre la croix
a la cyme de la montaigne. Lesquelz deux roy dirent quilz
estoyent contentz/ Et sur cela eulx ambrassans le capitaine se
partirent densemble/

Le Capitaine partit pour aller disner.

Apres disner nous retournasmes tous en propoint et
allasmes ensemble auecques ces deux roys au millieu

Le capitaine et ses gens en propoint

de la plus haulte montaigne que nous peusmes trouuer tout la fut la croix plantee. Puys ces deux roys et le capitaine se repeurent/Et en diuisant il leur fut demander ou estoit le meilleur port pour trouuer victuailles. Lesquelz respondirent quil y en auoit troys Cestassauoir Ceylon/ Sumbii/et Galaghan/Mais que Sumbii estoit plus grand et de meilleure trafique.

Ports enseignez par les roys au Capitaine.

Lors ces roys offrirent de luy donner pilotz pour aller en ces portz. dont il les mercia et delibera di aller. Car sa maleaduenture le vouloit ainsi Et apres que la croix fut plantee a ceste montaigne/chascun dist la patenostre et Auemaria/en ladorant/Et le semblable feirent ces roys/Puys descendismes a bas/et allasmes ou estoyent leurs barques/Ou ces roys feirent apporter de ces fruictz nommez Cochi/et aultres choses pour faire collation et nous refreschir.

Les roys offrirent pilotz au capitaine pour le conduyre.

Le capitaine voulant partir le lendemain au matin demanda au roy les pilotz pour le conduyre aux portz susditz. A cause quil lauoit promys/en laffeurant de les traicter comme soy mesme/et quil leur laisseroit vng de ses gens pour ostaige. Lesquelz respondirent que toutes les foys quil vouldroit ilz estoyent a son commandement/Mais la nuict le premier roy changea de propos. Car le lendemain matin que estions prestz pour partir ledit roy enuoya dire au capitaine que pour la mour de luy il vouloit aller luy mesmes le conduyre a ces portz et estre son pilot/et quil actendist deux iours iusques a ce quil eust fait recueillir son riz/et aultres choses quil auoit a faire Et le priant que pour auoir plus tost fait il luy prestast de ses gens. Ce que luy accorda le capitaine/qui luy enuoya aulcuns hommes. Mais les roys beurent et mangerent tant quilz dormirent

Le premier roy dit Raia Sirau voulut cõduyre le Capitaine a lun des portz.

tout le iour. Dont aulcuns pour les excuſer diſoyent quilz eſtoyẽt mal diſpoſez. Par quoy pour celluy iour ne feſmes riens. Mais les aultres deux iours enſuyuans nous beſongnaſmes.

Simplicite dun des gens ſuſdictz

Vng de ces gens nous apporta vne eſcuelle de ris auecq huyt ou dix ſiques liees enſemble pour les changer a vng couteau qui valoit au plus troys quatrins. Dont voyant le capitaine que celluy ne vouloit aultre choſe que vng couteau il lappella et miſt la main a la bourſe et pour celle choſe luy preſenta vng real. Mais il ne le voulut. Puys luy monſtra vng ducat et moins laccepta. En fin luy vouluit donner vng double ducat. Mais iamais ne vouluit aultre choſe que vng couteau ce que le capitaine luy fiſt donner.

Peu apres vng des noſtres alla en terre pour auoir de leau ou vng des gens ſuſdictz luy vouluit donner vne couronne poinctue dor maſſif pour ſix gros loppins de criſtal. Mais le capitaine ne vouluit quel tel eſchangement ſe feiſt. Affin que de ce commancement et dentree ces gens la ſceuſſent que eſtimions et aimions plus noſtre marchandiſe que leur or.

Maniere de viure et acouſtremens des ſuſdictz hommes et femmes. Du mauger dont ilz vſent pour eulx refreſchir. Des biens qui ſont en ceſte iſle. En quel endroit elle eſt du pol artique. Aultres iſles par ou le capitaine paſſa. Dune iſle ou il arriua. De pluſieurs oyſeaux et beſtes qui ſont en celle iſle. Dun oyſeau et de ſes oeufz eſclos. Le roy de Mazzaua alla auecq le capitaine. Et en fin ſe miſt en la neſ du capitaine.

Acoustremens et facons de faire des gens de Mazzaua

Es manieres des gens sont gentilz / et vont nudz / et sont paincts / et portent vne piece de toile faicte darbre comme vng linge alentour de leur nature et sont grandz buueurs. Les femmes sont vestues de toille darbre depuys la ceincture a bas. Et ont les cheueulx noirs / et longz iusques a terre. Et portent aux oreilles certaines bagues dor / Ces gens maschent la pluspart du temps vng fruict quilz appellent Areca / qui tire a la facon dune poire / et le tranchent en quatre parties / puys lenueloppent es fueilles de son arbre nomme Betre / et sont comme fueilles de morier / et auecq vng peu de chaux apres que longuement ont masche ilz le crachent et gectent dehors dont ont apres la bouche fort rouge. Et se trouuent bien de vser dudit fruict / a cause quil les refreschist fort / Car le pays est si chauld quilz ne scauroyent viure sans cela.

Viande que ces gens maschent pour eulx rafreschir

Bestes et aultres biens estans en Mazzaua /

En ceste isle y a grande quantite de chiens / de chatz de pourceaux / de poullailles et cheures. Du ris / du gingebre / cochi figues / oranges / limons / du millet / de la cire / et mines dor.

Ceste isle est en largeur neuf degrez et deux tiers au pol artique / et cent soixante et deux de longueur a la ligne de la ripartition. Et est loing de laultre isle ou nous trouuasmes les deux fontaines de eau doulce vingt et cinq lieues. Et sappelle ceste isle Mazzaua.

Isles par ou passa le capne et des oyseaux qui sont en Gatighan.

Nous demourasmes sept iours en cedit lieu / puys prismes la volte du maestral en passant par le millieu de cinq isles. Cestassauoir Ceylon / Bohol / Canighan / Baibai et Gatighan. En la quelle isle de Gatighan est vne maniere doyseaux nommez Barbastigly / qui sont grandz comme aigles. Desquelz nous tuasmes vng seul / a cause quil estoit

tard que mangeasmes et auoit le gouſt dune pouſſaille. Il y a auſſi en celle iſle colombes tortues turterelles papegaulx et certains oyſeaulx noirs grandz comme vne pouſſaille auecq la queue longue. Ilz font des oeufz gros comme ceulx dune oye. Leſquelz ilz meclent bien vne braſſee ſoubz larene au ſoleil ou ilz ſeſcloent par la grand chaleur que rend larene eſchauffee. Et quand ces oyſeaulx ſont eſclox ilz ſortent hors. Et ſont ces oeufz tous a mangier. De ladicte iſle de Mazzaua iuſques a celle de Gatighan y a vingt lieues. Dont nous partant de Gatighan allasmes par le ponant. Mais le roy de Mazzaua ne nous pouuoit ſuyure. Par quoy nous laſſendismes aupres de troys iſles. Ceſtaſſauoit Polo Ticobon et Pozzon. Lors le roy arriue fut fort eſbahy de noſtre nauiguer. et le capitaine general le fiſt monster en ſa nef auecq aulcuns de ſes gens des plus apparans. De quoy ilz furent tres contentz. Et ainſi nous allasmes a Zzubu qui eſt loing de Gatighan quinze lieues.

Vne maniere doyſeau en liſle de Gatighan

Le capitaine actendit le roy de Mazzaua

Le roy de Mazzaua ſe miſt en la nauire du capitaine

Figure du cap de Gatighan. Des iſles de Mazzaua. Bobol. Ceilon. Buibu. Polo. Camigban. Tigobon. et Pozzon

Le capitaine arriue au port de Zzubu enuoya de ſes gens vers le roy qui ſenquiſt de la venue du capitaine. Le roy demande tribut. Vng marchant more le reprend. Traictement du roy aux gens du capitaine. et lhonneur quil leur fait. Et confederation et paix entre ledit roy et le capitaine.

Chapitre. xxi.

Le capitaine arriue au port de Zzubu.

Dimanche septiesme dauril enuiron midy nous entrasmes au port de Zzubu ayant passe par beaucoup de villaiges. Illecques voyoyons plusieurs maisons qui estoyent faictes sus des arbres: Et en approuchant a la ville principalle le capitaine general commanda q̃ toutes ses nrsz desployassent leurs bauieres. Lors calasmes les voiles en la facon quon les mect quand on veult combatre et fist tirer toute lartillerie de quoy le peuple de ces lieux eut tresgrand peur: Le capitaine enuoya vng ieune hõme quil auoit nourry auecq le truchement vers le roy de ceste isle de Zzubu. Lesquelz venuz a la ville trouuerent grand nõbre de gens et leur roy ensemble auecq eulx tous espouentez pour lartillerie quon auoit tiree. Mais le truchement les asseura leur disant que cestoit la facon et coustume de tirer lartillerie quand on arriuoit aux portz pour monstrer signe de paix et amytie. Et ancores pour faire plus dhonneur au roy du pays on auoit tire toute lartillerie. Le roy et tous ses gens sasseurent puys fist dire par vng des siens principaulx et demander que cestoit que nous cerchions. Et le truchement luy dist que son maistre estoit capitaine du plus grand roy du monde. et quil alloit par son commandement descouurir les isles de Mallucque. Toutesuoyes pource quil auoit entẽdu par la ou il auoit passe et espicial par le roy de Mazzaua son honnestete et bonne renommee il auoit voulu passer par son pays pour le visiter. et pour auoir aussi aulcun refreschissement de viures pour sa marchandise. Le roy luy respondit quil estoit le bien venu. Mais que la coustume estoit

Le capitaine enuoya vers le roy de Zzubu

Le roy de Zzubu sengniert de la venue du capitaine

Le roy de Zubu demande tribut accoustumé

que toutes les nauires qui arriuoyent a son port ou pays payoyẽt tribut. Et ny auoit pas quatre iours que vne nauire appellee Iunco de Ciama chargee dor et desclaues luy auoit paye son tribut. Et pour verifier ce quil disoit / leur monstra vng marchant dudit Ciama / qui estoit demoure la pour faire marchandise de lor et desclaues. Le truchement luy dist que ce capitaine par estre capitaine dun si grand roy cõme le sien ne vouloit point payer tribut a aulcun seigneur du monde / et que sil vouloit paix il auroit paix / et si guerre il vouloit / guerre il auroit.

Remonstrance dun marchant au roy

Alors le marchãt dessusdit respondit au roy en son langaige. Cata raia chita Cest adire / Regarde bien roy que tu feras. Car ces gens cy sont de ceulx la qui ont conqueste Callicut / Mallaque / et toute linde la maieur / Si tu leur faiz bonne compaignie / et les traicles bien / tu ten trouueras bien / et si mal tant pis sera pour toy / ainsi quilz ont fait a Calicut et a Mallaque /

Responce du truchemẽt au roy de Zubu

Le truchement qui entendit tout ce propos leur dist que le roy de son maistre estoit assez plus puissant de nauires et par terre que le roy de Portugal. Et luy declaira quil estoit roy Despaigne et empereur de toute la crestiente. / Parquoy sil ne vouloit estre son amy et traicter bien ses subiectz quil luy enuoyroit vne aultre foys tant de gens contre luy quil le destruyroit / Alors le roy respondit quil parleroit a son conseil / et le iour ensuyuant il rendroit responce.

Traictement du roy fait aux gens du capitaine

Ce fait le roy fist apporter vne collation de plusieurs viandes toutes de chair / mises en platz de porselene / auecques force vaisseaux de vin. Et la collation faicte nos gens sen

retournerent / et dirent le tout au capitaine / Et le roy de Mazzana / estant en la nauire du capitaine / et quon tenoit premier roy apres cestuy de Zzubu / et seigneur daulcunes isles / alla en terre pour conter audit roy lhonneste et courtoysie de nostre capitaine /

L'homicur et demande que le roy de Zzubu fist aux gens du capitaine

E lundi matin / nostre escripuain alla auecques le truchement en ladicte ville de Zzubu / et le roy acompaigne des plus apparans de son royaulme vint a la place / ou il fist asseoir noz gens aupres de luy / et leur demanda sil y auoit plus dun capitaine en toutes ses nauires / et sil vouloit que luy roy payast tribut a lempereur son maistre / A quoy noz gens respondirent / que non / Mais que le capitaine vouloit seullement faire marchandises des choses quil portoit auecq les gentz de son pays / et non point auecques aultres /

Confederation entre le roy et le capitaine general.

Adoncq le roy leur dist / quil estoit content / et que si le capitaine vouloit estre son amy / pour plus grand signe damour il luy enuoyast vng peu de son sang du braz droit / et quil feroit le semblable / Et noz gens respondirent quilz le feroyent / Oultre cela leur dist / que tous les capitaines qui venoyent en son pays auoyent acoustume de luy faire present / et luy a eulx / Et pourtant quilz demandassent a leur capitaine sil vouloit obseruer la coustume / Et dirent noz gens que ouy / Mais puys quil vouloit entretenir sa coustume / que luy commanceast de faire present / et apres le capitaine feroit son debuoir /

Remonstrances dudit roy aux gens du capitaine

Le roy de Mazzana vint auecq vng marchant more aux nauires / et apres le prince nepueu du roy. Le recueil que le capitaine

leur fist et plusieurs inquisitions. Le plaisir quilz prindrent aux parolles du capitaine et sus la foy de Jesuscrist. Le prince et ceulx dauecq luy promirent estre crestiens. Remonstrances que sur ce leur fist le capitaine. Paix faicte entre le roy et le capitaine. Et les presens que le roy fist au capitaine et luy au prince et a ses gens.

Chapitre xxii.

Le roy de Mazzaua auec le more vint au capitaine

Le mardi matin ensuyuant le roy de Mazzaua auecques le more vint a la nauire qui salua le capitaine de la part du roy de Zzubu et luy dist comment celluy roy preparoit force viures tant quil pouuoit pour luy faire present et que apres disner il enuoyroit deux de ses nepueuz auecques aultres gens dapparence pour faire la paix auecques luy. Alors le capitaine fist armer vng de ses gens de son propre harnoys et luy fist dire que tous nous aultres combatrions armez de ceste sorte. Le marchant more assez de ce sestonna. Mais le capitaine luy dist quil neust point de peur et que noz armes estoyent doulces a noz amys et aspres aux ennemys. Et ainsi que le linge essuye la sueur de lhomme aussi noz armes destruysent les ennemys de nostre foy. Et cela dist le capitaine a ce more pource quil estoit plus entendu que les aultres affin quil contast tout au roy de Zzubu.

La peur que eut le more marchant des hommes armez

Le prince et aultres venus a nef pour faire la paix

Apres disner le nepueu de ce roy qui estoit prince auecq le roy de Mazzaua le more le gouuerneur et le grand barisele et huyt des principaulx vindrent a la nef pour faire la paix auecques nous. Ou le capitaine general estoit assis en vne chaerre de veloux rouge et pres de luy estoyent

les plus apparans des nauires assis en chaerres garnies de cuyr. Adoncq le capitaine fist aux susditz demander par linterprette si leur coustume estoit de parler en secret ou en publicq. Et si ce prince qui estoit auecques eulx venu auoit pouuoir de faire la paix. Lesquelz respondirent que ouy et quilz parleroyent en publicq et quilz auoyent la puissance de faire paix.

Demandes que fist le capitaine.

Le capitaine parla longuement du faict de la paix et pria dieu quil la confirmast au ciel. Ces gens respondirent q̃lz nauoyent iamais ouy telles parolles que le capitaine leur auoit dit et prindrent grand plaisir de les ouyr. Dont voyant le capitaine que ces gens escoutoyent voulentiers ce quon leur disoit et quilz rendoyent bien response commancea dauantaige leur dire beaucoup de bonnes choses pour les induyre destre crestiens.

Le capitaine parle au prince.

Apres plusieurs propos le capitaine leur demanda qui succedoit apres le roy en leur pays quand il mouroit. Lesquelz respondirent que le roy nauoit point de filz mais bien des filles et que ce prince qui estoit son nepueu auoit pour femme la fille aisnee du roy et pour lamour de cela on lappelloit prince. Et dirent daduantaige que quand le pere et la mere estoyent vieilz on ne tenoit plus conte deulx. Mais les enfans leur commandoyent. Adoncq le capitaine leur dist comment dieu auoit fait le ciel la terre et la mer et toutes les aultres choses du monde. Et quil auoit commande que chascun feist honneur et obeissance au pere et a la mere. Et qui faisoit aultrement estoit condampne au feu eternel. Et dist comme estions descenduz de Adam et Eue noz premiers parentz et comme nous auions lame immortelle. Puys leur

Interrogations du capitaine.

Remonstrances du capitaine au prince.

remonstra plusieurs aultres choses concernans nostre foy. Lesquelles ces gens ouyrent voulentiers et prierent le capitaine de leur laisser deux hommes au moins vng pour leur enseigner et monstrer la foy

Excuse du capitaine

crestienne. et quilz leur feroyent bonne compaignie et grand honneur A quoy le capitaine respondit que pour celle heure il ne pouroit laisser aulcun de ses gens. Mais sily vouloyent estre crestiens que son prestre les baptizeroit. et que vne aultre foys il ameneroit prestres et prescheurs pour leur enseigner la foy. Lors respondirent quilz vouloyent premierement parler a leur roy puys se feroyent crestiens.

Le prince et ses gens promectent eulx faire crestiens

Chascun de nous plora pour la ioye que nous eusmes du bon vouloir de ces gens. Et le capitaine leur dist quilz ne se feissent point crestiens pour peur de nous ou pour nous complaire. Mais que sily se vouloyent faire crestiens conuenoit que ce fust de bon cueur et pour lamour de dieu. Car ores quilz ne se feissent point crestiens on ne leur feroit point de desplaisir. Mais que ceulx qui se feroyent crestiens seroyent plus aymez et mieulx traictez que les aultres.

Remonstrances et promesses du capitaine

Adoncq crierent tous ensemble dune voix quilz ne se vouloyent point faire crestiens pour peur ny pour nous complaire. mais de leur bon vouloir Dont le capitaine leur dist que sily se faisoyent crestiens quilz leur laisseroit des armes que vsent les crestiens et que son roy luy auoit commande de ce faire. Et leur remonstra comme ilz ne pouuoyent auoir la compaignie de leurs femmes sans grand peche. acause quilz estoyent gentilz. Et les asseura que puys quilz estoyent crestiens le diable ne leur apparroistroit plus sinon au poinct et extremite de la mort.

Ces gens se mectent es mains du capitaine

A la fin dirent quilz ne sauroyent plus que respondre a tant de belles

et bonnes parolles quil leur diſoit mais ſe mectoyent en ſes mains et quil fiſt deulx comme de ſes ſeruiteurs propres. Alors le capitaine la larme a loeil les ambraſſa et prenat la main du prince et celle du roy leur diſt et promiſt par la foy quil portoit a dieu et a ſon maiſtre lempereur et par lha bit de ſainct Iacques quil portoit faire auoir paix perpetuelle deulx auecq le roy Deſpaigne. Dont le prince et les aultres luy promirent le ſemblable. Apres que la paix fut conclue le capitaine leur fiſt faire collation. Et ce prince et le roy de Mazzaua qui eſtoit auecques luy preſenterent au capitaine de la part de ſon roy grans coffins plains de riz des pourceaux cheures et poullailles. Et feirent dire audit capitaine quil leur pardonnaſt de quoy leur preſent neſtoit ſi beau quil luy appartenoit. Le capitaine donna audit prince de la toille fort fine vng bonnet rouge et vne quantite de criſtal et vng verre de criſtal dore. Car les verres ſont fort priſez en ce pays la. Au roy de Mazzaua ne fiſt aulcun preſent. Pource que parauant il luy auoit donne vne robe et pluſieurs aultres choſes. Aux aultres gens dudit prince il donna diuerſes choſes. Puys le capitaine enuoya par moy et vng aultre au roy de Zzubu vne robe de ſaye taulne et violette a la facon dune iuppe turquine vng bonnet rouge bien fin et certaines pieces de criſtal et fiſt tout mectre en vng plat dargent et deux verres dorez.

Promeſſe du capitaine au prince.

Preſens faitz par le prince de par ſon roy audit capitaine.

Preſens que fiſt le capitaine au prince.

Preſens enuoyez par le capitaine au roy de Zzubu.

Du roy de Zzubu et ſes acouſtremens. Des preſens que le capitaine luy enuoya. Du prince nepueu du roy. De ſes quatre filles

De leurs acoustremens et instrumens. Deux hommes du capitaine morts enterrez en la ville de Zubu. Marchandises du capitaine portees en la ville dont le roy fen fut saisy. Maniere de viure des gens de Zubu. Des Cormoles qui tuent les balaines. Changement de marchandises des vngs aux autres. Et de leschauffault dressé pour baptiser le roy et les siens.

Chapitre xxiiij.

Acoustremens et forme du roy de Zubu

QVand nous fusmes venuz a la ville nous trouuasmes le roy de Zubu a son palays assis a terre sus vne natte faicte de palmes auecq beaucoup de gens. Le quel estoit tout nud fors quil auoit vng linge deuant ses parties pudibundes et alentour de la teste vng linge fort delie ouure de laye a laiguille. Il auoit au col vne chaisne moult pesante et riche et aux oreilles deux bagues dor pendues auecq des pierres precieuses. Il estoit petit homme et gras auoit le vitaige paincť auecq le feu en diuerses sortes. Il mangeoit a terre dessus vne aultre natte de palmier et lors mangeoit des oeufz de tortue en deux escuelles de porselene et auoit quatre vaisseaux plains de vin de palme quil buuoit auecq tuyaux de canne.

Maniere de manger dudit roy

Nous luy feismes la reuerence en luy presentant ce que le capitaine luy enuoyoit et luy dismes par la bouche de linterprette que ce nestoit point pour recompense de son present quil auoit fait au capitaine mais pour lamour quil luy portoit.

Presens donnez audit roy

Apres nous luy vestismes la robe luy mismes le bonnet a la teste et baillasmes les verres que luy presentay quil accepta. Puys le roy nous fist manger de ces oeufz et boire auecq lesdictes cannes. Et ce pendant ses gens luy dirent

Acoustremens mys au roy

toutes les bonnes parolles et remonstrances de la paix et de la foy quil leur auoit dictes. Dont le roy nous voulut retenir a soupper. mais nous fismes noz excuses et sus ce prismes de luy congie. Le prince nepueu de ce roy nous mena a sa maison et nous monstra quatre filles qui iouoyent de quatre instrumens fort estranges et tres doulx. et leur facon de iouer vng peu musicalle. Lune iouoit du tabourin a la facon de nous. mais il estoit mys a terre. Laultre frappoit dun baston grosset a la teste enuelope de toile de palme sus le fons de deux instrumens faiz en long tabourin. Laultre en aultre plus grand en la mesme maniere: Et la derreniere auec deux aultres pareilz lun en lune main et laultre en laultre elles sonnans daccord qui rendoyent vng son tres doulx.

Des quatre filles dudit prince.

Ces filles estoyent assez belles et quasi blanches et aussi grandes comme les nostres. Elles estoyent nues fors que depuys la ceincture en hault iusques au genouil portoyent vng linge fait de ladicte toille de palme qui couurent leur nature. Et aulcunes estoyent toutes nues ayans longz cheueulx et noirs et vng petit voile autour de la teste et sont tousiours deschaussees. Le prince nous fist danser auecques troys toutes nues: Et La feismes collation et apres nous en retournasmes aux nauires.

Acoustremens et facons desdictes filles.

Ces manieres de tabourins sont de metal et se font au pays du grand Sine qui est la Chiina. La ilz vsent comme nous de cloches quilz appellent Aghon.

Tabourins desdictes filles.

Mercredi matin pource que la nuict deuant estoit mort vng de noz gens le truchement et moy par ordonnance du capitaine allasmes demander au susdit roy

Le capitaine [illegible] roy de [illegible] pour [illegible] enterrer deux de [illegible] morts.

lieu ou nous pourrions enterrer le trespasse. Nous trouuasmes le roy assez bien accompaigne. Et apres luy auoir fait lhonneur a luy deu nous luy dismes la mort de nostre homme. et que nostre capitaine le prioit quil fust mys en terre. Le quel nous respondit que si luy et ses gens eſtoyent prestz a obeyr a nostre maistre. a plus forte raison sa terre et pays y debuoit estre subiecte. Apres luy dismes que nous voulions consacrer et beneistre la fosse a nostre facon. et mectre vne croix dessus. Ledit seigneur dist quil estoit content. et que luy mesme adoreroit celle croix comme nous. Le trespasse fut enterre au millieu de la place le plus honnestement que fut possible. en faisant les cerimonies susdictes. pour leur donner lexemple. et sur le soir en enterrasmes vng aultre. Et cela fait nous portasmes bonne quantite de marchandises en la ville dudit roy. que mismes en vne maison. Le quel la print a sa charge. promectant quon ne feroit faulte ny tort au roy. Quatre de nos gens furent esleuz pour vendre et despescher ladicte marchandise.

Le roy accorda la demande du capitaine.

Deux trespassez enterrez.

Marchandises du capne portees en la ville de Tzubu.

Maniers de viure des gens de Tzubu.

Maisons de ces gens la.

Es maniers de gens viuent auecq iustice. paix et mesure. aymans la paix. et sont gens de bon temps. Ilz ont des balances de boys a la facon de pardeca pour poyser les marchandises. Leurs maisons sont faictes de boys et de aes. et de cannes. et fondees sus pillotis. et sont hautes ou fault monter par eschelles. Leurs chambres sont comme les nostres. et dessoubz tiennent leur bestail. comme pourceaux. cheures. et poullailles. A ladicte isle de ce roy y a vne maniere de bestes portans coque. nommees

Cornioles belles a veoir. lesquelles font mourir la balaine / Car la balaine les engloutist toutes vifues. Puys quand sont dedans le corps elle sortent hors de leur coque et vont manger le cueur de la balaine. Et les gens de ce pays trouuét dedans la balaine ce bestial en vie. Lesquelles bestes Cornioles ont des deutz / et la peau noire et leur coque est blanche / et leur chair est bonne a manger / et on les appelle Laghan.

Des Cornioles qui tuent la balaine

LE vendredy dapres nous monstrasmes a ces gens vne bouticque plaine de nostre marchandise qui estoit de diuerse sorte et estrange / de quoy ilz furent esmerueillez /.

Marchandises changees les vngz aux aultres

Pour metal fer et aultre grosse marchandise nous donnoyent or / et pour les aultres moindres et menues du ris pourceaux cheures et aultres viures. Et nous donnoyét dix poix dor pour quatorze liures de fer. Chascun poix est vng ducat et demy.

Lextime de ces gens des marchandises du capitaine

Le capitaine general ne voulut pas quon prist grande quantite dor / Affin que les mariniers ne vendissent ce qui estoit a eulx a trop bon marche pour lappetit de lor. et que par ce il ne fust contrainct de faire ainsi de sa marchandise. Car il la vouloit mieulx vendre /

LE sabmedi dapres fut fait vng eschauffault a la place / pare de tapisserie et de rameaux de palme pource que ledit roy auoit promys a nostre capitaine de se faire crestien le dismanche. Et luy dist quil neust point de peur quand nostre artillerie tireroit ce iour la. Car cestoit la coustume de la descharger les festes sans tirer pierre ou aultre boulet /

Eschauffault dresse pour baptizer le roy de ʒʒubu et ses gens

Ordre du capitaine allant a la ville de zzubu. Le roy lambrassa. Admonnestemens de nostre foy au roy. Promesses du capitaine au roy. Ce roy le prince le roy de Mazzaua le more et plusieurs aultres furent baptizez. De leurs noms. La messe dicte. Du baptesme de la royne et aultres dames. Grant nombre de gens baptizez. De la royne. Tous ceulx de lisle baptizez. Vng villaige brusle. Chascun iour la messe dicte. La royne a la messe. Et vne ymaige que le capitaine luy donna.

Chapitre xx

Le capitaine en son ordre alla a zzubu vers le roy

Dismanche matin quatorziesme iour dauril nous allasmes en terre quarante hommes dont il y en auoit deux armez qui marchoyent deuant et lenseigne de nostre empereur. Et en descendant a terre les nefz deschargerent toute lartillerie. Dont pour la craincte que les gens du pays eurent sen fuyoyent de ca et la. Le capitaine et le roy sentre embrasserent. Et le capitaine dist a ce roy quon nauoit point acoustume de porter lenseigne royalle en terre sinon auecques cinquante hommes comme estoyent les deux hommes armez susditz et auecques cinquante haquebutes. Mais que pour la grande amour quil luy portoit il lauoit fait apporter. Puys tous ioyeux allasmes pres de leschauffault. Ou le roy et le capitaine saisirent en deux chaerres lune couuerte de veloux rouge et laultre violet. Les principaulx sur des coissins et les aultres sus des nattes a la facon du pays. Alors le capitaine commancea a parler au roy par linterprete pour linciter a la foy de lesuscrist quil remerciast dieu de quoy il lauoit inspire a soy faire crestien et que plus facilement il vaincroit ses ennemys que par auant. Le quel roy respondit

Remonstrance du capne au roy touchant lenseigne imperialle

Incitations de nostre foy par le capitaine au roy et a ses gens.

quil vouloit estre crestien mais que aulcuns de ses principaulx ne luy vouloyent obeyr : eulx disans quilz estoyent hommes comme luy. Adoncq nostre capitaine feit appeller tous les principaulx du roy : et leur dist que sil nobeissoyent au roy comme luymesmes faisoit quil les feroit tous tuer : et donneroit tous leurs biens au roy. Et eulx tous respondirent quilz luy obeyroyent. Apres dist le capitaine au roy que sil alloit en espaigne il retourneroit vne aultre foys auecques si grande puissance quil le feroit le plus grand roy qui fust en tous ces cartiers de la pouree quil sestoit le premier consenty de vouloir estre fait crestien. Le quel leuant les mains au ciel le remercia : et le pria quil luy laissast aulcuns des siens affin que luy et son peuple fussent mieulx instruictz en la foy. A quoy le capitaine respondit que pour le contenter il luy en laisseroit deux. Mais quil vouloit emmener auecques luy deux principaulx enfans de son pays pour leur faire apprẽdre nostre langue : et que apres leur retour sceussent dire et compter aux aultres les choses despaigne. Cela dit le capitaine mist vne grande croix au mellieu de la place lenhortant que sil vouloit estre bon chrestien comme il auoit dit le iour de deuant quil failloit brusler toutes les ydoles de son pays : et ou lieu dicelles mectre vne croix. et que chascun ladorast tous les iours a deux genoulx. et les mains tomectes au ciel. Et luy monstra comment il faillout faire chascun iour le signe de la croix. Et luy dist que a toute heure (au moins du matin) deussẽt

Le capitaine feit iurer obeissance au roy pour ses subiectz

Eschange de gens du capitaine et du roy chrestien.

Le capitaine feit planter vne croix a la place.

venir adorer ceste croix a genoulx. et que ce quilz auoyẽt dit et promys le confermaissent auecques les bonnes oeuures A quoy le roy et tous ses gens respondirent quilz vouloyẽt obeyr au commandement du capitaine / et faire tout ce quil leur diroit. Alors le capitaine luy dist comme il sestoit vestu tout de blanc / pour leur monstrer sa pure amour quil auoit enuers eulx. Lesquelz tous respondirent que pour ses douces parolles ne sauoyent q̃ luy respondre : Et ainsi auecq ces bonnes parolles le capitaine print le roy par la main / et se promenerent sur les chaussault. Et quand vint a le baptizer / luy dist quil le vouloit nommer Dam Charles / Comme se nommoit lempereur son seigneur. Le prince il nomma Dam Ferrand / ainsi que le frere dudit empereur : A vng aultre principal donna le nom de Fernand / comme luymesme Et le roy de Mazzaua. Iehan. Au more il donna le nom de Christofle. Et aux aultres chascun son nom a son plaisir. Ainsi deuant la messe furent baptisez cinquante hommes. La messe ouye / le capitaine conuia a disner auecques luy le roy / et les aultres de ses principaulx. Ce que le roy sexcusant refusa. Toutesfoys il acompaigna le capitaine iusques a la rue. Ou a larriuee les nauires deschargerent toute lartillerie Puys lentre ainbt assans prindrent conge.

Les noms que donna le capitaine au roy et a ses seigneurs a leur baptizement.

Refuse du roy a disner.

APres disner / nostre chappelain / et aulcuns de nous aultres allasmes en terre pour baptiser la royne. La quelle venoit auecques quarante dames

et les menasmes sur leschauffault / puys la feismes seoir sur vng coffin / et ses femmes alentour delle / iusques a ce que le prestre fust prest. Ce pendant / on luy mõstra vne nostre dame de boys / tenant son petit enfant / qui estoit tresbien faicte / et vne croix. Ce quelle voyant luy donna plus grande volunte destre chrestienne / et demandant bapteseme fut baptisee / et nommee Iehanne comme la mere de lempereur. La femme du prince / fille de celle royne / eut le nom de Katherine / La royne de Mazzaua. Ysabeau. Et les aultres eurent chascune leur nom. Ce iour la nous baptisasmes huyt cẽs personnes / tant hommes que femmes que enfans. La royne estoit ieune et belle / couuerte dun drap blãc et noir. Elle auoit la bouche et les ongles fort rouges et portoit sur la teste vng grand chappeau fait de fueilles de palmier / auecques vne couronne dessus faicte de mesmes fueilles / a la facon de celle du pape Et elle ne va iamais en aulcun lieu sans vne dicelles couronnes. Apres nous pria de luy donner celle ymage de boys / pour la mectre au lieu des ydolles. Ce que nous fismes. Puys sen partit. Sur le soir le roy et la royne auecques plusieurs de leurs gens vindrent au riuaige de la mer / ou le capitaine fist tirer les grosses pieces dartillerie / en quoy prindrent grand plaisir. Le capitaine et le roy sappelloyent freres. Le quel roy se nommoit parauant Raia humabon Et de celle heure / deuant huyt iours passez furent bap

Le baptizement de la royne et de son nom.

De la royne et de son acoustrement.

Le roy et la royne sur le riuaige. Et les gens du capitaine bruslerent plusieurs villaiges desobeissans

tisez tous ceulx de ceste isle et daulcunes aultres. Et brus
lasmes vng villaige qui ne vouloit obeyr au roy ny
a nous. Le quel estoit en vne isle prouchaine de ceste cy.
¶ La nous mismes la croix a cause que ces peuples
estoyent gentilz. Et filz eussent este mores nous eussions
mys vne colonne en signe de plus grande duree. Pour
ce que ces mores sont plus durs a conuertir que les gentilz.
Durant ces iours le capitaine general alloit chas
cun iour en terre pour ouyr la messe et disoit
au roy beaucoup de choses pour mieulx linstruyre et
confermer en la foy. Et la royne vint vng iour en grand
pompe pour ouyr la messe et alloyent troys damoysel
les deuant elles chascune portant vng chappeau en la
main. Et estoit la royne abillee de noir et blanc por
tant vng linge fort delie ouure de fil dor sur sa teste.
Le quel linge la couuroit iusques sur ses espaules et sur
ce linge auoit son chappeau: Plusieurs femmes la suy
uoyent qui estoyent toutes nues et deschaussees reste
quelles auoyent les parties honteuses couuertes dun
drap fait de palmier. et alentour de la teste portoyent
vng aultre linge petit et les cheueulx pendans a bas.
¶ La royne ayant fait la reuerence a lautel sassist
sur vng cossin ouure de saye. Et deuant que la messe
se commanceast le capitaine luy gecta de leau rose
muscade et a ses damoyselles aussi dont furent tres
ioyeuses. ¶ Saichant le capitaine que lenfant de boys
plaisoit fort a la royne il luy donna disant quelle la m

Acoustremens de la royne et de ses dames allans a la messe.

De la royne estant a la messe.

au lieu de ses idolles pource quil estoit en la memoire et representation du filz de dieu. ce que la royne oyant laccepta grandement et en remercia fort le capitaine

Le roy et son frere iurerent fidelite au roy Despaigne. Miracle dun malade guery. Idoles par luy bruslees. Et des villes et noms de leurs seigneurs qui sont en celle isle.

Chapitre. xxv.

Ng iour le capitaine general deuant la messe feit venir le roy vestu de sa robe de saye auecques les principaulx de sa cite le frere du roy qui estoit pere du prince nomme Bendara vng aultre frere du roy Cadaio appelle et pluseurs aultres ausquelz tous il feit iurer destre obeissans au roy. et au roy destre fidele au roy despaigne Ce que eulx tous iurerent Alors le capitaine tira son espee deuant lymage de nostre dame. disant au roy q̃ quand on iure en ceste sorte on deuroit plus tost vouloir mourir que rompre vng pareil iugement et serment Et tellement feit le capitaine que le roy iura par celle ymage. par la vie de lempereur son seigneur et par son habit destre touiours feable et subiect a lempereur. Tout ceey fait le capitaine donna au roy vne chaeire de veloux rouge luy disant que quand il vouldroit aller en quelque lieu il la feist porter deuant luy par quelcun de ses plus prouchains en luy monstrant la facon

Le capitaine feit iurer le susdit roy et son frere le Roy Cadaio destre fideles au roy Despaigne.

Des bagues q̃ le roy faisoit faire.

de la porter / Dont le roy respondit quil le feroit de bon cueur pour lamour de luy. Puys dist au capitaine comment il faisoit faire vng ioyau pour luy donner le quel estoit de deux bagues dor grandes pour atacher et pendre aux aureilles : deux pour mectre aux braz sur le coutte, et deux aultres pour mectre aux piedz sur les talons / et aultres pierres precieuses pour orner et parer les aureilles. ¶ Ceulx cy sont les plus beaulx ornemens que peuuent vser les roys de ce pays la. Et ces gens vont tousiours deschaussez auecq vng drap de toille longue iusques au genouil.

Le roy est par le capitaine repris de non auoir bruslé les idoles.

Vng iour le capitaine general dist au roy / et aux aultres pour quoy estoit quilz ne bruloyent leurs ydolles ainsi quilz luy auoyent promys eulx tay chrestiens / et pour quoy ilz leur sacrifioyent tant de chair. Lesquelz respondirent quilz ne le faisoyent point pour eulx / mais pour vng malade affin que les ydolles luy donnassent sante. Le quel nauoit parle depuys quatre iours / et estoit frere du prince et le plus vaillant et saige de toute lisle. ¶ Lors le capitaine luy dist quilz bruslassent les ydolles / et creussent en Iesuschrist / et que si le malade se faisoit baptiser / soudain il gueritoit / Et que si cela nestoit vray que sur lheure on luy couppast la teste. Le roy

Le roy promect faire brusler les idoles.

respondit quil le feroit / car veritablement il croyoit en Iesuschrist. Par quoy nous feismes vne procession depuys la place iusques a la maison du malade le

mieulx que nous peusmes / la ou nous le trouuasmes qui ne pouuoit parler ny se remuer / Apres ce nous le baptisasmes / et deux femmes quil auoit / et dix damoyselles. Puys le capitaine luy feit demander comment il se portoit. Le quel soudain parla et dist comment par la grace de nostre dieu il estoit assez bien. Et cecy fut vng tres manifeste miracle en nostre temps.

Miracle et baptizement du malade.

Quand le capitaine louyt parler / grandement remercia dieu. et sur lheure luy feit boyre vng laict / damande quil luy auoit fait faire. Apres luy enuoya vng lict de materaz / vne paire de draps / vne couuerture de drap faulne. et vng oreillier. Et tous les iours iusques ace quil fut sain il luy enuoyoit du laict damande / eau rose / huylle rosat / et quelques confectues de sucre / en facon quil ne demoura pas cinq iours quil ne cõmençast a aller.

Traictement du capitaine au malade guery.

Celluy malade voyant sa conualescence feit bruller vng ydolle que aulcunes vieilles tenoyent cache en sa maison / et en la presence du roy et de tout le peuple. Et feit deffaire et demollir plusieurs tabernacles sur la ryue de la mer. esquelz ilz mangeoyent la chair consacree. Et les gens mesmes croyent Castille Castille / en ruynant et abatant lesdiz tabernacles. Et disoit que si dieu luy donnoit vie il bruslleroit autant dydolles quil en pourroit trouuer / et fussent ilz en la chambre du roy mesmes.

Idoles et tabernacles abatuz par le malade guery.

Ces ydolles sont de boys ceux sans les parties de derriere. Ilz ont les braz ouuers / les piedz tournez en hault / auecques les iambes ouuertes. et le

Des idoles.

visaige grand auecques quatre dentz tres grandes comme de porcz sangliers / et sont tous paindz

Des villes et les noms de leurs seigneurs qui sont en ladicte isle.

EN ceste isle sont plusieurs villes : les noms desquelles et de leurs principaulx seigneurs sont ceulx cy. Cinghapola / Cilaton / Ciguibucan: Cimanungha / Cimatteat / Cicambul / Vne aultre Mandaui / et son seigneur Lambuzzan. Vne aultre Cotcot / et son seigneur Acibagalen / Vne aultre Puzzo : et son seigneur Apanoan : Vne aultre Lalen / et son seigneur Theteu : Vne aultre Lulutan / et son seigneur Tapan / Vne aultre Cilumay / et ancores Lubucun. Toutes ces villes et leurs seigneurs sont obeissans au roy / et chascune luy donne viures / et paye tribut : Et apres de celle isle de zzubu est vne aultre nommee Mattan / qui faisoit le port ou nous estions : Et le nom de sa ville estoit / Mattan / et ses seigneurs zzula et Cilapulapu. Et ce villaige que nous bruslasmes estoit en ceste isle et nommee Bullaia :

Autres villes.

Cerimomes qui font a tuer les pourceaulx. Du membre viril des hommes. Cerimomes a vng homme mort. Et dun oyseau qui vient la de nuict.

Chapitre xxvi.e

ACe que vostre treshillustre seigneurie sache les cerimonies dont vsent ces gens en la benediction des pourceaux est assauoir

que premierement ilz ſonnent de grandz borchies in ſtrumens telz appellez: qui ſont tabourins de paelles deram. Puys on apporte troys grandz platz / deux auecques des roſes et du riz / et du millet cuict / enueloppe en fueilles auecques du poiſſon roſty / Laultre auecques des draps de Cambaia / et deux enſeignes de palme. Puys on extend vng drap de Cambaia en terre / Apres viennent deux femmes tres vieilles / ayans chaſcune vne trõpette de canne en la main. Et quand elles ſont ſur ce drap font reuerence au Soleil / puys ſe veſtent de ces draps Dont lune ſe meſt vng mouchouer au front auecques deux cornes quelle en fait. et en prend vng aultre en la main: auecq le quel danſant et ſonnant dudit inſtrument appelle le ſoleil: Laultre prend vng de ceulx eſtendars / et danſe / en ſonnant de ſa trompette / Et laultre danſe enſemble diſans entre elles pluſieurs choſes au Soleil / Lors celle du mouchouer prend laultre eſtendard / et laiſſe le mouchouer / Et elles deux ſonnans de leurs trompettes danſent quelque temps alentour du pourceau lie. Celle des cornes parle touſiours ſecretement au Soleil / et laultre luy reſpond. Puys on preſente a celle des cornes vne taſſe de vin / et danſant et diſant certaines parolles laultre luy reſpond / Et faiſant ſemblant quatre ou cinq foys de boyre le vin elle reſpend alendroit du cueur du porc / puys retourne danſer ſoudain. Apres on donne a elle vne lance fort aigue / quelle ſecoue et fait branſler. Et diſant aulcunes

Ceremonies en la benediction des pourceaulx a les tuer.

parolles touſiours elles deux / celle qui tient la lance
danſant et monſtrant quatre ou cinq foys vouloir
donner de la lance au cueur du porc / auecques vne
ſoudaine haſtinete luy paſſe le cueur de part en part /
et incontinent ſe reſſerre et ſe ferme la playe auecques
vne herbe : ¶ Celle qui a occis le porc ſe meſt vne
torche ardante en la bouche quelle mord et tient auec
les dentz touſiours ardante durant ceſte cerimonie /
Laultre qui porte la trompette la trempe dedans le ſang
du pourceau : Puys auecques le doit va tacher et en
ſanglanter le front premierement de leurs marys / et
apres aux aultres : mais iamais ne vint a nous / :-
¶ Cela fait / elles ſe deſpouillent / et vont manger les
viandes qui ſont es platz / ou elles ne conuient ſinon q̃
les femmes : Alors le pourceau eſt pele auecques le feu
Et ny a perſonne ſinon que les vieilles qui conſacrent
la chair du pourceau Et iamais nen mangeroyent ſil
neſtoit tue de ceſte ſorte .

A conſtrement de ſeſdits peuples,

¶ Es peuples vont nudz / portans ſeullement vne
piece de toille faicte de palme autour des parties
honteuſes / Ilz ont autant de femmes quilz veullent / mais
touſiours y en a vne principalle ¶ Grandz et petitz des
treulx ont enuiron la teſte de leur membre trauerſe de
part en laultre vng fer dor ou deſtaing gros comme vne
plume de oye : et a chaſcun bout de ce fer aulcuns ont vng
ouurage fait en bouton comme vne eſtoille / et les aul
tres en facon de la teſte dun clou de charriot . ¶ Aſſez

De leur membre honteux

de foys ie vouluz veoir cela de plusieurs jeunes et vieilz pource que ie ne le pouuoys croire. Au milieu de ce fer ou tuyau est vng pertuys par le quel ilz urinent / et le fer et les estoilles demeurent tousiours fermes / qui tiennent le membre royde. Eulx nous dirent que leurs femmes le vouloyent ainsi: et sil estoyent daultre sorte ilz nauroyent point leur compaignie. Et quand ilz veullent habiter auecques leurs femmes / elles mesmes prenent le membre sans quil soit en ordre ny royde / et ainsi le mectent petit a petit dedans leur nature premierement les estoilles Puys quand il est dedans / il se roydist / ou il demeure tousiours ainsi iusques a ce quil soit mol. car aultrement ne len scauroyent tirer hors. Et font cela ces peuples a cause quilz sont de nature et complexion debilles. Quand vng de noz gens descendoit et alloit a terre tuist de iour ou de nuict / chascun le conuioyt a boyre et manger / . Leurs viandes sont demy cuictes / et fort sallees /: Ilz boyuent souuent: et beaucoup / et dure leur repas cinq ou six heures /: Les femmes nous aymoyent trop plus que ceulx du pays. Et a elles toutes quand sont au dessus de leage de six ans / on leur euure petit a petit leur nature / a cause du membre des hommes fait de la sorte susdicte.

Mamere dhabiter les hommes auecqs les femmes.

De leur boire et manger.

Quand vng des principaulx dentreulx est mort / ilz luy font ces cerymonies Premierement toutes les dames du pays vont a la maison du mort ou il est en vng cercueil. Autour de ce cercueil sont cordes tẽdues a la facon de lices / ou sont atachez force rameaux de

Cerimonies quilz font a vng home mort.

arbres / et au millieu de chascun rameau est vng drap de coton a guyse de pauillon / soubz le quel sassient les plus grandes dames toutes voillees et couuertes de draps blancs de cotton / chascune ayant vne chambriere / qui les euente auecques vng euentouer de palme : Les aultres femmes sont assises toutes tristes et esplorees autour de la chambre du mort : Apres il y en a vne qui auecq vng couteau petit a petit couppe les cheueulx de ce mort / Et y en a vne autre (qui auoit este la principalle femme du mort) la quelle est couchee sur luy / et ioinct sa bouche / ses mains / et ses piedz auecques ceulx du mort : Et quand laultre femme coup pe les cheueulx / : ceste cy plore / : Et quand elle se arreste sans coupper / ceste cy chante / : Dedans et autour de la chambre sont plusieurs vaisseaulx de porselene / auecques du feu / et dedans mierre / storac et binguyon / qui faisoyent grandement odorer la chambre / : Et tiennent ce mort en la maison cinq ou six iours auecques ces cerymonies / : Et croy quil est oingt de camphre / Puys lenfeuelissent / dedans le mesme cercueil / ou coffre clos et ferme en vng lieu couuert et enuironne de boys. ¶ Toutes les nuictz en celle cite venoit enuiron lheure de mynuict vng oyseau tres noir / et grand comme vng corbeau / et nestoit pas si tost arryue sur la maison quil crioyt / Par quoy tous les chiens hulloyent et abbayoyent / Le quel cry et hul ler dumit cinq ou six heures : Et iamais on ne nous voulut dire la cause de tout cela : :

De la femme du mort

Oun oyseau venoit de nuict

Excuse de ȝȝula seigneur de Mattan vers le capitaine. Le capitaine alla a Mattan contre le seigneur de Cilapulapu. Combat contre ceulx de Mattan. Le capitaine occis. Et les louenges dicelluy faictes par lauteur Pigaphete.

Chapitre. xxvii.e

Endedi vingt et sixiesme dauril ȝȝula seigneur de la susdicte isle Mattan / enuoya vng sien filz presenter au capitaine general deux cheures / en luy disant quil luy vouloit tenir toutes ses promesses / Mais a loccasion du seigneur de Cilapulapu / qui ne vouloit obeyr au roy despaigne / il nauoit peu les luy enuoyer / Et le prioyt que la nuict ensuyuant il enuoyast seullemẽt vng bateau auecques aulcuns de ses gens pour cõbatre.

Excuse et priere de ȝȝula au cap^ne

Le capitaine general delibera de y aller auecques troys bateaux. Et combien que fort nous le priasmes de non y venir toutesfoys / luy / comme bon pasteur ne voulut habandonner ses brebiz Mais a mynuict nous partismes soixante hommes armez de aubergeons et sallades ensemble auecques le roy chrestien. Et feismes tant que nous arriuasmes troys heures deuant le iour a Mattan. Le capitaine ne voulut a celle heure combatre / mais leur enuoya dire par le more au seigneur du lieu et aux siens / que silz vouloyent obeyr au roy despaigne / et recongnoistre le roy chrestien pour leur seigneur et nous donner nostre tribut

Le capitaine alla au secours de ȝȝula seigneur de lisle de Mattan contre le seigneur de Cilapulapu

quilz seroyent tous amys. Mais si aultrement ilz faisoyent quilz scauroyent et experimenteroyent comment poignoyēt noz lances. Lesquelz respondirent quilz auoyent lances de cannes rosties / et paulx seichez au feu / et que les assaillissions quand nous vouldrions. Lors nous attendismes le iour venir affin que fussions plus de gens. Et cela nous disions pour les trouuer a lheure. Pource que nous auions fait plusieurs fosses es maisons pour les faire cheoir dedans. Le iour venu nous saultasmes en leau bien quarante et neuf hommes / ou ainsi allasmes de deux traictz darbalestre deuant que pouuoir arryuer au bort et les bateaux ne pouoyent arryuer plus auant pour les pierres et rochiers qui estoyent dedans leau. Les aultres vnze hommes demourerent pour la garde des bateaux.

Assault et cōbat du capitaine contre ceulx de Mattan

Ainsi nous abordez a terre les assaillismes / qui estoyēt en troys bendes plus de mille et cinquante hommes. Ces gens auoyent fait troys bendes de plus de mille et cinquāte personnes. Et soudain quilz nous apperceurent a grandes voix et criz vindrent autour de nous / deux bandes de coste / et laultre alencontre et de front. Dont quand le capitaine veit ce / nous departit en deux / et ainsi commencasmes a combatre / Les haquebutiers et arbalestriers tirerent de loing quasi de mye heure en vain seullement trauersant leurs targues faictes de aes de boys deliees / et les braz. Ce que voyant le capitaine crioyt / ne tirez / ne tirez plus. Mais cela ne seruoit de rien / : Lors ces gens voyans ce / et que tirions les haquebuttes en vain / eulx en criant delibererent demourer sortz. Mais plus

grandement crioyent quand on deschargeoit les haquebuttes et lors ne sarrestoyent point de peur. mais saultoyent de ca et la couuers de leurs targues. Et eulx ainsi deffendans no⁹ tirerent tant de fleches et lances de cannes ferrees et paulx pointuz bruslez et cailloux que a peine pouyons nous deffendre. ¶ Veoyant ce le capitaine general enuoya aulcuns des siens brusler les maisons de ces gens pour les espouenter. Lesquelz veoyans leurs maisons brusler deuindrẽt plus hardiz et aspres tant que aupres dicelles maisons furẽt tuez deux des nostres et bruslasmes bien trente de leurs maisons. Lors vindrent tant surieusement contre nous q̃lz passerent vne fleche enuenimee a trauers la iambe du capitaine. Par quoy il commanda de nous retirer peu a peu mais eulx sen fuyrent tant que nous demourasmes de six a huyt auecq le capitaine. Et ces gens ne nous tiroyent en aultre endroit sinon aux iambes. pource que les auions nues. Ainsi par tant de lances et pierres quilz nous gectoyent et tiroyent ne peusmes resister. ¶ Noz grosses pieces dartillerie qui estoyent es nauires ne nous pouuoyent ayder a cause quelles tiroyent de trop loing. tellement que nous en vinsmes retirans plus dun bon traict darballestre loing de la ryue tousiours combatans et estans en leau iusques au genouil. Et eulx nous suyuirent: lesquelz nous gecterent fleches enuenimees par quatre ou cinq foys tant que eulx congnoissans le capitaine se tournerent vers luy tellement que par deux foys luy gecterent les fleches iusques tout au pres de la teste. Mais luy comme bon capitaine et cheualier tousiours se tenoit

Maisons bruslees par le cap.ne

fort auecques aulcuns aultres / plus dune heure ainsi combatãs

Le capitaine occis.

Et ne se voulant plus retirer / vng Indien luy gecta vne lance de canne au visaige / et luy soudain de sa lance le tua / et la luy laissa dedans le corps / Puys voulant mectre la main a lespee ne la peut tirer que a moytie / acause dune playe de lance de canne quil auoit au braz. Ce que ces gens voyant se gecterent tous vers luy / dont lun auecq vng grand iauelot / qui est comme vne partisane / mais plus gros / luy donna vng coup en la ĩabe gauche / par la quelle il cheut le visaige deuant / dont tout soudain se gecterent sur luy / auecques lances de fer et de cannes et auecq ces iauelotz / tellement quilz occirent le miroer / la lumiere / le confort / et nostre vraye guide. Quand ces gens le ferissoyent / plusieurs foys se tourna en derriere pour veoir si nous estions tous es nauires. Puys le veoyant mort / le mieulx que peusmes sauluasmes et mismes les blessez es nauires qui desia sen partoyent. Le roy chrestien nous eust donne secours / mais le capitaine deuant que descendissions a terre luy ordonna / et commist quil neust a se partir des nauires / et demourast a veoir en quelle maniere nous combations.

Retraicte de noz gens.

Et le roy saichant que le capitaine estoit mort feit retirer tout le surplus de noz gens tant sains que blessez / et fusmes contrainctz laisser la le corps mort du capitaine general auecq les aultres des nostres mortz.

Louenge dudit capitaine mort.

Ay esperance en vostre tresillustre seigneurie que la renommee dun tel vaillant et noble capitaine ne sera point extaincte ne mise en oubly en nostre temps. Car entre ses aultres vertus il estoit le plus constant en vne tresgrande

fortune et gros affaire que iamais fut vng aultre. Il supportoit la fam plus que tous les aultres. Il nauguoit et faisoit cartes marines. Et que cela soit vray cy vez appertement. Car iamais aultre nauoit en tant dengin hardiesse ny sçauoir de circuir vne foys le monde comme il y auoit dela donne ordre. Mais ceste bataille entrerompit sa tres magnanime entreprise. La quelle bataille fut faicte a vng sabmedi le vingt et septiesme iour dauril mil cinq centz vingt et vng. Et la vouluit faire le capitaine au iour du sabmedi pource que cestoit son iour de deuotion. Auecques luy moururent huyt des nostres et quatre Indiens que auions faitz chrestiens. Et furent des ennemys quinze occis par lartillerie des naures qui a la fin estoyent venues a nostre secours et beaucoup des nostres bleſſez.

Le roy fut Chrestien requist le corps du capitaine a ceulx de Mattan. qui le refuserent; Gouuerneurs esleuz par ceulx des naures. De. leur truchement nomme Hemy. et de sa trahison. Ceulx des naures se partirent faichans leurs gens morts en liste de Zubu. Et des biens qui y naiscent;

Chapitre. xxviii.e

APres disner le roy chrestien (par nostre consentement) enuoya dire a ceulx de Mattan que silz nous vouloyent donner le corps du capitaine et des aultres mortz nous leur donnerions autant de mar-

Ceulx de Mattan refuserent le corps du cappitaine mort.

chandises quilz voudroyent. Lesquelz respondirent quilz ne donnoyent pas vng tel homme comme nous pensions / et quilz ne le donneroyent pas pour la plus grande richesse du monde. Mais le vouloyent garder pour leur perpetuelle memoire. Incontinent que le capitaine fut mort les quatre hommes des nostres / qui estoyent demourez en la cite pour marchander / feirent apporter noz marchandises aux nauires. Puys feismes et esleusmes deux gouuerneurs Lun Duart Bobase portugaloys parent du capitaine. Et Iehan Serran espaignol. Nostre interprette nomme Henrich (par ce quil auoit este vng peu blesse) ne alloit plus en terre faire noz choses necessaires. Mais estoit tousiours enueloppe en vne couuerture. Par quoy Duart Barbase gouuerneur de la principalle nauire du capitaine luy dist tout hault / que combien que le capitaine son seigneur fust mort / toutesfoys il nestoit pas affranchi ne libere. Mais vouloit que quand serions arriuez en Espaigne / tousiours fust esclaue de Madame Beatrix / femme dudit feu capitaine general. Et en le menassant de le chasser sil nalloit en terre / lesclaue oyant ce / se leua / et faignant de ne tenir compte de ses parolles / alla en terre dire au roy chrestien / que nous en voulions partir soudain. Mais que sil vouloit faire selon son conseil / il gaigneroit toutes noz nauires et marchandises. Et ainsi ordonnerent vne trahison. Puys lesclaue se retourna aux nauires / et se monstra plus saige que iamais.

Marchandises rapportees.

Trahison machinee par le truchement auecq le roy xpien contre noz gens.

Mercredi matin premier iour de May / le roy chrestien enuoya dire aux gouuerneurs comment il auoit

appreste les ioyaux et presens quil auoit promys enuoyer au roy despaigne / et quil les prioit aller auecq les siens aultres disner auecq luy ce matin : et quil leur bailleroit le tout. Lors y allerent vingt et quatre hommes / et nostre astrologue / nomme Sainct Martin de Seuille : Ie ne peuz y aller / pource que iestoys tout enfle de la blesseure dune fleche enuenimee que iauoys eue au front. Ichan Carnaye auecques le Barisel sen retournerent / qui nous dirent comment ilz auoyent veu menee celluy qui fut guery par miracle / et le prestre a sa maison / et que pour cela ilz sen estoyent partiz / eulx doubtans de quelque male aduenture. Ces deux neurent pas si tost dit les parolles que nous ouysmes de grans criz et gemissemens. Dont soudain leuasmes les ancres / et nous tirans plusieurs pieces dartillerie a leurs maisons a leurs maisons nous approchasmes plus pres de la terre

Ceulx qui alloyent vers le roy. qui furent trahiz

Ainsi tirans apperceusmes Ichan Serran en chemise iie et blesse / qui crioit que ne tirissions plus car nous les tuerions. Au quel demandasmes si tous les aultres auecques linterprette estoyent mortz. Le quel dist que tous estoyent mortz sauf linterprette. et nous pria fort de le racheter auecques quelques marchandises. Mais Ichan Carnaye son compere / et les aultres ne le voulurent pour crainde que les patrons ny demourassent mectans le batteau a terre. Lors Ichan Serran nous dist en plorant que nous naurions pas si tost fait voille quil seroit occis. Et dist quil prioit a dieu que au iour du iugement il demandast son ame a Ichan Carnaye son compere. Adoncq soudain nous en partismes. Et ne scay si celluy Ichan Serran

La prise de Ichan Serran.

qui demoura est vif ou mort.

Les bien quon treuue en celle isle.

En ceste isle on trouue chiens / chatz / ris / millet / gingebre / figues / oranges / lymons / cannes doulces / medicoches / succre / chairs de plusieurs sortes / vin de palme / et or / Et est lisle grande / auecq vng bon port / qui a deux entrees / Lune a leuant et griego / et laultre au ponant et garbin. Elle est en largeur au pol articque de dix degrez / et vnze minutes et en cent soixante et quatre degrez de longueur de la ligne de la repartition. Et se nomme ceste isle Zzubu. La deuant que le capitaine mourust / nous eusmes nouuelles des isles de Malluccque : Ces gens iouent de violes auecques cordes de rame.

Plusieurs Vocables des susdiz peuples gentilz

Lhomme /	Lac.	La bouche /	Baba.
La femme /	Peramptuan /	Les dentz /	Nepin.
Le ieune /	Benibeni.	Les gensiues /	Leghex.
La feme espousee /	Babai.	La langue /	Dilla.
Les cheueulx /	Boho.	Les aureilles /	Delenghan.
Le visaige /	Guay.	La gorge /	Ligh.
Les paulpieres /	Pilac.	Le col /	Tanghig.
Les cilhz /	Chilei.	Le menton /	Silan.
Les yeulx /	Matta.	La barbe /	Bonghot /
Le nez /	Ilon.	Les espaules /	Bagha.
Les maschoeres /	Apin.	Leschine /	Lieud.
Les leures /	Olol.	La poictrine /	Dughan.

Le corps. Tiam.
Souby les esselles. Iiloc.
Le braz. Bochen.
Le coude. Sico.
Le poulce. Molanghai.
La main. Camat.
La paulme. Palan.
Le doit. Tudlo.
Longle. Coco.
Le nombril. Pussud
Le membre de lhõme. Vtin.
Les genitoires. Boto.
La nature de la fẽme. Billat.
Le habiter. Iiam.
Les fesses. Samput.
Les cuisses. Paha.
Le genouil. Tuhud.
La iambe. Bassabassag.
Le gras de la iãbe. Bitis.
La plante du pied. Lapalapa.
Lor. Bolaon
Largent. Pilla.
Le laton. Concach.
Le fer. Butau.
Les cãnes doulces. Tubu.
Le ris. Bughaz. Baras.
Le mid. Deghes.
La cire. Talo.
Le sel. Acin.
Le vin. Tuba. Nio. Nipa.
Le boyre. Minuncubil.
Le manger. Macan.
Le pourceau. Babui.
La cheure. Candia.
La poule. Monot.
Le mil. Humas.
Le poyure. Malissa.
Les girofles. Chiande.
La canelle. Mana.
Le gingebre. Luia.
Loeuf. Itlog.
Le vinaigre. Zucha.
Leau. Tubin.
Le feu. Claio.
La fumee. Assu.
Le soufflet. Tigban.
Les balances. Timban.
Le poix. Tahil.
La perle. Muttiara.
La mere des perles. Tipai.
Le mal sainct Iob. Alupalan.
Porte moy. Palatin comorica.
Bon. Maiu.
Non. Tida. le.

Le coutteau. Cepol·sũdan.
Les forsettes. Catle.
Le tondre. Chuntinch.
Hõme bien orne. Pixab.
La toille. Balandau.
Les draps dont on se couure. Abaca.
Vne sõnette. Colon colon
Patenostres de toutes sortes. Tacle.
Le peigne. Cutlei Missamis.
Le peigner. Moussugud.
La chemise. Sabun.
Laigueille a cousdre. Daghu.
A cousdre. Mamis.
Porcelene. Moboluc.
Le chien. Aiain. Ido.
Le chat. Epos.
Les voilles. Ghapas.
Cristalins. Balus.
Vien cy. Marica.
La maison. Ilagha. Balai.
Le boys. Tatamue.
Les nattes ou ilz couchent. + taghicã
Nattes de palme. Bani.
Oreilliers de fueilles. Vlũnã
Platz de boys. Dulan.

Leur dieu. Abba.
Le soleil. Adlo.
La lune. Songhot.
Lestoille. Bolan. Bintun
Laurore. Mene.
Le matin. Vtma.
Le soir. Taghai.
Grand. Bassal.
Larc. Bossugh.
La fleche. Oghon.
Targettes. Calassan.
Leurs habitz a cõbatre. Balun.
Leurs espees. Calix. Baladao
La lance. Bancau.
Le fluue. Tau.
Rectz a pescher. Pucat. Laia.
Le bateau. Sampan.
Les grãs cãnes. Cauaghan.
Petites cãnes. Boinbon.
Grãdes barques. Ballãghai
Petites barques. Boloto.
Le poisson. Icam. Issida.
Poisson tout dune couleur. Ponapsapan.
Poisson rouge. Timuan.
Vng aultre. Pilax.
Tout poisson. Siamasiama.

Vng esclaue.	Bonssul.	Troys.	Tolo
La fourche.	Bole.	Quatre.	Vpat.
La nauire.	Benaoa.	Cinq.	Lima.
Vng roy. Ou vng grand capitaine general.	Raia	Six.	Onom.
		Sept.	Pitto.
		Huyt.	Gualu.
Vng.	Vzza.	Neuf.	Ciam.
Deux.	Dua.	Dix.	Polo.

Cy apres sont figurees les isles de Zzubu. Mattan. et Bohol :-

En laultre figure est lisle de Panilonghon.

La nauire de la conception bruslee. noz gens costoyant lisle de Panilonghon arriuerent a vne grande isle nommee Chippit. La reception honnorable et traictemens amyables que le roy de celle isle leur feit. Du nom dudit roy. Et de la grandeur de ladicte isle :-

Chapitre xxix.

Bohol: Raia Cibahanui.
Ley mourut le Capitaine general:
Mattan.
Zubu.

Dixhuyt lieues loing de ceste isle de Zzubu au cap de laultre isle / qui se nõme Bohol brusslasmes ou millieu de cest Archipelague la nauire de la conception pource quil y auoit tro peu de gens / et fournismes les aultres deux nauires des meilleures choses qui estoyent dedans. Puys prismes la voye de garbin. Et sur le mydi costoyant lisle de Panilõghon (en la quelle sont hommes noirs comme en Ethiope)

La nauire de la conception bruslee

nous arriuasmes a vne grande isle. Le roy de la quelle (pour faire paix auecques nous) se tira du sang de la maĩ senestre, dont il senglanta le corps, le visaige, et le bout de la langue, en signe de plus grande amytie. Ce que nous feismes aussi comme luy: ¶ Ie allay seul en terre auecques le roy pour veoir ceste isle. Ou incontinent que fusmes entrez en vng fluue, plusieurs pescheurs presenterent au roy force poisson. Et ce fait, le roy osta le drap quil auoit autour de ses pudibundes, estans auecques luy aulcuns de ses principaulx, et en chantãt commencerent a vaguer. Et nous apres par plusieurs lieux passans qui estoyent sur le fluue, arriuasmes a deux heures de nuict a sa maison. ¶ Du commencement de ce fluue ou noz nauires estoyent iusques a la maison du roy y auoit deux lieues: En la quelle entrant vindrent au deuant de nous beaucoup de torches de cãnes et de fueilles de palme. Lesquelles estoient de animes.

Du soupper q̃ led. roy feit a ceulx des nauires.

¶ Ce pendant quon apprestoit le soupper, le roy auecq deux principaulx, et deux de ses femmes tres belles beurent plein vng grand vaisseau de vin de palme sãs riens manger. Ie mexcusay, disant que iauoys souppe et ne vouluz boyre sinon vne foys, et en beuuant ie faisoys toutes les cerymonies comme le roy de Mazzaua.

¶ Apres vint le soupper qui fut de ris et poisson et brouet fort salle, tout seruy en vaisseaux de porselene et mangeoyent le ris pour pain: Le quel ris estoit cuict en ceste maniere. Premierement ilz mectent dedans

vng pot de terre (comme nous auons) vne grande fueille tout autour / puys y mectent de leau et du rix / quilz courent / et le font tant bouillir que le ris deuient dur cõme pain. apres le tirent hors par pieces. Ainsi cuyſent le ris en ce pain la. /

Le coucher dudit roy. et des autres.

APres que euſmes ſouppe / le roy feit apporter vne natte de cannes / et vne aultre de palme / et vng coſſinet de fueilles pour coucher deſſus celle nuict: Et le roy auecques ſes deux femmes ſen alla coucher en vng lieu apart. Le iour venu / ce pendant quon appreſtoit le diſner / ie me promenay par celle iſle / ou ie vey es maiſons du roy aſſez vaiſſelle dor et peu de viures. Puys nous diſnaſmes ſeullement de ris et de poiſſon. Et apres diſner / ie dis au roy par ſignes que ie verroys volumtiers la royne. Le quel me reſpondit quil eſtoit content. -

Lors allaſmes toute la compaignie a la cime dune haulte montaigne / ou eſtoit la maiſon de la royne. En la quelle nous entrez luy feiſmes la reuerence / et elle auſſi a moy: puys me aſſis aupres delle. La quelle faiſoit vne natte de palme pour coucher. En ſa maiſon eſtoyẽt atachez et pendus pluſieurs vaiſſeaux de porſelene / et quatre cloches de metal / vne plus grande que laultre / et deux plus petites pour ſonner. La eſtoyent beaucoup de hommes et femmes eſclaues qui la ſeruoyent. Et ſont ces maiſons faictes comme les aultres ſuſdictes. Apres que euſmes prins conge / nous en retournaſmes a la maiſon du roy: ou incontinent nous feit dõner la collation.

Des mines dor,

de cannes doulces. ¶ La plus grande commodite qui soit en ceste isle est lor en habundance. Ilz nous monstrerent certaines petites vallees / nous faisans signe quilz y auoit autant dor comme ilz auoyent de cheueulx. Mais quilz ne auoyent point ferrementz ny engins pour les tirer. et dauantaige / quilz nen vouldroyent prendre la peine. ¶ Ceste partie disse est vne mesme terre auecques Butuan et Calaghan / et passe sur Bohel / et confine de Mazzaua. Et pour ce que nous retournetons vne aultre foys a ceste isle / aultre chose ie nen diz.

Le roy retourna aux nauires.

APres mydi ie voulus retourner aux nauires. et le roy et les aultres des principaulx y voulurent venir. Et ainsi nous y allasmes auecques le mesme batteau Ou en retournant par le fluue / appperceu a main dextre sur vne petite montaigne troys hommes penduz a vng arbre qui auoit les branches couppees / Si demanday au roy quelz hommes cestoyent / qui respondit que cestoyent malfacteurs et larrons. ¶ Ces peuples vont nudz comme les aultres susdictz. Le roy sappelle Raia Calanoa. Le port est bon Et la on trouue ris / gingebre / porcz / cheures / poullailles / et aultres choses. Lisle est de largeur au pol articque en huyt degrez / et cent soixante et six de longueur de la ligne ripartitionale. et loing de zzubu cinquante lieues : et se nomme Chippit. Et a deux tournees de la au maestral on trouue vne isle assez grande / appellee Lozzon / ou vont chascun an six ou huyt nauires des peuples dictz Lechii. ¶ figure de lisle de Caghaian :

Dudit roy. et de ses peuples.

Noz gens nauigans sur autres isles dont les gens sont mores arriuerent a la grande isle nomme Tulaon. Le roy de la fist paix auecques eulx. Et des biens qui naissent en celle isle.

Chapitre xxx^e.

Des gens mores.

Nous partiz de ce lieu / a la demye partie de ponant et garbin / descendismes en vne isle peu grande / et quasi inhabitee / dont les gẽs

sont mores / et estoyent banniz dune isle appellee Burne / Iz vont nudz comme les aultres / Ilz ont des arcz auecques carcans au coste pleins de fleches / enuenimees dherbes / Ilz ont pongnardz et les manches enrichiz dor / et de pierres precieuses / lances / rondelles / Et nous appelloyent corps sainctz / En ceste isle ou trouue peu de viure / mais de grans arbres assez / Et est de largeur au pol articque en sept degrez et demy / et loing de Chippit quarante et troys lieues / Et est appellee Caghaian.

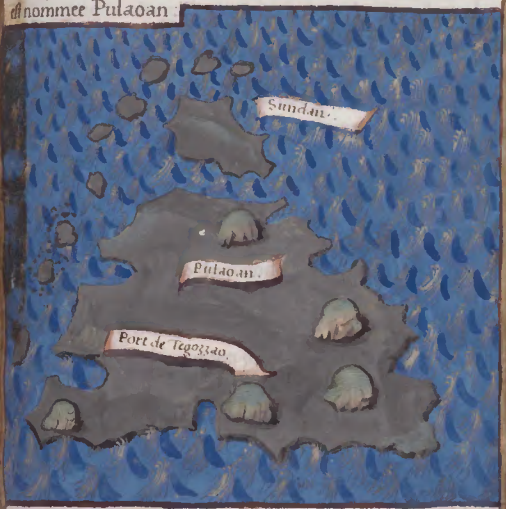
Biens qui naissent en lisle de Enhaoan ou noz gens arriuerent

DE ceste isle enuiron ~~enuiron~~ de vingt et cinq lieues entre ponant et maestral / trouuasmes vne grãde isle ou croist ris / gingiebre / pourceaux / cheureaux / mulailles / figues longues de demy braz et grosses comme le braz / qui sont bonnes / et aulcunes aultres longues dune paulme / et aultres beaucoup plus petites / qui sont meilleures que toutes les aultres / Il y a aussi des fruictz Cochi batates / cannes doulces / racines semblables a raues au manger / et du ris cuyt soubz le feu en cannes ou en boys qui dure plus que celluyt cuyct en potz.

Celle isle appellee Lisle de promissiõ

¶ Nous pouyons bien appeller ceste terre / La terre de promission / Pource que deuant que lauoir trouuee nous souffrismes tres grande famine / tant que assez de fois fusmes prestz et forcez dabandonner noz nauires / et prendre terre pour non mourir de fain. ¶ Le roy de la feit paix auecq nous luy se couppant vng peu auecq vng de noz coutteaux au millieu de la poictrine / et de son sang toucha auecques le doit sa langue et le front en signe de plus vraye paix /.

Ce que nous feismes aussi. Ceste isle est de largeur au pol artique en neuf degrez et vng tiers et cent soixante dvng tiers de longueur de la ligne ripartitionale. Et est nommee Pulaoan



Des peuples de Pulaoan et de leurs arez. De leurs cogz. Noz gens arriverent a vne grand isle. ou le roy leur enuoya presens. Du recueil qui leur feut. Et de ce quilz feirent en celle cite. Et aultres choses.

Chapitre xxxi.

Des arcz des peuples de Pulaon.

LEs peuples de Pulaoan vont nudz comme les aultres / et tous labourent leurs champs. Ilz ont des arcz auecques fleches de boys et ferrees plus long dune paulme. Aulcunes ont de grosses et poignantes arrestes de poisson empoisonnees dherbes venimeuses. Et aultres ferrees auecques poinctes de cannes empoisonnees. Ilz ont a la teste vng peu de boys mol fiche en lieu de plume. Au bout de leurs arcz il atachent vng fer comme dune mace dont ilz combatent apres auoir tire toutes leurs fleches.

Des cogz.

¶ Ilz prisent les aneaulx / chaesnes / le laton / et couttaulx / et plus le fil de rames pour lier leurs haims a pescher. Ilz ont des cogz fort grandz et domesticques / et ne les mangent point pour vne certaine veneration quilz en ont. Aulcunesfoys les font iouxter et combatre lun contre laultre / et chascun mect vng pris pour le sien: puys celluy dont le cog est victeur prend le cog et le pris de laultre. Ilz ont vins de ris / lambicque plus fort et meilleur que celluy de palme.

Nez gens arriuez en vne aultre isle le roy de la leur enuoya des presens.

LOing de ceste isle a dix lieues du garbin nous descendismes en vne isle / et en la costoyant me sembloit que nous monstions. Et nous entrez au port / nous apparut le corps sainct par vng temps tres obscur. Et du commencement de ceste isle iusques au port sont cinquante lieues. ¶ Le iour ensuyuant neufuiesme de Iuillet / le roy de ceste isle nous enuoya vne nef moult belle / ayant la proe et la pouppe ouuree dor / et sur la proe estoit vne baniere blanche et azuree auecques des plumes de paon a la poincte. Aulcuns sonnoyent dinstrumens de tabours

Et vindrent auecques ceste nef deux Almadies / qui font leurs barques a pescher. Et celle nef sappelle Prao. Qui est comme vne fuste. La huyt hommes anciens des principaulx dentre eulx entrerent es nauires / et sassirent en la poupe sur vng tapiz / et nous presenterent vng vaisseau de boys painct plein de betre et arecque. qui sont fruictz quilz maschent tousiours auecques fleurs dorenges: Ledit vaisseau estoit couuert dun drap de saye iaulne. Aussi nous presenterent deux caiges pleines de poullailles / vng couple de cheures / troys vaisseaux pleins de vin de ris lambicque / et aulcuns fagotz de cannes doulces / Et ainsi en feirent a laultre nauire. Puys nous embrassans prismes conge /: Ledit vin de riz est cler comme eau. Mais tant fort que plusieurs des nostres senyurerent / et lappellent Arach:

Les presens enuoyez.

A Six iours de la / le roy enuoya vne aultre foys troys nesz / en grand pompe / sonnant dinstrumentz et tabourins / qui vindrent alentour de noz nauires / et nous feirẽt reuerence auecques leurs bonnetz de toille / qui leur couurent seullement le hault de la teste. Et nous les saluasmes de nostre artillerie sans bouletz / puys nous donnerent vng present de diuerses viandes seullement de riz. Aulcunes en fueilles faictes par pieces vng peu longues / aulcunes comme pains de sucre / et aultres faictes en maniere de tourtre auecques oeufz et miel. Et nous dirent comment le roy estoit content que nous prĩsions eaulx / boys / et que feissions a nostre plaisir. Voyãs cela / sept de nous montasmes en la nef / et portasmes vng present au roy. qui estoit vne robe de veloux verd a la turquoyse

Aultre venue des gens du roy a noz gens. et les saluz des vnes aux aultres.

Dons faz au roy et a la royne.

vne chaerre de veloux violet / cinq braſſes de drap rouge. vng bonnet rouge / vng verre couuert / troys mains de papier / et vne eſcriptoire dor / Nous donnaſmes a la royne troys braſſes de drap iaulne / vne paire de ſoullierz argentez / et vng aigueillier dargent plein daigueilles. Au gouuerneur troys braſſes de drap rouge / vng bonnet / et vng verre dore / Au roy darmes qui eſtoit venu a la nef donnaſmes vne robe de drap rouge et verd a la turquoyſe / vng bonnet / et vne main de papier / Et aux aultres ſept principaulx / a lun des toulles / a laultre des bonnetz / et a chaſcun vne main de papier / Puys incontinent nous en partiſmes.

Lhonneur fait a nos gens en la cite.

Vand nous arriuaſmes a la cite / nous demouraſmes enuiron deux heures en la nef iuſques a ce que vindrent deux elephans couuers de ſaye / et douze hommes / chaſcun auecq vng vaiſſeau de pourcelaine couuers de ſaye / pour porter nos preſens. Puys montaſmes ſur ces elephans / et ce douze hommes marcherent deuant auecques les vaiſſeaulx et preſens. Et ainſi allaſmes iuſques a la maiſon du gouuerneur / ou nous fut donne vng ſoupper de pluſieurs viandes / et la nuyt couchaſmes ſus materaz de cotton. Le lendemain demouraſmes a la maiſon iuſques a mydi. Apres allaſmes au palays du roy ſur leſditz elephans / auecques les preſens deuant / comme le iour precedent /

Entree de nos gens.

De la maiſon iuſques au palays du roy toutes les rues eſtoyent pleines dhommes auecq eſpees lances / et targues / Ce que auoit voulu le roy eſtre ainſi fait. Et entraſmes ſur les elephans en la court du palays. Puys montaſmes par des degrez / acompaignez du gouuerneur

et aultres principaulx. Et entrasmes en vne salle grande
plaine de plusieurs barons et seignieurs / ou nous fusmes
assis sur vng tapiz auecques les presens es vaisseaulx auec
nous. Au chet et bout de ceste salle estoit vne aultre
plus haulte / mais vng peu plus petite / et toute paree de
draps de soye / la ou se ouuroyent deux fenestres auecqs
deux courtines de cramoysi par ou venoit la lumiere et clarte
en la salle. La estoyent troys centz hommes debout et nudz
auecques estocz et paulx aigus posez sur la cuisse pour la garde
du roy. Et au bout de ceste salle estoit vne fenestre / la ou
se tiroit vne courtine cramoysie / au dedans de la quelle no⁹
veismes le roy assis a table / auecques vng sien petit filz / et
mangeoyent des bettes. Derriere luy nestoyent que force da-
mes. Alors nous dist vng des principaulx que ne pouyõs
parler au roy / mais que si voulions quelque chose / que le
luy dissions / et il le diroit a vng plus principal / et cestuy la
a vng des freres du gouuerneur / qui estoit en la plus petite
salle / qui le diroit auecq vne cerbateine par vng pertuys
du mur a vng qui estoit dedans auecques le roy. Et nous
enseigna comment nous debuuons faire au roy troys reue-
rences auecques les mains ioinctes sur la teste / haulsant les
pieds lun apres laultre / puys que nous les baisserions.
Tout ce fut fait / et est la sienne reuerence voyalle.
Et luy dismes comment nous estions au roy Despaigne
qui vouloit bien paix auecques luy / et que aultre chose
ne demandions sinon faire marchandise. Le roy
nous feit dire que puys que le roy Despaigne estoit son-

Des salles du palais du roy.

Du parlement de nos gens.

Alliance du roy et de nos gens.

amy quil estoit tres content estre le sien / et commanda quon nous laissast prendre eau / et boys / et marchandises a nostre plaisir / Ce que fait luy donnasmes presens / le quel a chascune chose faisoit de la teste vng peu de reuerence / Puys de par luy fut donne a chascun de nous / draps cramoysiz / et dor et de saye / quilz nous mectoyent sur les espaulle seneistre / Et incontinent nous donnerent vne collation de girofle et canelle / Puys soudain furent tirees les courtines / et les fenestres fermees / Tous les hommes estans au palays auoyent draps dor et de saye autour des parties honteuses pongnardz auecques le manche dor / ornez de perles / et pierres precieuses / et force anealx aux doitz / Apres ce nous retournasmes sur les elephans a la maison du gouuerneur Ou sept hommes porterent le present du roy tousiours deuant Et quand fusmes la arriuez / nous donnerent a chascun le sien / et le meirent sur noz espaulles seneistres / ausquelz donnasmes pour leur peine a chascun vne paire de couteaulx / Nous estans a la maison du gouuerneur vindrent neuf hommes auec autant de platz de boys tresgrandz de la partie du roy / ou en chascun plat estoyent dix ou douze escuelles de porcelaine pleines de chairs de veau / de chappons / de poulles / de paons et daultres bestes / auecq du poisson. Et la souppasmes a terre sur vne natte de palme / de trente et deux sortes de viandes de chair sans les poissons et aultres choses / et boyuons a chascune bouchee plein vng vaisseau de porcelaine grand comme vng oeuf / du susdit vin Lambicque / Nous mengeasmes du riz / et aultres viandes de sucre auecques cuellieres dor a

Presens de noz gens au roy.

Presens du roy a noz gens.

Du souppper de noz gens.

la facon des nostres. ¶ La ou nous couchasmes les deux nuictz / estoyent deux torches de cire blanche ardantes sur deux chandeliers dargent vng peu haultz / et deux grandes lampes pleines dhuylle / chascune ayant quatre luminons / et deux hommes qui les mouchoyent tousiours. ¶ Apres nous vinsmes sur les elephans iusques a la ryue de la mer / ou furent deux nefz prestes qui nous menerent iusques a noz nauires :-

Du retour de noz gens a leurs nauires.

¶ Este cite est toute fondee sur eau sallee / excepte la maison du roy / et aulcunes de certains principaulx Et est de vingt / ou de vingt et cinq mille seuz. Toutes leur maisons sont de boys / et ediffiees sur gros paulx haultz de terre / Et quand la mer croist / les femmes vont par terre auecques barques vendans et achetans leurs choses necessaires pour leur viure / ¶ Deuant la maison du roy est vng gros mur de carreaux auecques tournelles a la mode dune forteresse / en laquelle estoyent cinquante et six grosses pieces dartillerie de fonte / et six de fer. Desquelles en deschargerent plusieurs deux iours que fusmes la. ¶ Ce roy est more / et se nõme Raia Siripada. eage de quarante ans / Il estoit gras / et personne ne le gouuerne sinon les dames et filles des principaulx. Il ne sort iamais hors de son palays si nest quand il va a la chasse Et ne peult on parler a luy sinon par vne cerbataine. Il tiẽt deux escripuains qui escripuent tout son estat et affaire en des escorses darbre moult deliees. Lesquelz on appelle Xiritoles.

Assiete de la cite.

Le nom du roy. et sa personne.

¶ Noz gens deffirent plusieurs Prao et Junces et tuerẽt beaucoup de leurs gens. Et prindrent le filz du roy de lisle de

Lozzon que le pilote laissa aller. Du roy more. Gens dud roy retenuz par nos gens. Des Iunces. De la porcelaine. Le pris des marchandises. Des deux perles du roy de Burne. La loy des mores. Du camphre et autres choses.

Chapitre. xxxiii.

LE lundi matin vingt et neufuiesme de Iuillet nous veismes venir encontre nous plus de cent de ces nauires appellees Prao diuisees en troys bandes auecques aufant daultres de Iunghuli qui sont leures petites barques. Ce que nous veoyans pensans quelque tromperie et trahison le plus tost que fut possible donnasmes voile. Et pour plus grand haste laissasmes vne ancre et encores auions tresgrand doubte destre surpris au millieu de certaines nauires appellees Iunces lesquelles le iour precedent estoyent demourees apres nous. Lors soudain nous tournasmes contre elles. dont nous en prismes quatre tuant beaucoup de gens et troys ou quatre de ces Iunces sen fuyrent en sec. En Iune de celles que nous prismes estoit le filz du roy de Isle Lozzon qui estoit capitaine general du roy de Burne et venoit auecq ces Iunces dune grande ville dicte Laoe qui est au chef de ceste isle vers Iaua la maior. Laquelle pour non vouloir obeir a ce roy: mais a celluy de Iaua la maior il auoit ruynee et saccagee. Iehan Caruajo nostre pilote laissa aller ce capitaine et le Iunce sans nostre consentemẽt

Combat de noz gens contre plusieurs Prao.

Le filz du roy de Lozzon pris.

pour quelque quantite dor comme depuys auons sceu. Et sil ne leust laisse aller le roy nous eust donne tout ce q̃ luy eussions demande pource que celluy capitaine estoit moult estime en ces cartiers la mais plus des gentilz a cause quilz sont fort ennemys de ce roy more. En ce port est vne aultre cite des gentilz plus grande que celle des mores aussi fondee en eau salee. Par quoy chascun tout ces deux peuples combatent ensemble en ce mesme port. Le roy gentil est autant puissant comme le roy more mais non pas tant superbe et facilement se conuertiroit a la foy de Iesuschrist. Quand le roy more sceut en quelle maniere no⁹ auions traicte les Iunces il nous enuoya dire par vng de nos gens qui estoyent a terre comme les susdictes nefz appelees Prao nestoyent point venues pour nous faire desplaisir mais alloyent contre les gentilz. Et pour verification de ce leur monstrerent aulcunes testes des hommes mortz disans q̃lles estoyent des gentilz. Lors nous luy mandasmes quil luy pleust laisser venir deux de nos hommes qui estoyent en la cite pour quelque affaire et le filz de Iehan Carualo qui auoit este ne en la terre de Verzin. Ce que le roy refusa. Et de ce fut icelluy Carualo cause pour auoir laisse aller ledit capitaine. Par quoy nous retinsmes seze hommes des plus principaulx pour les emmener en Espaigne et troys dames au nom de la royne Despaigne. Mais Iehan Carualo les print pour luy.

Des Iunces qui sont les naures de ces gens sont faictes en ceste maniere. Le fondz est enuiron deux paulmes

Du roy gentil.

Du mandement q le roy enuoya a nos gens

Gens retenuz par nos gens.

Des Iunces.

sur leau et y a de grandes aes auec cheuilles de boys atachees assez bien faictes / et dessus sont toutes cannes. Et porte vng de ces Iunces autant de biens comme vng nauire. Dun coste et dautre sont tresgrosses cannes pour contrepoix. Leurs arbres sont de cannes / et les voiles descorse darbres. ¶ La porcelaine est vne sorte de terre tresblanche / et est cinquante ans soubz terre deuant que la mectre en oeuure. Car aultrement ne seroit pas fine. Et le pere lenterre pour le filz. Et si lon mect du venin ou poyson en vng fin vaisseau de porcelaine / soudain se rompra. ¶ La monnoye que forgent les mores en ce partie la est de metal / persee au millieu pour lenfiller. Et a seullemẽt dun coste quatre merques / qui sont lectres du grand roy de la Chiina et lappellent Picis. ¶ Pour vng cathil dargent vif / qui sont deux liures des nostres / ilz nous donnoyent six escuelles de porselaine. Pour vng cathil de metal / vng vaisseau de porselaine. Pour troys coutteaux / autant. Pour vne main de papier / cent Picis. Pour six vingtz cathilles de metal / ilz nous donnoyent vng barril de cire / qui vault deux centz et troys cathilles. Pour quatre vingtz catilles de metal / vng barril de sel. Pour quarante cathilles de metal / vng barril de poix pour les nauires. Pour ce que en ces lieux la nen croist point. Vingt tahili font vng cathil. ¶ Ilz ont la en grand estime largent vif / le verre / les draps de laine / toilles / et toutes noz aultres marchandises. mais encores plus le fer / et les lunettes. Ces mores vont nudz comme les aultres. Ilz boyuent largent vif. Le malade le boyt pour medicine a se purger / et le sain pour garder sa sante.

De la Porceleine.

Monnoye des mores.

Le pris des marchandises.

Marchandises quilz estiment.

Des deux perles du roy de Burne

LE roy de Burne a deux perles grosses comme deux oeufz de poulle / et sont tant rondes quelles ne se peuuent arrester sur vne table. Et de cecy ie suys certain. Car quand nous luy portasmes les presens / luy fut fait signe quil les monstrast il respondit que le lendemain il le feroit. Ce quil feit.

Loy des Mores.

LEs Mores adorent Mahomet / et leur loy est ne menger chair de pourceau / ne se laver le cul de la main senestre. ne menger delle / ny trancher et coupper aulcune chose de la main dextre / se seoir quand ilz pissent / ne tuer point de poulles / ny cheures si premierement ilz ne parlent au soleil / coupper le bout des ailles aux poulles et les petites peaulx qui sortent dessouby / et les piedz puys les escarteller par le milieu / se laver le visaige auecques la main droicte / ne se laver point les dentz auecq les doitz / et ne menger aulcune chose tuee si nest par eulx. Et sont circuncis comme les iuifz.

Camphre et autres choses qui naissent en celle isle de Burne

EN ceste isle naist le canphre / espece de baulme / qui croist entre le boys et lescorse de larbre / et est menue et la se tient descouuerte / et peu a peu deuient a neant / et lappellent Capor. La naist canelle / gingebre / mirabolans / oranges / lymons / caspres / melons / concombres / sucre / oignons / vaches / boeufz / porcz / cheures / poullailles / oyes / cerfz / bisches / elephans / cheuaulx / et plusieurs aultres choses.

Grandeur de lisle de Burne.

CEste isle est tant grande quon est troys mois a lenuironner auecques vng Prao. Elle est de largeur au pol artique en cinq degrez et vng quart. Et en cent et soixante et seze et deux tiers de longueur de la ligne ripartitionalle. Et se nomme Burne.

figure de lisle de Burne . et du lieu ou sont les fueilles vifues :~

Noz gens ayans racoustre leurs nauires, nauigans prindrent vng Prao. Des porcz sangliers quilz trouuerent en vne isle. cocodrilles. et vng poisson estrange: Des fueilles vifues: Du gouuerneur de Pulaloan pris. Des isles Zzolo et Taghima ou croissent les perles grosses De lisle Monoripa ou croist la canelle. et de larbre de canelle.

Chapitre. xxxiii^e.

Partant de ceste isle nous tournasmes en derriere pour trouuer vng lieu conuenable a racoustrer noz nauires. a cause que lune dicelles prenoit eau par non y ayant le pilote pris garde elle ayant heurte a quelqs rochiers dune isle nommee Bibalon. Mais auecq layde de dieu la sauluasmes: Et suyuant apres nostre chemin prismes vng Prao plein de fruictz de Cochi qui alloit a Burne et les hommes de dedans sen fuyrent en vne petite isle iusques a ce que nous eusmes pris les fruictz. Et troys aultres Prao sen fuyrent derriere certaines aultres petites isles:

Noz gens prindrent vng Prao plein de Cochi.

Au cap de Burne (entre ceste isle et vne aultre dicte Cimbombon qui est en huyt degrez et sept minutes) est vng port faict pour acoustrer nauires ou quel nous entrasmes. Et par non auoir trop de choses necessaires pour lacoustrement des nauires demourasmes la quarante et deux iours. Durant les quelz chascun de nous se occuppoit et prenoit peine lun en vne chose et laultre en laultre. Mais le plus grand labeur que nous eussions estoit daller querir et coupper du boys sans soulliers es forestz. En ceste isle sont porcz sangliers desquelz nous en

Seiour de noz gens :-

Des porcz sanghers. cocodrilles. et dun poisson estrange.

tuasmes vng auecques le batteau en leau passant dune isle a laultre. Le quel auoit la teste longue de deux piedz et demy / et les dentz grandes : La sont cocodrilles grandz autant en mer que en terre. hostrigues et Capes de diuerses sortes. Dont entre les aultres en trouuasmes deux. de quoy la chair de lune pesoit vingt et cinq liures et laultre quarante et quatre. Nous prismes vng poisson qui auoit la teste comme vng pourceau auecq deux cornes / et le corps estoit tout dun seul os. et auoit sur leschine comme vne selle / et estoit petit. ¶ Encores on trouue la des arbres qui font telles fueilles / que quand elles tumbent / sont vifues et cheminent. Et sont ces fueilles ne plus ny moins comme celles dun meurier. mais non pas tant longues. Pres de la queue dun coste et daultre qui est courte et poinctue ont deux piedz. Elles nont point de sang / et qui les touche sen fuyent. Ien tins vne neuf iours en vne caige. et quand ie louuriz elle alloit au tour. Elles ne peuuent viure daultre chose sinon de laer ainsi que ie pense.

Des fueilles viues.

Le gouuerneur de Pulaoan pris par noz gens.

Nous partiz de ce port / au cap de celle isle Pulaoan rencontrasmes vng Iunce / qui venoit de Burne / ou estoit le gouuerneur de Pulaoan / au quel nous feismes signe quil callast les voilles. Ce que ne voulant faire nous les prismes par force et le sacquaigeasmes. Et le gouuerneur pour sa deliurance nous promist donner dedans sept iours quatre centz mesures de ris / vingt pourceaulx / vingt cheures / et cent cinquante poulles. Puys nous presenta cochi / figues / cannes doulces / vaisseaulx de vin de palme et aultres choses. ¶ Nous voyans sa liberalite luy rendismes aulcuns de ses pongnardz et arquebuses

a luy donnasmes vne baniere / vne robe de damas iaulne / et quinze brasses de toille / A vng sien filz vne cape de drap pers / Et au frere du gouuerneur / vne robe de drap verd / et aultres choses. Et partismes de luy comme amys : ¶ Apres nous tournasmes en derriere entre lisle de Caghaian et le port de Chippit / prenant le chemin a la carte de leuant vers Sirocque pour trouuer les isles de Mallucque / et passasmes par certaines petites montaignes / vers lesquelles trouuasmes la mer pleine dherbes et tres profunde. Et quand nous passions par ces montieules sembloit quentrissions en vne aultre mer. ¶ Laissant Chippit au leuant trouuasmes deux isles. Zolo et Taghima au ponant. au pres des quelles naissent les perles. et les deux grosses susdictes du roy de Burne furent la trouuees / qui les eut (comme nous fut dit) en ceste maniere. Ce roy print pour femme vne fille du roy de Zolo / la quelle luy dist comme son pere auoit ces deux perles. Ce que oyant le roy se delibera de les auoir en quelque maniere que ce fust. Par quoy alla vne nuict auecques cinquante Prao / et print ledit roy et deux de ses filz / lesquelz il emmena a Burne. Et dist au roy de Zolo que pour sa deliurance il luy donnast les deux perles.

Dons faits par nos gens audit gouuerneur.

Des deux isles ou naissent les grosses perles.

Apres a leuant quatre de griego passasmes entre deux habitations / dictes Caut (et Subanin. et vne isle habitee appellee Monoripa. loing de dix lieux des susdictes montieulles. Dont les gens de ceste isle ont leurs maisons en barques / et ne demeurent point ailleurs. ¶ En ces deux habitations de Caut et Subanin (lesquelles sont es isles de Butuan et Calaghan) naist la meilleure canelle quon puisse trouuer. Et la demeurasmes

Des isles Caut et Subanin

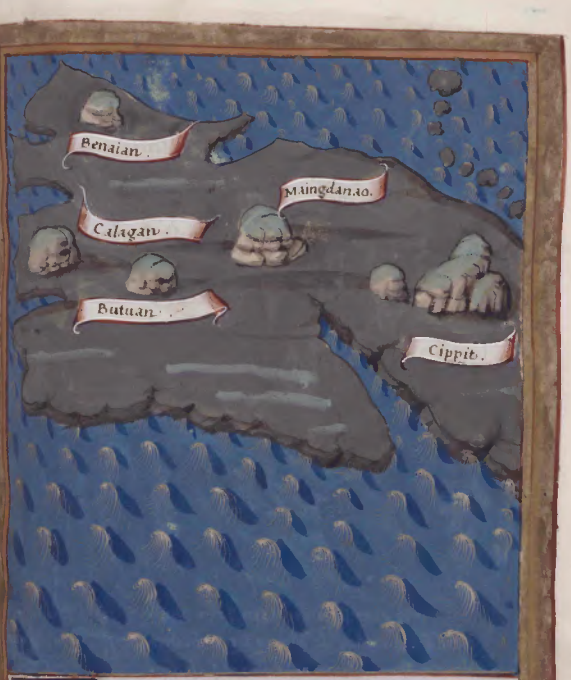
deux iours / et en chargeasmes les nauires. Mais pour auoir bon vent a passer vng cap et aulcunes petites isles qui estoyent autour de ceste la / ou ne voulusmes plus arrester / et allant a la voille changeasmes et eusmes dixsept liures de canelle pour deux grandz coutteaux de ceulx que auions pris au gouuerneur de Pulaloan. ¶ Larbre de ceste canelle nest pas plus haut que de troys ou quatre coutees / et gros comme le dost de la main / et na point plus de troys ou quatre branches / et est sa fueille ainsi que celle de laurier / et son escorse est la canelle. la quelle se cueille deux foys lan. Ainsi est le boys fort et les fueilles estans vertes sentent comme la canelle. Et lappellent Caumana / Cau est a dire boys / et mana / doulx. Qui est arbre doulx /

De larbre de canelle

¶ figure des cinq isles / Benaian. Calagan. Butuan. Cippit et Mamgdanao.

¶ Noz gens prindrent par force vne nef dicte Bimidai. ou le frere du roy de Mamgdanao leur enseigna Mallurque. Et des hommes de Butuan et Calagan.

¶ Chapitre. xxxiiii.



Renant nostre chemin au griego. et allant a/ vne grande cite nommee Maingdanao qui est en lisle de Buthuan et Calaghan (affin que/ sceussions aulcunes nouuelles de Mallucque) nous prismes par force vne nef dicte Binidai qui est comme vng Praо. la ou nous tuasmes sept hommes. et nestoyent que dixsept hommes de

Vng Prao pris sur nos gens

main et deffense quant au regard daulcuns aultres que auions veuz en ces parties / et tous des principaulx de Maingdanao / Entre lesquelz lun nous dist quil estoit frere du roy dudit Maingdanao / et quil scauoit bien ou estoit Malucque. Par quoy laissasmes le chemin de griego. et prismes celluy de Sirocque. ¶ En vng cap. de ceste isle Butuan et Calaghan pres dune riuiere se trouuent hommes peluz / tres grandz combatans et bons archiers. qui ont les espees larges dune paulme Ilz ne mangent riens principallement que le cueur cru des hommes auecques le ius dorenges ou de lymons / et sappellent Benaian les peluz. ¶ Quand nous prismes le chemin de Sirocque nous demourasmes en six degrez et sept minutes a lartique et vingt lieues loing de Cauit.

Des hommes de Butuan et Calaghan.

¶ figure des isles Zzole. Cauit. et aultres.

¶ Noz gens en dangier de peril veirent les trois sainctz. Sainct Elme Sainct Nicolas. et saincte Claire. Et passans par vng port prindrent par force deux pilotz. pour leur enseigner Mallucque. Le frere du roy de Maingdanao sen fuyt: et son filz se noya. Puys nauigerent par plusieurs petites isles.

¶ Chapitre xxxv.e

Nous allans au Sirocque trouuasmes quatre isles Cestassauoir Ciboque / Birahanbatluch / Toluch Saranghani et Candinghar. Et vng sabmedi de nuict le vingt et sixiesme iour doctobre costoyant Birahanbathluch nous assaillit vne grande fortune. Par quoy priant dieu abbatismes toutes les voilles / et soudain noz troys sainctz

Du peril ou noz gens furent

apparurent / chaſſans toute lobſcurite. leſquelz ſont Sainct Elme / ſainct Nicolas / et ſaincte Claire. Sainct Elme demeura plus de deux heures tout au hault de la hune / come vne torche : Sainct Nicolas au hault de la mezane / Et ſainct Claire ſur le trinquet. Lors nous promiſmes a chaſcun deulx vne eſclaue / et leur feiſmes noz aulmoſnes / Suyuant apres noſtre chemin entraſmes en vng port au millieu des deux iſles Saraghani et Cadinghar / et nous arreſtaſmes au leuant pres dune habitation de Saranghani / ou lon trouue or et perles / Et ſont ces peuples gentilz / et vont nudz comme les aultres / Ce port eſt de la largeur en cinq degrez et neuf minutes et a cinquante lieues loing de Cauit / Nous eſtans la priſmes vng ioue deux pilotz par force. affin quilz nous enſeignaſſent Maluecque. Et faiſant noſtre chemin entre mydi et garbin paſſaſmes par huyt iſles habitees et deſhabitees / miſes en maniere dun chemin / et ſont nommees Cheaua / Cauiao / Cabiao / Camanuca / Cabaluzzao / Cheai / Lipan / et Nuzza. Et tant feiſmes que arriuaſmes iuſques a vne iſle ſituee a la fin et bout des ſuſdictes iſles. Laquelle eſtoit moult belle a veoir. Et ce nous aduint par auoir eu vent contraire / et par non pouuoir paſſer par vne poincte de celle iſle allaſmes de ca et dela autour delle. Par quoy lun de ceulx que auions pris a Saranghani / et le frere du roy de Maingdanao auecques vng ſien petit filz ſen fuyrent de nuict naigeans en ceſte iſle. Mais le filz par non pouuoir ſe tenir ferme ſur les eſpaulles de ſon pere ſe noya / Nous ne pouuans monſter ladicte poincte ou cap

Noz gens naigeãs oultre.

Noz gens paſſerent par huyt iſles.

Des quatre iſles. et leurs roys.

passalmes au dessoubz dune isle / ou il y auoit plusieurs petites isles. La quelle isle quatre roys tiennent / Le roy Raia Matandatu / Raia Lalagha / Raia Bapti Et Raia Parabu. Et sont gentilz / Ceste isle est en troys degrez et demy a larticque / et a vingt et sept lieues loing de Saranghani / et est appellee Sanghir /

figure des isles Ciboco et aultres /

figure des isles Sangsir. Nuzza. Cheai. Camanuzza. Cheaua. Lipan. Cabalugsar. Cabiao. Camiao.

Des six isles par ou noz gens passerent. Des noms dicelles. et de leurs roys. Et de la ioye quilz eurent quand ilz apperceurent les isles de Malluecque.

Chapitre xxxvi.e

Saranghani.
Candinghar.
Birahan hatolach.
Ciboco.

Sanghir.
Nuzza.
Cheai.
Lipan.
Camanuzza.
Cabaluzzar.
Cheana.
Cabiao.
Caniao.

Des six isles par ou noz gens passerent.

FAisans le mesme chemin / passasmes enuiron six isles / nommees Cheama / Carachita / Para / Zzangalura / Ciau est a dix lieues loing de Sanghir / et y a vne montaigne haulte et peu large / dont le roy se nomme Raia Ponto / et Paghinzara est a huyt lieues loing de Ciau / La quelle a troys montaignes haultes. Et est son roy appelle Raia Babintau / ¶ Toutes ces isles sont habitees des gentilz / Au leuant de Cheama est vne isle dicte Talaut / Puys trouuasmes au leuant de Paghinzara a douze lieues loing / deux isles peu grandes et habitees / appellees / Zzoar / et Meau / ¶ Passees ces deux isles / le mercredi / sixiesme de nouembre nous descouurismes quatre isles haultes au leuant / a quatorze lieues loing des deux / Adonc le pilot qui nous estoit demoure dist / comment ces quatre isles estoyent Malucque / De quoy nous remerciasmes dieu / et par grande ioye deschargeasmes toute nostre artillerie. –

Noz gens resiouyz de veoir les isles de Mallucque.

¶ Ce nest pas a sesmerueiller si nous estions fort ioyeux veu que auions este en trauaulx et perilz lespace de vingt et cinq moys / deux iours moins a cercher Malucque. Et que / par toutes ces isles iusques a Malucque le moindre fondz q̃ nous trouuasmes estoit de cent / et de deus centz brasses / tout au contraire de ce que nous auoyent dit les Portugaloys / que la on ne pouuoit nauiguer pour les grandes pierres et le le ciel obscur / comme ilz pensoyent / de quoy estoyent deceuz /

¶ figure des isles Meau. Paginzzara. Zzoar &c.

Meau.
Paginzara.
Zzoar.
Ciau.
Zzanghalum
Talaut
Para.
Carachita.
Cheama.

Recueil et honneur que le roy de Tadore feit a nos gens.

Du songe que le roy auoit eu

Amytie du roy et de nos gens.

Endredi huytiesme de Nouembre Mil cinq cens vingt et vng / troys heures deuant le tramontain du soleil entrasmes dedans le port dune isle dicte Tadore et apres prenant terre en la longueur de vingt brasses deschargeasmes toute nostre artillerie Ou le lendemain vingt le roy en vng prao a nos nauires qui le tournoya vne foys et incontinent allasmes alencontre auecques vng batteau pour luy faire honneur. Le quel nous feit entrer en son Prao et seoir aupres de luy. Il estoit assis soubz vng pauillon de saye qui luy faisoit vmbre tout alentour. et deuant luy se tenoit vng sien filz auecq le sceptre royal / et deux hommes tenans deux vaisseaulx dor plains deau pour lauer ses mains / et deux aultres hommes ayans deux vaisseaux dorez plains de bettes. Le roy nous dist que fussions les bien venuz / et nous compta comment long temps estoit quil auoit songe que aulcunes nauires venoyēt de loing et destrange a Malluecque / et que pour plus estre certifie de ce lauoit voulu veoir a la lune par astrologie / ou il veit comme nous venions / et congneut que cestoit nous. Alors le roy entra dedans nos nauires / ou tous baisasmes sa main / puys le condysisimes sur la poupe / et la le feismes asseoir en vne chaeire de veloux rouge / et luy vestismes vne robe de veloux iaulne a la turquoise Et pour luy faire plus dhonneur chascun de nous se asseit a terre au pres de luy. Estans nous tous asseis le roy commencea a dire que luy et tous ses peuples vouloyent touslours estre vrais amys et tres fideles vassaulx de nostre roy despaigne / et nous receuoit agreablement comme ses enfans / et que debuions asseurement descendre a terre ainsi que a nos propres

maisons. pource que dicy en auant son isle ne se nommeroit plus Tadore mais Castille pour la grand amour quil portoit a nostre roy son seigneur. ¶ Nous luy donnasmes pour presens ladicte robe et chaerre / vne piece de toile fine / quatre brasses de drap descarlate / vng saye de satin cramoysi / vne piece de drap de damas iaulne / aulcuns draps dinde ouurez dor et de saye / vne piece de drap blanc / qui est toile de Cambaye / deux bonnetz / six verres de christal / douze coutteaulx / troys grandz miroers / sept sorsettes / six peignes et plusieurs aultres choses / A son filz presentasmes vng drap Dinde / ouure dor et de saye vng grand miroer / vng bonnet / et deux coutteaulx / A neuf aultres de ses principaulx donnasmes a chascun vng drap de saye / deux bonnetz / et deux coutteaulx / et a plusieurs aultres dõnasmes aux vngs draps de saye / a aulcuns des coutteaulx / et aux aultres bonnetz / en facon que a la fin le roy nous dist que cestoit assez. Apres dist quil nauoit aultre chose pour enuoyer au roy despaigne son seigneur sinon que sa propre vie / et que debuions approcher plus pres de sa cite / et que si quelcun venoit de nuict a noz nauires que le tuissions de noz hacquebuttes ::

Presens par noz gens faiz audit roy a son filz et aultres.

¶ Le roy apres tout ce / et ayant pris conge de nous sen partit / ou au partir deschargeasmes toute nostre artillerie / Ce roy est more et eage de cinquante et cinq ans / bien proportionne auecq vne presence et facunde royalle / et tresgrand astrologue / Alors il estoit vestu dune chemise blanche de toile tres fine auecq le hault de manches ouurez dor / et auoit vng drap blanc depuys la ceincture quasi iusques en terre / et estoit deschausse / et auoit au tour de sa teste vng voile de saye / et dessus vne couronne de

Du partement dudit roy: de son eage et acoustremens:

fleurs Et se nommoit Raia Sultan Manzor.

Du fils du roy de Tadore.

LE dismanche dixiesme de nouembre ce roy voulut sceauoir combien de temps il y auoit que estions partis despaigne et quelz gaiges le roy nous donnoit a chascun et voulut que luy donnissions vne affiemation du roy et vne banniere royalle Pource que dorsenauant auoit delibere que son isle et vne autre nommee Tarenate de la quelle se pouuoit couronner roy vng sien nepueu appelle Colanoghapi seroyent toutes deux tenues du roy de Castille et pour lhonneur de son roy estoit prest a combatre iusques a la mort et quand il ne pourroit plus resister et se deffendre il sen iroit en Espaigne luy et tous les siens en vng tunce Auecques ce nous pria que luy laississions aulcuns des nostres affin que a toute heure il eust meilleure memoire du roy Despaigne et non pas marchandises Car elles ne luy demouueroyent point Et pource quil nauoit pas suffisance de marchandises pour fournir noz nauires nous dist quil vouloit aller en vne isle dicte Bacchian pour plus tost et mieulx fournir noz nefz de girofles A cause quen son isle nen auoit point assez de reng pour charger deux nauires Ce iourduy pource quil estoit dismanche ne vouluismes riens marchander et le iour quilz feiloit est le vendredi

Des cinq isles ou croissent les cloux de girofles.

AFfin que vostre treshilustre seigneurie saiche les isles ou naissent les girofles il y en a cinq Cest assauoir Tarenate Tadore Mutir Machian et Bacchian Tarenate est la premiere et principalle Et quand son roy viuoit il seigneurioit quasi tous les aultres Tadore est lisle ou nous estions qui a son roy que auons dit Mutir et Machian nont point de

roy mais se gouuernent en publicque. Et quand les deux roys de Tarenate et de Tadore font guerre ensemble ces deux isles leur seruent de gens. Laultre isle est Bachian qui a roy.

Toute ceste prouince ou naissent les girofles se nomme Mallucque. Il ny auoit pas encores huyt moys que sestoit mort en Tarenate vng Portugalois appelle Francoys Serran capitaine general du roy de Tarenate contre le roy de Tadore. Lequel feit tant quil contraignit celluy roy de Tadore donner vne sienne fille pour femme audit roy de Tarenate et bailler quasi tous les enfans de ses principaulx pour ostaiges. De laquelle fille nasquit celluy nepueu du roy de Tadore. Puys fut faicte la paix entre eulx. Vng iour estant venu Francoys Serran en Tadore pour acheter des girofles ce roy le feit empoysonner auecques des fueilles dictes Betres et ne vesquit que quatre iours. Son roy le vouloit faire enseuelir selon ses manieres et coustumes mais troys chrestiens ses seruiteurs ne le voulurent consentir. Cestuy Francoys laissa vng filz et vne fille petite quil eut dune femme quil prist en Iaua la grand et deux centz barrilz de girofle. Il estoit grand amy et parent de nostre bon et loyal feu capitaine general et fut cause de lesmouuoir a faire ceste entreprise et voyage. Pource que plusieurs soys estant nostre capitaine a Mallacque luy auoit escript comme il se tenoit la. Le seigneur Manuel ia roy de Portugal par non vouloir croistre la pension et gaiges de nostredit capitaine general que dun teston le moys pour tous ses bienffaictz et merites vint en Espaigne ou il eut de sacree maieste tout ce quil voulut demander.

De francois Serran Portugalois.

francois Serran empoysonne.

Encores dudit francois Serran.

Le roy de Portugal mal traictant le feu capitaine general.

Le roy de Tarenate empoisonne.

Dix iours apres la mort de Francoys Serran le roy de Tarenate dit Raia Abuleis ayant chasse son gendre roy de Bachau fut empoysonne par sa fille femme du susdit roy soubz umbre de vouloir conclure la paix entre eulx le quel ne vesquit que deux iours et laissa neuf filz principaulx appelles Clechily momoli Tadore vnughi Checchily de roix Cili magor Cili paggi Chiafin checchilin Catara Naiechuserich et Colano ghappi.

Le filz du roy de Tarenate vint vers les naures. De Pierre Alphonis de lorose portugalois. Des femmes des roys de ces pays la. Du roy de Tadore: Des peuples gentilz. Le roy feit faire vne maison pour mectre les marchandises de nos gens: La maniere de marchander. Et de leau dont nos gens fournirent leurs naures.

Chapitre xxxvii^e

Vn des filz d'arroy de Tarenate vint aux naures sans y entrer

Vndi vnzieme de nouembre vng des filz du roy de Tarenate Checchily de roix vestu de velours rouge vint a nos naures auecques deux Praos sonnant de tabours de laton et ne voulut pour theure entrer en nos naures. Le quel tenoit la femme les enfans et tous les aultres biens dudit Francois Serran. Quand le congneusmes nous luy enuoyasmes demander au roy si le debuions receuoir a cause que estions en son port. Le quel respondit que feissions comme vouldrions. Cestuy filz du roy veoyant que en

suspens et en doubte nous estions de luy se recula vng peu de noz nauires et allasmes auecques vng batteau a luy. Auquel nous presentasmes vng drap dor et de saye dinde, couteaux miroers et forsettes. Ce quil prist assez malgratieusemēt puys soudain sen partit. ¶ Ce filz auoit auecques luy vng Indien chrestien nomme Manuel seruiteur dun Portugaloys appelle Pierre Alphons de lorose, le quel apres la mort de Frācois Serran estoit venu de Bandan a Tarenate. Et ce seruiteur a cause quil scauoit parler Portugaloys entra en noz nauires et nous dist que combien que les filz du roy de Tarenate fussent ennemys du roy de Tadore neantmoins estoyent tousiours au seruice du roy Despaigne. Ce que nous oyans enuoyasmes vne lectre audit Pierre Alphons de lorose par cestuy sien seruiteur et luy escripuismes quil vint hardiement vers nous.

Dons faiz par noz gens audit filz du roy de Tarenate.

De lindien seruiteur de Pierre Alphons Portugaloys.

¶ Ces roys tiennent autant de femmes quilz veullent, mais en ont vne pour leur principalle femme a la quelle toutes les aultres obeissent. Le roy de Tadore auoit vne grande maison hors la cite ou il tenoit deux centz femmes des plus principalles auecques autant daultres qui les seruent. ¶ Quand le roy mange il est tout seul ou auecq sa femme principalle en vng hault lieu comme vng eschauffault dou il peult veoir toutes les aultres qui sont assises alentour ou a celle qui plus luy plaist il mande quelle vienne coucher la nuict auecques luy. Et apres son menger sil commande que ces femmes mengent ensemble elles le font. Sinon chascune se retire et sen va menger en sa chambre. Et personne ne les peult veoir sans le conge et permission du roy. Et si lon trouue aulcun de iour ou de nuict

Ces roys tiennent plusieurs femmes.

La facon du manger du roy Tadore.

pres la maison du roy il est occis. Chascune famille et
meſn aige est oblige donner au roy vne ou deux filles. Le
quel roy auoit vingt et six enfans huyt filz et le surplus filles.

De lisle Giailolo.

Deuant ceste isle est vne aultre tresgrande nommee
Giailolo habitee de mores et des gentilz. Et se trouuerent deux
roys entre les mores. Comme nous dist le roy. Dont lun auoit
eu six centz enfans et laultre cinq centz vingt et cinq. Les
gentilz ne tiennent point tant de femmes et ne viuent pas
tant superstitieusement comme les mores. Mais au matin au
sortir de leur maison adorent pour tout le iour la premiere
chose quilz veoyent. Le roy de ces gentilz dit Raia Papua
est tres riche dor et se tient dedans lisle en la quelle isle de
Giailolo naissent sur rochiers et pierres des cannes grosses
comme la iambe pleines deau moult bonne a boyre dont nous
achetasmes beaucoup.

Maison faicte pour mectre les marchandises. Et la maniere de marchander.

Mardi douziesme de nouembre le roy feit faire en
vng iour vne maison en la ville pour mectre nostre
marchandise. la quelle nous y portasmes quasi toute. Et pour
la garde dicelle laissasmes troys hommes des nostres. Puys
incontinent commencesmes a marchander en ceste maniere.
Pour deux brasses de drap rouge assez bon on nous donnoit
vng Bahar de girofle qui contient quatre quintaulx et six
liures et vng quintal vault cent liures. Pour quinze brasses
ou pieces de drap peu bon vng Bahar. Pour quinze congnees
vng Bahar. Pour trente et cinq verres vng Bahar. Et le roy
eut tout cela. Pour dixsept Cathilles de Cenapre vng bahar.
Pour dixsept Cathilles dargent vif vng bahar. Pour vingt

et cinq pieces de toile vng bahar. Pour vingt et quatre de plus fine vng bahar. Pour cent cinquante coutteaulx vng bahar. Pour cinquante forses vng bahar. Pour quarante bonnetz vng bahar. Pour dix aulnes de drap garance vng bahar. Pour vng quintal de metal vng bahar. Tous les miroers estoyent cassez. mais le roy voulut auoir tous les petitz bons.

Beaucoup de ces choses estoyent des susdictz Iunces q̃ nous auions pris. et la hastiuete que auions de retourner en Espaigne nous feit donner noz marchandises a meilleur marche que neussions fait. Tous les iours venoyent a noz nauires tant de barques pleines de poullailles cheures figues cochi et aultres choses a menger que cestoit merueille. Lors nous fournismes noz nauires deau bonne. La quelle sort de terre chaulde. mais si elle est lespace dune heure hors de sa fontaine incontinent deuient froyde. Et cela est pource quelle vient et procede des montaignes des girofles. Qui est au contraire de celluy qui disoit en Espaigne que lon portoit leau de loing pays en Mallucque.

Des biens qui venoyent a noz gens aux nauires

Noz gens donnerent au roy de Tadore les prisonniers Indiẽs. Inquisition faicte par le roy a Pierre Alphons Portugaloys. Response de luy sur le descouurement des isles de Mallucque. Ledit roy alla querir des cloux de girofle. Le roy more de Giaibolo vint aux nauires et voulut veoir tirer lartillerie.

Chapitre xxxviii.e

Prisonniers donez par noz gens au roy de Tadore.

LE mercredi le roy enuoya son filz nomme Mossohap a Mutir. Affin que plus tost fussions fournis de girofles. Et ce iour mesmes dismes au roy comment nous auions pris aulcuns Indiens. Ce que oyant rendit graces a dieu et nous pria que luy feissions ce bien de luy donner les prisonniers lesquelz il enuoyroit par toute sa terre auecq cinq hommes des siens pour publier la renommee du roy Despaigne. Alors luy donnasmes les troys femmes prises au nom de la royne pour la cause susdicte. Et le lendemain luy presentasmes tous les prisonniers excepte ceulx de Burne en quoy ce roy prist grand plaisir. Apres nous pria que pour lamour de luy nous tuissions tous les pourceaulx que auiõs en noz nauires et quil nous donneroit autant de cheures et de poullailles et que nous pendissions en lieu couuert et clos lesditz pourceaulx mortz affin que si daduenture ses gens les voyoyent se couurissent le visaige pour non les veoir ne sentir leur odeur. Ce que nous feismes pour luy faire plaisir.

Sur le tard du mesme iour vint en vng Prao Pierre Alphons Portugaloys. le quel nestant encores descendu le roy lenuoya querir et en se riant luy dist que combien quil fust par habitation de Tarenate quil dist la verite de tout ce que luy demanderions. Lors nous dist comment il y auoit desia seze ans quil estoit en Inde et dix en Mallucque et y auoit autans dans que Mallucque estoit descouuerte secretement et y auoit vng an quinze iours moins quil estoit arriue la vng grand nauire de Mallacque qui sen partit charge de girofle. Mais pour le mauluais temps demoura en Badan

aulcuns moys de la quelle estoit capitaine Tristan de Meneses Portugaloys. Et comment il luy demanda quelles nouuelles estoyet alors en la chrestiente. qui luy dist comme il estoit party vne armee de cinq nauires de Seuigle pour descouurir Mallucque au nom du roy Despaigne / estant pour capitaine Ferrand de Magaghanes Portugaloys. Et comme le roy de Portugal par despit dun Portugaloys qui luy estoit contraire auoit enuoye aulcunes nauires au Cap de bonne esperance. et autant au Cap de Saincte marie / ou se tenoyent les Canibali / pour garder et empescher le passaige. et comme ne les trouua point. Puys le roy de Portugal fut aduerty que ledit Capitaine auoit passé par vne aultre mer / et alloit a Mallucque. Par quoy soudain escriuit a son grand capitaine de Inde / nomme Digho Lopez de Sichere quil enuoyast six nauires a Mallucque. Toutesfoys cest luy Diegho ne les y enuoya pas pour cause du grand Turc qui venoit a Mallacque. Par quoy luy fut force enuoyer contre luy soixante voiles au destroict de Mecque en la terre de Iudee / Lesquelles ne trouuerent aultre chose sinon certaines gallees en sec sur la rime de celle sorte et belle ville de Aden. Lesquelles ilz brusterent toutes / Apres cestuy Diegho enuoya contre nous a Mallucque vng grand galeon auecques deux nauires dartillerie. Mais a cause de grosses pierres et rochiers / et courans deau qui sont enuiron Mallacque / et vents contraires ne peurent passer / et tournerent en derriere. Le capitaine de ce galeon estoit Francisque Farie Portugaloys / Puys nous recita comment il y auoit peu de iours que vne Caraucle auecq deux Iunces y auoit este la pour scauoir des nouuelles de nous Mais les Iunces allerent

Aultre recit.

De sept Portugaloys.

a Bacchian pour charger des girofles auecques sept Portugaloys Lesquelz pour non auoir regard aux femmes du roy et des siens quoy que le roy plusieurs foys le leur dist et remonstrast de non faire telle chose. Mais eulx ne voulans se abstenir et retirer delles furent occis. Et quand ceulx de la Carauelle sceurent ce soudain se retournerent a Mallacque et laisserent les Iunces auecques quatre centz Bahar de girofle et tant de marchandise pour achetet cent aultres Bahar. Oultre nous dist comment tous les ans beaucoup de Iunces viennent de Mallacque a Badan pour prendre et charget du massis et noix muscades et de Bandan a Mallucque pour auoir du girofle. Et comme ces peuples vont auecq leurs Iunces de Mallucque a Bandan en troys iournees et de Bandan a Mallaque en quinze. Et comment le roy de Portugal dix ans y auoit delia iouyssoit de Mallucque secretement affin que le roy Despaigne ne le sceust. Cestuy Pierre Alphons demoura auecq nous iusques a troys heures de nuict et nous dist plusieurs aultres choses et feismes tant auecques luy en luy promectant bons gaiges et salaires quil nous promist se venir auecq nous en Espaigne.

Du roy de Tadore.

LE vendredi quinziesme de nouembre le roy nous dist quil alloit a Bacchian pour prendre les dictz girofles que iceulx Portugaloys y auoyent laissez et nous demanda deux presens pour les donner aux deux gouuerneurs de Mutir au nom du roy Despaigne. Et passant par le millieu de noz nauires voulut veoir comment nous tirions noz harquebuttes arbalestres et couleurines qui sont plus

grandes que vne arquebuse / dont ce roy tira troys coups darbalestre / et aussi que cela luy pleut plus que les aultres bastons :

Du roy more de Giailolo.

LE sabmedi le roy more de Giailolo vint a noz nauires auecques plusieurs Prao / au quel nous donnasmes vng saye de damas vert / deux brasses de drap rouge / miroers / forses / coutteaulx / peignes / et deux verres dorez / Et nous dist / que puys que estions amys du roy de Tadore estions aussi les siens / a cause quil laymoit comme son propre filz / et si iamais aulcun de nous alloit en sa terre il luy feroit tresgrand honneur /. Ce roy estoit fort vieil / et crainct par toutes ces isles pour la grande puissance quil auoit / et estoit nomme Raia Iussu / Et celle isle de Giailolo est tant grãde quon mect quatre moys a lenuironner auecq vng Prao /

Ledit roy de Giailalo voulut veoir tirer lartillerie.

LE dismanche matin ce mesme roy vint aux nauires qui voulut veoir en quelle maniere nous combations / et cõme nous tirions et deschargions nostre artillerie / en quoy prist tresgrand plaisir / puys incontinent sen partit / Et (comme il nous fut dit) ce roy auoit este en sa ieunesse grand combatant.

De larbre des cloux de girofle. La saison de les cueillir. De larbre des noix de muscade. Des draps descorse darbres. Du pain de palme /. De la venue du roy de Tadore. Du suspecon que eurent noz gens vers ledit roy. La remonstrance de luy. Du serment de fidelite quil leur feit. Et la foy que noz gens luy promirent :

Chapitre. xxxix.e

De larbre des cloux de gyrofle.

ENce iour de dimanche ie men allay a terre pour veoir comment naissent les cloux de girofle. Larbre est hault et gros comme vng hõme au trauers. Ses branches sestendent en large au milieu. mais au bout font a la maniere dune cime. La fueille est ainsi que celle dun laurier et lescorse de la couleur de tanne brun. Le girofle vient a la cime des branches dix ou vingt ensemble. Ces arbres en font quasi touiours plus dun coste que daultre selon la disposition du temps. Quand les girofles naissent sont blancz meurs rouges et secz noirs. Ilz se cueillent deux foys lan. lune a noel et laultre a la sainct Iehan Baptiste. A cause que en ces deux temps laer est la plus tempore. mais plus a noel. Et quand lannee est plus chaulde et y a moins de pluyes on cueille de girofle troys ou quatre centz Bahar en chascune de ces isles. et naissent seullement es montaignes. Et si on plante vng de tes arbres en plat pays pres des montaignes il meurt. Sa fueille lescorse et le boys vert est aussi fort que le girofle. Le quel sil nest cueilly quand il est meurs deuient tant grand et dur quil ny a que lescorse qui en vaille. Il ne croist point au monde aultres bons girofles sinon en cinq montaignes de ces cinq isles. Excepte quon en trouue bien daulcuns en lisle de Gualolo. et en vne petite isle dicte Mare. qui est entre Tadore et Mutir. mais ne sont pas bons.

Saysons de cueillir les cloux de girofle.

Signes de mue.

Nous voyons quasi quasi tous les iours vne nue descendre et enuironner plus tost lune de ces montaignes. et plus tost laultre qui est cause dont les girofles sont plus parfaictz. Chascun de ces peuples a des arbres et les gardent chascun endroit soy sans les

labourer. En ceste isle on trouue aulcuns arbres de noix muscade. Dont larbre est comme noz noyers et de mesmes fueilles. Et quand on cueille la noix elle est grosse comme vne petite pomme de coing ayant semblable peau et couleur mesme. Dont la premiere peau est grosse comme la verte de nostre noix. et dessoubz vne petite peau deliee. soubz laq̃lle est le macis tres rouge tournee en tour de lescorse de la noix. et dedans ceste est la noix muscade. Les maisons de ces gens cy sont faictes comme les aultres. mais non si haultes de terre. et sont closes et enuironnees de canues. Les femmes sont bruues. et vont nues comme les aultres. auecq ces draps descorse darbres. Et font ces draps en ceste maniere. Ilz prenent vne piece descorse quilz laissent tremper en leau iusques a ce quelle soit mole. puys la battent auecq du boys tant quelle deuient longue et large ainsi quilz veulent. et est comme vng drap de saye crue auecques des filletz dedans en facon quil semble que soit tissue. Ilz mangent du pain darbre comme la palme fait en ceste facon. Ilz prenent vne piece de ce boys mol. et en tirent hors certaines espines longues et noires. puys le broyent et font ainsi le pain. et nen vsent gueres sinon pour porter sur mer. et lappellent Saghu. Ces hommes vont nudz comme les aultres. et sont tant ialoux de leurs femmes quilz ne vouloyent point que allissiõs enterre les brayes descouuertes. Pource quilz disoyent quelz leurs femmes pensoyent que nous eussions touiours le mẽbre en ordre.

De noix muscades.

Maisons des gens de ce pays la.

Les draps faitz descorses darbres.

Du pain darbre.

Ialousie des hõmes de ce pays.

Plainte des marchans.

TOus les iours venoyent de Tarenate plusieurs barques chargees de girofles. Mais pource que actendions le roy ne marchandions aultre chose sinon des vivres. Dont ceulx de Tarenate se plaignoyent fort de quoy ne voulions marchander auecques eulx. ¶ Le dismanche vingt et quatriesme de nouembre nostre roy vint de nuict sonnant de ses tabours de laton et passant par le millieu de noz nauires deschargeasmes beaucoup de nostre artillerie. Et luy receu nous dist que dedãs quatre iours arriueroit beaucoup de girofles. ¶ Le lundi le roy nous enuoya sept centz quatre vingtz et dix cathilles de girofle sans leuer la Tara. La Tara est prendre lespisserie pour moins que le poix a cause que chascun iour se seiche et dechet. Et pource que cestoyent les premiers girofles que auions mys en noz nauires nous deschargeasmes a leur venue force artillerie. ¶ Le girofle se nomme la Ghomode. En Saraghani ou nous prismes les deux pilotes Bonghalanan. Et en Mallacque Chianche.

Les girofles que enuoya le roy de Tadore a noz gens.

Remonstrance du roy de Tadore a noz gens.

LE mardi vingtet sixiesme de nouembre le roy nous dist comment ce nestoit pas la coustume a aulcun roy partir de son isle. Mais quil seu estoit party pour lamour du roy de Castille. Et nous pria de nous en aller bien tost en Espaigne et que retournissions auecques le plus de nauires que pourrions. affin de venger la mort de son pere qui fut tue en vne isle dicte Buru puys gecle en la mer. Et nous dist comment estoit la coustume quand les premiers girofles estoyent mys es nauires ou es Iunces de faire au roy vng conuyue et banquet a ceulx des nauires.

et prier A la fon dieu de les conduyre ſaulues a leur port /
Et que ainſi le vouloit faire a cauſe du roy de Bacchian / et
dun tien frere qui le venoyent veoir. par quoy faiſoit neſtier
les chemins / Aulcuns de nous penſans que fuſt quelq̃
trahiſon (Pource que la ou nous priſmes leau furent par
aulcuns de ceulx cy cachez es boys / troys Portugaloys occis
ſeruiteurs de Francoys Serran / et auſſi que veyons parler ces
Indiens bas auecques noz priſonniers) fuſmes en grand doubte
et oppinions contraires a ceulx qui vouloyent aller au banc-
quet / diſans que ne debuions deſcendre a terre / en leur re-
cordant vng aultre tel malheur. Dont tant feiſmes qui fut
conclud denuoyer dire au roy quil luy pleuſt venir aux na-
tures / pource que nous en voullions partir / et luy bailler les
quatre hommes que luy auions promys / auecques aultres mar-
chandiſes / Le roy incontinent vint / et entrant es natures
diſt a aulcuns de ſiens quil y entroit auſſi ſeurement comme
en ſes propres maiſons / Puys nous diſt quil eſtoit fort eſbahy
dont ſi toſt voullions partir / eſtant le terme de trente iours
a charger les natures / et quil neſtoit point party pour faire
aulcun mal / mais pour fournir plus toſt noz natures de gi-
roffles. Et nous remonſtra que ne debuions partir a lheure
veu que ce neſtoit pas la ſaiſon de nauiguer encores par ces
iſles / et pour beaucoup de pierres et rochiers qui eſtoyent entu
tour liſle de Bandan / Et auſſi que par ce euſſions peu facilemẽt
rencontrer quelques natures des Portugaloys. Et ſi ainſi
eſtoit noſtre oppinion de partir a lheure que nous preniſſiõs
doncques toutes nos marchandiſes / a cauſe que les roys ſes

Suſpecon de trahi
ſon que eurent no
gens:

Aultre remõſtrance
dudit roy ſur le
ſeurement de nog
gens.

circonuoysins diroyent que le roy de Tadore auroit receu tant de presens dun si grand roy / et ne luy auroit donne chose aulcune et penseroyent que ne serions partiz sinon par peur de quelque tromperie et trahyson / de quoy il seroit tousiours nomme et reputé pour vng trahistre. Apres ce il feit apporter sa couronne / et premierement la baisant / et la mectant quatre ou cinq foys sur sa teste / et disant en soy certaines parolles (Ce que quand sont tel acte ilz lappellent Zzambachean) dist en la presence de tous quil iuroit par Ala snn grand dieu / et par sa couronne quil auoit en sa main quil voulnit estre a tousiours tres loyal amy du roy Despaigne. Et disoit toutes ces parolles quasi en plorant. ¶ Pour tous ces bons propos nous luy promis mes dactendre encores quinze iours. Et lors luy donnasmes la fermete du roy / et la baniere royalle. Combien que depuys nous entendismes / que aulcuns principaulx de ceste isle luy auoyent dit quil nous feist tuer / et que tresgrand plaisir seroit aux Portugalnys / et que par ce ilz pardonneroyent a ceulx de Bacchian. A quoy le roy respondit / quil ne le feroit pour chose quelconcques / congnoissant le roy Despaigne / et actendu quil auoit fait paix auecques nous / et donne sa foy.

De la fidelite dudit roy.

¶ Du cry publicque que le roy de Tadore feit faire. Du secours de draps quil feit a noz gens: Le gouuerneur de Macchian alla querir des cloux de girofle. Des troys enfans du roy de Tarenate. Dudit roy et du roy de Giailolo. et aultres choses.

¶ Chapitre xl.e

LE mercredi vingt et septiesme de nouembre apres disner le roy feit faire vng cry que tous ceulx qui auroyent girofles les portassent aux naues Ce que fut fait de sorte que tout ce iour et le lendemain feismes marchandise et fourniture de girofles a tresgrand presse et diligence. Vendredi sur le soir arriua le gouuerneur de Macchian auecques plusieurs Praos qui ne voulut descendre aterre a cause que son pere y estoit et vng sien frere bannyz et chassez de Macchian. Le iour ensuyuant nostre roy auecq le gouuerneur son nepueu entrerent es naues Et nous ne ayans plus de draps enuoyasmes en demander au roy troys brasses du sien qui les nous bailla et les donnasmes auecques daultres choses au gouuerneur et a leur partir deschargeasmes beaucop dartillerie. Apres ce le roy nous renuoya six brasses de drap rouge affin que les donnissions au gouuerneur incontinent les luy presentasmes dont il nous sceut grand gre et nous promist de nous enuoyer force girofles. Le quel gouuerneur se nommoit Humar et estoit eage de vingt et cinq ans.

Du roy publie par le roy de Tadore

Du Secours que le roy feit a nos gens de draps

Le gouuerneur de Macchian partit pour aller querir des girofles

DImanche derrenier iour de decembre ce gouuerneur sen partit et nous fut dit que le roy de Tadore luy auoit donne des draps de saye et aultres presens affin quil fust plus prest et songneux de nous enuoyer des girofles. Et le mercredi matin a cause que cestoit le iour saincte Barbe et pour la venue du roy deschargeasmes toute lartillerie. Lannict le roy vint a la riue qui vouloit veoir comme nous tirions les lances et potz a feu de quoy il print grand plaisir

Noz gens achetoyet les girofles.

Ieudi et vendredi achetasmes beaucoup de girofles tant en la cite comme apporte es nauires. Dont pour quatre bralles de friſe on nous donnoit vng Bahar de girofle / Pour deux chaesnes de laton qui vatloyent troys ſolz cent liures de girofle. A la fin / pour non auoir plus de marchandiſes / chaſcun leur bailloit lun ſa cappe / laultre ſon ſaye / et les vngs les chemiſes / et aultres abillemens pour auoir ſa part des girofles / Le ſabmedi troys enfans du roy de Tarnate / auecques troys de ſes femmes filles de noſtre roy / et Pierre Alphons Portugaloys vindrent aux nauires / ou nous donnasmes a chaſcun des troys vng couple de verres dorez / aux troys dames / forſettes et aultres choſes / Et a leur partement tirasmes pluſieurs pieces dartillerie. Puys enuoyasmes en terre a la fille de noſtre roy femme du roy de Tarenate / beaucoup de choſes pource quelle ne voulut pas venir auecques les aultres es nauires /. Tous ces gens tant hommes que femmes vont touſiours deſchauſſez.

Troys enfans du roy de Tarenate / et troys de ſes femmes auecques Pierre Alphonſe Portugaloys vindrent aux nauires

Imanche huytieſme de decembre (par ce que eſtoit le iour de la conception noſtre dame) tirasmes pluſieurs pieces dartillerie. Et le lundi ſur le ſoir noſtre roy vint aux nauires auecques troys femmes qui portoyent des herbes / appellees Betres / et ne pouuoit aultre amener femes ſinon le roy. Apres vint le roy de Giailolo / qui nous voulut encores vne fois veoir combatre enſemble. Et quelques tours enſuyuant noſtre roy nous dit quil reſſembloit vng enfant qui alaictoit et congnoiſſoit ſa doulce mere / et quelle ſen partant le laiſſeroit ſeul. Mais que plus grandement

Du roy de Tadore. et du roy de Giailolo aux nauires.

il demourroit deſole. pource quil nous auoit deſia congneu et gouſte aulcunes choſes Deſpaigne. Et pour autant que debuions eſtre longuement a retourner tres amyablement nous pria de luy laiſſer pour ſa deffenſe aulcunes de noz pieces dartillerie. Lors nous aduertit que quand ſerions partiz neuſſions point a manger ſinon de iour a cauſe de beaucoup de pierres et rochiers qui ſont en ces iſles. Mais nous luy reſpondiſmes que pour aller en Eſpaigne nous eſtoit force nauiguer de iour et de nuict. Adoncq il diſt que tous les iours il prieroit ſon dieu quil nous conduyſiſt a ſauuete. Puys nous declara comment le roy de Bacchian debuoit arriuer pour marier vng ſien frere a lune de ſes filles. En nous priant que vouſiſſions faire quelque feſte en ſigne de ioye. mais non pas tirer les groſſes pieces dartillerie / pource que euſſions fait grand dommaige a noz nauires par eſtre chargees. En ces iours vint Pierre Alphons Portugaloys auecq ſa femme et tous ſes biens pour eſtre en noz nauires / ou le receuſmes. Et a deux iours de la y arriua Checchili de Roix filz du roy de Tarenate / en vng Prao bien fourny / et diſt audit Portugaloys quil deſcendiſt vng peu a ſon Prao. Mais il reſpondit quil ny vouloit point deſcendre. pource quil ſen venoit auecq nous en Eſpaigne. Lors celluy de Roix voulut entrer es nauires. mais nous len engardaſmes. A cauſe quil eſtoit tres grand amy du capitaine de Mallaque Portugaloys. et eſtoit venu pour prendre ce Pierre. Dont ayant failly ſeſcria a haulte voix a ceulx qui eſtoyent auecques luy / et les tanſoit de ce quilz lauoyent laiſſe aller ſans ſon conge.

Remonſtrances amiables du roy de Gilolo a noz gens.

Pierre Alphons et ſa femme ſe vindrent rendre aux nauires.

Le roy de Bacchan et son frere vindrēt aux nauires.

Dismanche quinzieſme de Decembre ſur le ſoir le roy de Bacchian et ſon frere vindrent en vng Prao auecq troys rengz dauirons de chaſcun coſte et eſtoyent ſix vingtz en tout auecques pluſieurs bannieres de plumes de papegaulx blanches naulnes et rouges et ſonnans de leurs tabourins de laton. Pource que a ces ſons les naigeurs naigent a temps. Et y auoit auſſi deux aultres Prao de damoyſelles pour preſēter a leſpouſee.

Du ſalut que ce roy et les nauires ſe firēt.

Quand ilz paſſerent pres des nauires nous les ſalua ſmes de noſtre artillerie et eulx pour nous ſaluer enuironnerent les nauires et le port. Et pource que ceſtoit la couſtume a aulcun roy ne deſcendre en la terre daultruy noſtre roy vint pour ſe reſiouyr auecques luy. Et quand le roy de Bacchian le veit venir il ſe leua du tapiz ou il eſtoit aſſis et ſe miſt a vng aultre coſte et noſtre roy ne voulut ſe ſeoir ſur le tapiz mais de laultre endroit en facon que lun ne laultre neſtoyent aſſis ſur le tapiz.

Preſens faiz du roy de Bacchian au roy de Tadore.

Le roy de Bacchian donna a noſtre roy cinquante Patoles a cauſe quil donna ſa fille a ſon frere pour femme. Ces Patoles ſont draps dor et de ſaye faitz en la Chiina et fort priſez entre eulx. Et quand lun dentreulx meurt ſes aultres parentz et amys pour luy faire plus grand honneur ſe veſtent de ces draps. Dont ilz donnent pour chaſcun troys Bahar de girofle et plus ou moins ſelon quilz ſont.

Banquet fait par le roy de Tadore au roy de Bacchian

Le lendemain noſtre roy enuoya faire vng banquet au roy de Bacchian par cinquantes dames toutes veſtues de draps de ſaye depuys la ceincture iuſques au genouil qui marchoyent deux a deux et vng homme au milieu delles.

Et portoyent chascune vng grand plat plein daultres petitz platz de diuerses viandes. Les hommes portoyent seullemẽt le viii en de grandz vaisseaulx. Et dix femmes des plus vieilles estoyent comme maistresses dhostel / et mectans ordre par tout. ¶ En ceste maniere marcherent iusques au Prao / ou presenterent tous les seruices au roy / qui estoit assis sur vng tapiz soubz vng ciel rouge et iaulne. Et retournans ces dames prindrent aulcuns des nostres par passetemps. Et si elles eussent voulu estre liberes et abandonnees on leur eust donne a chascune leur venue. ¶ Apres ce le roy nous enuoya cheures / cochi / vin / et aultres choses / Et ce iourduy misines les voiles toutes neufues aux nauires Esquelles estoit vne croix de sainct Iacques en Gallice / auecques des lectres qui disoyent. Ceste est la figure de nostre bonne aduenture.

Presens faiz par led. roy a noz gens.

¶ Noz gens donnerent aulcunes pieces dartillerie au roy. Le roy de Bacchian feit pays auecques eulx. Les presens quil enuoyau roy Despaigne: Du charme de nuict des gens de la. De leurs maisons nouuelles faictes. Du gingebre. Empeschement du partir a noz gens en vne nauire. De la diligence que ledit roy y feit pour y mectre remede. Du conge et departir de noz gens et du roy. Et des biens quon treuue es isles de Mallurgue. Et la description dicelles.

Chapitre. xli.

Mardy nous donnasmes aulcunes pieces dartillerie a nostre roy / Comme arquebuses que auions prises

Artillerie donnee par nos gens audit roy de Zadore.

en ceste Inde / et quelques hacquebutes des nostres / auecq quatre barrilz de poudre. Et nous prismes la quatre vingtz bottes dean pour chascune nauire. Desia estoyent cinq iours que le roy auoit enuoye cent hommes a faire boys pour nous en lisle de Mare / pource quil nous failloit passer par la. Et ce iour le roy de Bacchian auecq plusieurs aultres des siens descendit en terre pour faire paix auecques nous. Audeuant duquel marchoyent quatre hommes portant paulx ou estoyz droictz en la main. Et dist present nostre roy et tous les aultres comme il seroit a tousiours seruiteur du roy Despaigne / et saulueroit et garderoit en son nom les gitofles par les Portugaloys laissez iusques a ce quil retournast vne aultre de noz armees / et iamais ne les deliureroit sans nostre consentement.

Le roy de Bacchian fait paix a nos gens.

Il enuoya en don au roy Despaigne vng esclaue / et deux Bahar de girofles. Il enuoyoit dix / mais noz nauires estoyent tant chargees que ne les peusmes emporter. Aussi luy enuoya deux tres beaulx oyseaulx mortz / lesquelz sont gros comme vne tourtre / ont la teste petite / le bec long / les iambes longues dune paulme et delees comme vne plume / Ilz nont point daelles / mais en lieu dicelles ont des plumes longues de diuerses couleurs ainsi que grandz plumailz. la queue est longue comme celle dune tourtre / et toutes ses aultres plumes excepte les aelles sont de couleur tannee / et iamais ne volent sinest quant il fait vent / On nous dist que ces oyseaulx venoyent de paradis terrestre / et se nommoyent Bolon diuata. / Cestadire / oyseaulx de dieu.

Presens par ce roy enuoyez au roy Despaigne.

Tous les roys de Malluecque escripuirent au roy Despaigne que a iamais vouloyent estre ses vrays subiectz. Le roy de Bachia

Des roys de Malluecque

estoit eage de soixante ans / qui auoit ceste coustume que quand il alloit en guerre ou a faire quelque autre acte dimportance premiere ment il se faisoit faire deux ou troys essays dun sien seruiteur quil tenoit expres pour cela.

Charmes de nuict des gens de ce pays

Vng iour nostre roy enuoya dire a nos gens / qui estoyet a la maison de la marchandise quilz nallassent point de nuict hors la maison a cause daulcuns de ses gens qui se oignent et charment / et semblent quilz nayent point de teste. Et quand / lun dentreulx treuue quelcun des aultres il luy touche en la main et touchant la luy oingt vng peu dedans / dont subitement deuient mallade / et meurt en troys ou quatre iours. Et quand ces gens treuuent quatre ou cinq aultres ensemble / ilz ne leur font / aultre mal sinon quilz les enchantent et ensorcelent / dont les font sortir hors du sens. Desquelz il en auoit fait beaucoup prendre.

Des maisons nouuelles faictes.

Quant les gens de ceste isle font vne maison nouuelle / deuant que aller demourer dedans font vng feu alentour / et force banquetz. Puys attachent au faix de la maison vng peu de toutes les choses quon treuue en leur isle. Affin que iamais les habitans ne puissent auoir faulte de telles choses.

Du gingebre.

En toutes ces isles on treuue gingebre / que estant verd nous mangions comme pain. Le quel gingebre nest pas arbre / mais vne petite plante qui produict et gecte hors de terre certains gectons ou tuyaulx / longz dune paulme / qui sont comme ceulx de cannes / et de mesmes fueilles / mais plus estroictes et courtes. Et ces gectons ou tuyaulx ne valent riens / mais la racine est le gingebre qui nest pas si fort verd que sec. Et ces gens le font secher en grandz vaisseaulx. Car aultrement ne se garderoit pas

Mercredi matin nous voulans partir de Mallneque le roy de Tadore / celluy de Graiolo / celluy de Bacchian et vng filz du roy de Tarenate estoyent tous venuz pour nous acompaigner et conduyre iusques a lisle de Mare. Lors la nef dicte victoire fent voile / et sestongna vng peu actendant la nef Trinitade. Mais elle ne pouuant leuer lancre soudain prist eau par le fondz / dont la victoire retourna a son lieu / et a diligence feismes descharger la Trinitade pour veoir si pourrios y mectre remede. Nous sentions bien leau entrer dedans cõme par vng tuyau. mais ne trouuions point tendroit par ou elle entroit. Tout ce iour et le lendemain ne feismes aultre chose sinon donner a la bombe. mais tout ny seruoit de rien. Ce que voyant nostre roy vint incontinent au nauire / et mist peine de veoir par ou venoit leau / et fist mectre en leau cinq des siens pour regarder silz pourroyent trouuer lentree ou pertuys / lesquelz furent plus de demye heure soubz leau / et iamais ne le trouuerent. Alors le roy veoyant quon ny pouuoit remedier / et que leau touſiours croissoit / dist quasi en plorant quil enuoyroit au Cap de lisle querir troys hommes qui se tenoyent longuement en leau. Le Vendredi matin de bonne heure / vint nostre roy auecques ces troys hommes / lesquelz il feit soudain mectre en leau auecques leurs longz cheueulx espars / affin que auecq leurs engins trouuassent louuerture et fente / Ilz furent vne bonne heure soubz leau / et onq ne la trouuerent. Le roy veoyant que riens ny prouffitoit / dist en plorant. Que ira dire en Espaigne au roy monseigneur nouuelles de moy? Au quel respondismes / que la Victoire iroit pour ne perdre

Lune des nauires frenant eau donna a nos gens empeschemẽt de partir de Mare.

Le roy et se troys hommes arriuez.

levent

qui commencoit a se leuer / et laultre iusques a ce que feust acoustree attendroit le Ponant. Puys iroit en Darrien (qui est laultre part de la mer) en la terre de Diucatan. Adoncq le roy dist quil auoit deux centz vingt et cinq ouuriers et faiseurs de nauires qui acoustreroyent le tout / et que ceulx des nostres qui demoureroyent la / il les tiendroit et traicteroit comme ses enfans / et ne prendroyent aultre peine sinon que commander aux ouuriers / et monstrer ce quilz auroyent a faire /:

Le roy disoit ces parolles par si grande passion et douleur quil nous feit tous plorer / Lors nous craignions que le nauire de la Victoire se ouurist et fendist / par estre trop chargee dont laleigeasmes de soixante quintaulx de girofles. Lesquelz nous feismes porter en la maison ou estoyent les aultres (:

Deschargement des girofles.

Aulcuns de nostre nauire voulurent demourer la / de peur quelle ne peust durer et aller iusques en Espaigne. Mais fut plus tost par peur de mourrir de faim

Le sabmedi vingt et vngniesme de Decembre iour sainct Thomas / nostre roy vint aux nauires / qui nous bailla les deux pilotes que auions payez pour nous conduyre hors de ces isles / et nous dirent que a celle heure estoit bon temps de partir. Mais a cause que noz gens qui demouroyēt vouloyent escripre en Espaigne / ne peusmes partir que iusques apres mydi.

Ladicte nauire demoura et cinquante hommes de noz gens pour la faire acoustrer

Lheure venue / les nauires prindrent congelune de laultre / auecques deschargement dartillerie / et sembloit que se plaignissent lune de laultre pour leur derreniere departie. Et noz gens qui demourerent nous acompaignerent vng peu auecques les batteaulx. Puys a force de larmes

Departement des nauires et de celles qui demourerent.

et embrassemens departismes densemble. Le gouuerneur du roy
vint auecques nous iusques a lisle de Mare / ou ne fusmes pas si
tost arriuez que nous achetasmes quatre Prao chargez de boys q̃
en moins dune heure chargeasmes es nauires. Puys incontinent
prismes la voye de garbin /. Et la demoura Iehan Caruaio auecq
cinquante personnes des nostres. Et entre nous nestions que qua
rante et sept /. et treze Indiens. ¶ Celle isle de Tadore tient
euesque / et de celle heure y en auoit vng eage de quarante et
cinq ans qui auoit quarante femmes et beaucoup denfans.

Les biens et papegaulx quon trouue es isles de Mallucque.

EN toutes ces isles de Mallucque on trouue girofles /
gingebre / sagu qui est leur pain fait de boys / ris /
cheures / oyes / poullailles / fruictz de Cochi / figues / amandes /
plus grosses que les nostres / grenades doulces / oranges / lymõs
miel / et auettes petites comme formiz / qui font leur miel es
arbres / cannes doulces / huylles de Cocho / et de Giongioli /
melons / concombres / sucre. vng fruict qui refreschist / et est
grand comme vne gougourde / appelle Comulicai et vng
aultre fruict qui est quasi comme vne pesche nõme Guaue /
et aultres choses a menger. ¶ On y trouue aussi Pape
gaulx de diuerses sortes. les vngz blancz / appellez Catara /
et aulcuns tous rouges / dictz Nori / Dont lun de ces rouges
vault vng Bahar de girofle / et parlent plus clerement et
mieulx que les aultres /. ¶ Il y a enuiron cinquante ans
que les Mores habitent en Mallucque / et deuant y habitoyent
les gentilz qui nauoyent point mys a pris et taux les girofles
Il y en a encores daulcuns. mais ilz se tiennent es montaignes
ou naissent les girofles.

Ceulx qui par auãt habitoyent en Mallucque.

Assiete des cinq Isles de Malluecq

Isle de Tadore est de largeur au pol articque en vingt et sept minutes et de longueur de la ligne de la reparticion en cent soixante et vnze degrez et loing de la premiere isle de larcipelague dicte Gamal neuf degrez et demy a la quarte du mydi et tramontain vers griego et garbin.

Tarenate est de largeur a larticque en deux tiers

Mutir est punctuellement soubz la ligne Equinoctiale

Machian est au pol antarticque en vng quart

Et Bacchian a lantarticque en vng degre. Tarenate Tadore Mutir et Macchian sont quatre montaignes haultes et poinctues ou naissent les girofles. Et estant en ces quatre isles on ne veoit point Bacchian Combien que soit plus grande que chascune de ces quatre isles. Et la montaigne des girofles nest pas ainsi poinctue comme les aultres mais est plus grande.

Sensuyuent aulcuns vocables de ces peuples gentilz de Malluecque.

Lhomme.	Lac.	Les yeulx	Matta.
La femme	Perapuam.	Le nez.	Hon
Le ieune.	Bembeni.	Les maschoueres.	Apin.
La femme espousee	Babai	Les leures.	Olol.
Les cheueulx.	Boho.	La bouche.	Baba.
Le visaige.	Guai	Les dentz.	Nepin.
Les paulpieres.	Pilac.	Les gensiues.	Leghex.
Les cilhz.	Chilei.	La langue.	Dilla.

Les oreilles.	Delenghan.	Lor.	Bolaoan.
La gorge.	Ligh.	Largent.	Pilla.
Le col.	Tanghig.	Le laton	Concach.
Le menton	Silan	Le fer.	Butau.
La barbe.	Bongot.	Les cannes doulces.	Tubu.
Les espaules.	Bagha.	Le riz.	Bughaz. Baras.
Leschine.	Licud.	Le miel	Deghes.
La poictrine.	Dughan	La cire.	Talo.
Le corps.	Tiam.	Le sel.	Acin.
Soubz les esselles.	Iloc.	Le vin.	Tuba. Nio. Nipa.
Le bras. Le coude.	Botchen	Le boire.	Minuncubil.
Le poulce	Sico.	Le menger.	Macan.
La main.	Cama. Molanghai.	Le pourceau	Babui.
La paulme de la main.	Palan	La cheure	Candia.
Le doit.	Tudlo.	La pouille	Monot.
Longle	Coco.	Le milh.	Humas.
Le nombril.	Pussud.	Le poyure	Malissa.
Le vit.	Vtin.	Les girofles.	Chiande.
Les couillons.	Boto.	La canelle.	Mana.
Le con.	Billat.	Le gingiebre.	Luia.
Le sperme.	Iiam	Locuf.	It log.
Les fesses.	Samput.	Le vinaigre.	Zzucha
La cuysse.	Paha.	Leau.	Tubin
Le genoull.	Tuhud.	Le feu.	Claio.
Le gras de la iambe.	Bitis.	La fumee.	Assu.
La cheuille du pied.	Bolbol	Le soufflet.	Tigban.
La plante du pied.	Lapa lapa.	Les balances.	Timban.

Le poix. Tahil.
La perle. Mutthara.
La mere des perles Tipai
Le mal sainct Iob. Alupalan.
Porte moy. Palatin. Comorica.
Bon. Maru.
Non Tida. le.
Le coutteau. Cepol. Sundan
Les forsettes. Catle.
Le tondre. Guntinch.
Home bien orne. Pixab.
La toile. Balandan.
Les draps dont on se couure. Abaca.
Vne sonnette. Coloncolon
Patinostres. Tacle.
La peigne. Cutlei. Mussamis.
Le peigner. Montsughud.
La chemise. Sabin.
Laiguille a cousdre. Daghu.
Le cousdre. Mamis.
Porcelene. Mobolue.
Le chien Aiam Ido.
Le chat Epos.
Leurs voiles. Gloapas.
Les christalins. Balus.
Vien cy. Marica.
La maison. Isagha. Balai.
Le boys Tatamue.
Les nattes ou ilz couchent. Taghican.
Les nattes de palme. Bani. Culsini
Les oreilliers des sueilles. Vlunnan.
Les platz de boys Dulan.
Leur dieu. Abba.
Le soleil Adlo.
La lune Songhot.
Lestoille. Bolan. Bintum.
Laurore. Mene.
Le matin. Vima. Tazza.
Le soir Taghai.
Le grand. Bassal.
Larc. Bossugh.
La fleche. Aghon.
Les targettes Calassan.
Leurs habitz et acoustremens pour combatre. Baluti.
Leurs espees. Calix. Baladao.
Leurs combatre. Campilan.
La lance. Bancau.
Le fluue. Tau.
Le raiz a pescher. Pucat. Laia.

Le batteau.	Sampan
Les grans cannes.	Cauaghan
Les petites cannes.	Boinbon
Grandes barques.	Ballanghai
Les petites barques.	Bololo.
Les aurons.	Cuban.
Le poisson.	Icam. Issida.
Vng poisson tout dune couleur	Ponapsapan.
Vng aultre rouge.	Timuan.
Vng aultre.	Pilax.
Tout vng poisson.	Stamaliama
Vng esclaue.	Bonssut.
La fouche.	Bole.
La nauire.	Benaoa.
Vng roy ou vng capitaine general.	

Vng.	Vzza.
Deux.	Dua.
Troys.	Tolo.
Quatre.	Vpat.
Cinq.	Lima.
Six.	Onon
Sept.	Pitto.
Huyt.	Gualn.
Neuf.	Ciam.
Dix.	Polo.

Fin des vocables.

Figures des isles Gualolo. Mutaña. Tarenate. et Chir.

Figure des cinq isles ou naissent les cloux de girofle. Et de leur arbre.

Toutes les isles en ce liure
mises. sont en lautre
Emispere du monde aux
Antipodes :

Giailolo :

Mutara.

Tirenate.

Chie :

Machian.
Mutir.
Pulonghai.
Mare.
Mallucque.
Tadore.
Cain gomode: Cest
Larbre de Girofle.

De lisle de Caphi ou sont les Pigmei. De lisle de Sullac et des habitans. Daultres isles pareilles. De lisle Baru et des biens qui y croissent. Et de lisle Ambon. &c.

Chapitre. lis

Allant nostre chemin passasmes entre ces isles Caioan Laigoma Gioggi et Caphi. En ceste isle de Caphi naissent hommes petitz comme nains qui sont tres plaisans. Lesquelz on appelle Pigmei. et sont par force subiectz a nostre roy de Tadore. Passant Labuan Tolimau Titameti Bacchian delia dit Latalata Taboli Maga et Batuiga hors le ponant de Batuiga cheminasmes entre le ponant et Garbin et descouvrismes sur le mydi aulcunes petites isles. Et pource que les pillotz de Malluccque nous aduertirent quil y auoit beaucoup de pierres et rochiers en ces isles nous arrivasmes au Sirocque et descendismes en vne isle qui est de largeur au pol articque en deux degrez et cinquante et cinq lieues de Malluccque. et se nomme Sullach. Les hommes de ceste isle sont gentilz et nont point de roy. Ilz mangent chair humaine et vont nudz tant hommes que femmes. Mais seullement portent vne piece desorse large de deux doitz devant les parties vergongneuses. Plusieurs isles sont la autour dont les habi-

Des hommes dictz Pigmei

De lisle Sullach

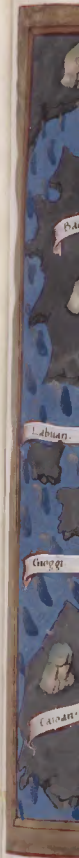
Des hommes mangeans chair humaine

tans mangent chair humaine. Et le noms daulcunes sont Silan, Nosselao, Biga, Atulabau, Leitimor, Tenetun, Gondia, Pailarurun, Manadan, et Benaia. Puys costoyasmes deux isles, dictes Lumatola, et Tentenun. De Sullach enuiron dix lieues a la mesme voye trouuasmes vne isle assez grande, en la quelle on trouue riz, pourceaulx, cheures, poullailles, cochi, cannes doulces, sagu, vng manger fait de tigues et damendes, et de miel enuelope en fueilles, seiche en la fumee, et fait en pieces vng peu longues, et nomme Canali. Les gens de ceste isle vont nudz comme ceulx de Sullach. Ilz sont gentilz, et nont point de roy. Laquelle isle est de largeur au Pol Antarticque, en troys degrez et demy, et loing de Mallucque de soixante et cinq lieues, et est nommee Buru. Et au leuant de ceste isle a dix lieues est vne aultre grande prouche de Giailolo, qui est habitee des Mores et des gentilz. Les Mores sont pres de la mer, et les gentilz derriere en terre. Et ceulx cy mangent chair humaine. En ceste isle naissent les choses susdictes et se appelle Ambon. Et entre Buru et Ambon se trouuent troys isles enuironnees de pierres et rochiers, appellees Vudia, Cailarury, et Benaia. Et vers Buru quatre lieues au millieu est vne petite isle nommee Ambalao.

De lisle Buru.

figure des isles de Bacchian &c.

Aultre figure des isles Ambalao. Ambon. Tenetun. Lumatola et Sullach.



Latalata.
Maga.
Tabuaga.
Taboli.
Bacchian.
Tolimau.
En ceste isle habitent les Pigmei.
Caphi.
Labnan.
Sico.
Gioggi
Caioan.
Laigoma.

Ambalao :
Ambon
Tenetun.
Sullac.
Lumatola.

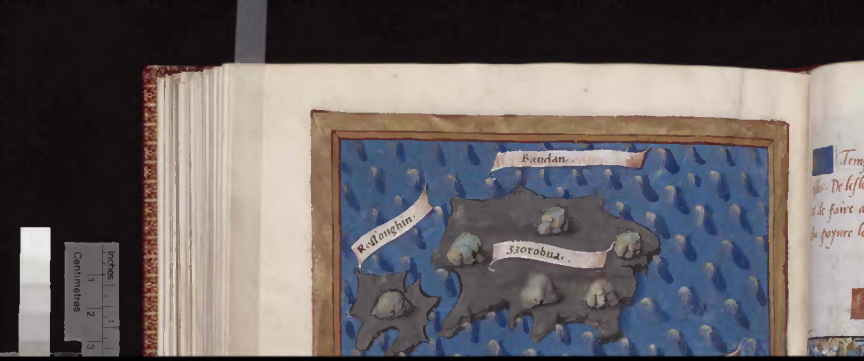
De lisle de Bandan. contenant douze isles. ou croist le Maris et noix. muscade. Des noms desdictes isles. et des biens quon y trouue:

Chapitre. lix

Oing de ceste isle de Buru enuiron trente et cinq lieues / a la quarte du mydi vers le Garbin se trouue Bandan. Bandan est de douze isles Enlix desquelles naist la Matie / et noix muscade / Et se nomment Zzorobua / plus grande que toutes les aultres / Chelicel / Samanapi / Pulae / Puluron / et Rossonghin / Les aultres six sont cestes. Vruuecu / Pulaubaracan / Lailaca / Manucan / Man / et Meut / Esquelles six ne se trouuent point de muscades sinon Sagu / ris / cochi / figues / et aultres fruictz / et sont pres lune de laultre / Les gens isles sont mores / et nont point de roy / Bandan est de largeur au Pol Antartarticque en six degrez / et de longueur de la ligne ripartitionnale en cent soixante et troys degrez et demy / Et pource quelle estoit vng peu loing et hors de nostre chemin / ne fusmes la.

De lisle Bandan qui cõtient douze isles.

figure des isles Bandan. Zzorobua. Rossonghin. Et aultres:


Bandan.
R. Ssoughin.
Ssorobua.

Tempestes et empeschemens q̃ eurent noz gens par aucunes isles. De lisle de Mallua ou ilz arriuerent. La maniere de viure et de faire des gens de celle isle. leur acoustremens. leur arcz. Et du poyure long qui y croist.

Chapitre. liii.e

Nous partiz de celle isle de Buru a la quarte de Garbin vers le ponant enuiron huyt degrez de longueur arriuasmes a troys isles lune pres de laultre dictes Zolot Nocemanor et Galiau. Et nauigant par le millieu dicelles nous assaillit et suruint vne grand fortune

fortune arryuee a noz gens.

ridiculeuse a veoir. Et sont les plus brutes qui soyent en cest le Inde. Leurs arcz et fleches sont de cannes / et ont certains sacz de fueilles darbres / esquelz portent leur boyre et mangent. Et quand leurs femmes nous veirent / elles vindrent alencontre auecq leurs arcz. Mais apres que leur eusmes donne aulcuns presens incontinent fusmes leurs amys. Et la nous demourasmes quinze iours pour acoustrer noz navires. En celle isle se trouuet poullailles / cheures / cochi / et cire. Pour vne liure de vieil fer no⁹ en donnerent quinze de cire. On y trouue aussi du poyure long dont larbre est comme vng lierre / et sentortille et atache aux arbres ainsi que luy. Mais les fueilles sont comme celles de meurier. et lappellent Luli / Le poyure rond naist comme cestuy. Mais est en espiz comme le froment de Inde / et sesgraine et le nomment Lada / Et en ces pays les champs sont tous pleins de ce poyure / La nous prismes vng homme pour nous coduyre en quelque isle ou il y eust des vivres /. La susdicte isle est de largeur au pol antarticque en huyt degrez et demy et cent soixante et neuf en deux tiers de longueur de la ligne ripartitionalle. Et se nomme. Mallua /

Du poyure long qui croist en lisle de Mallua.

figure des isles Zolot. Nocemamor. et aultres,

Noremamor.
Szolot.
Galiau.
Mallua.
Batuembor.

Des hommes et femmes de lisle Aruchete. Du seigneur de la ville Amabau. et des habitans. Du sandal blanc. Et des quatre isles Oibich. Suai. Lichsana. et Calanazza.

Chapitre. liiii.e

Des hommes et femmes de lisle Aruchete

NOstre vieil pilote de Mallucque nous dist que aupres de la estoit vne isle nommee Aruchete. Ou les hommes et les femmes dicelle ne sont pas plus grandz dune couttee et ont les oreilles tant grandes que de lune ilz font leur lict et de laultre se couurent. Ilz vont tonduz et tous nudz et courent fort et ont la voix gresle et deliee. Ilz habitent es caues soubz terre. Ilz mangent poisson et vne chose qui naist entre les escorses des arbres qui est blanche et ronde comme dragee et lappellent Ambulon. La ne peusmes aller pour les grandz courans deau et plusieurs rochiers qui y sont.

Du seigneur de la ville Amabau

LE Sabmedi vingt et cinquiesme de Ianuier. Mil cinq centz vingt et deux partismes de lisle Mallua. Et le dismanche ensuyuant arriuasmes a vne grande isle a cinq lieues loing de lanltre entre mydi et garbin. Et moy seul allay en terre pour parler au plus grand dune ville nommee Amabau, affin quil nous donnast des viures. Le quel me respondit quil nous donneroit beufz porcz et chenres. Mais ne pouuyons ensemble accorder. Pource quil vouloit trop de choses pour

vng beuf / desquelles nous auions peu / Dont nous contraignãs
la fain / retismes en noz nauires vng de leurs principaulx auecq
vng sien filz / qui estoit dune aultre ville appellee Balibo. Les
quelz craignans que ne les tuissions / nous donnerent six beufz /
cinq cheures / et deux pourceaulx / Et pour acomplir le nombre
de dix porcz et dix cheures / nous donnerent vng beuf / pource
que les auions mys a ceste rencon / Puys les enuoyasmes en terre tres
contentz. Car nous leur donnasmes toiles / draps de saye et de
coton / coutteaulx / forces / miroers / et aultres choses / ¶ Cestuy
seigneur de Amabau a qui ie parlay ne auoit que femmes pour
le seruir. Lesquelles toutes vont nues comme les aultres / et por
tent aux oreilles petites bagues dor pendantes a des filletz de saye
et aux braz ont plusieurs brassetz dor et de coton iusques au coutte
Et les hommes vont comme les femmes / fors quilz ont et por
tent au col certaines bagues dor grandes et rondes comme
vng taillouer / et peignes de cannes garniz dor mys aux che
ueulx. Et aulcuns diceulx portent aultres garnitures dor

Du seigneur de Amabau.

¶ En ceste isle on trouue le sandal blanc / et non ailleurs
gingeure / beufz / porcz / cheures / poullailles / ris / figues / cannes
doulces / oranges / lymons / cires / amendes / et aultres choses /

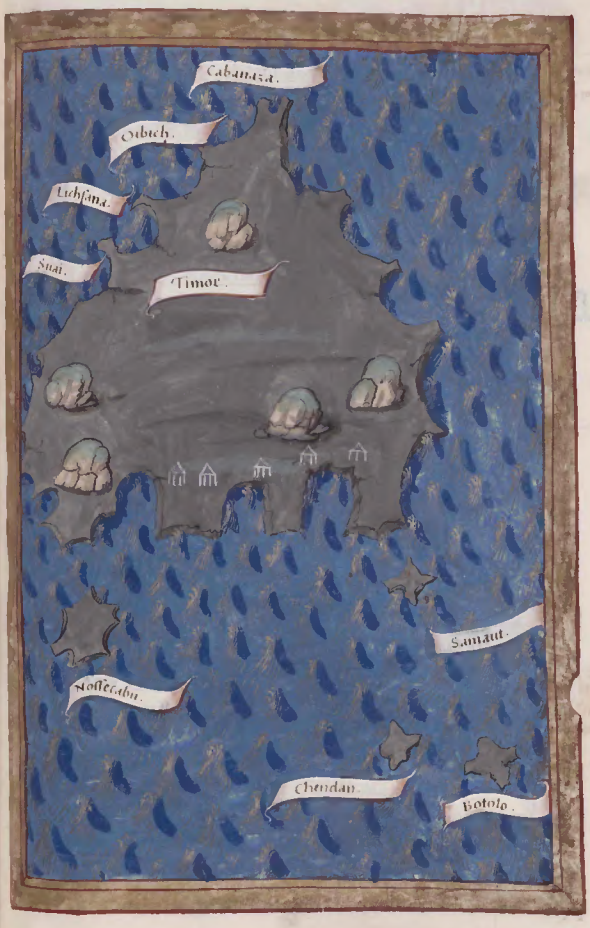
Du sandal blanc

achetent toutes leurs choses auecques certaines pieces dor petites quilz ont. Tout le sandal et la cire que marchandent ceulx de Iaua et de Mallaque vient de ce lieu. Ou la trouuasmes vng Iunche de Lozzon qui estoit venu pour marchander du sandal.

¶ figure des isles Timor. Cabanaza. et aultres.

¶ La facon de coupper le Sandal. et du diable qui se y apparroist. Le quel Sandal croist en lisle de Timor. : De ladicte isle : Et du mal sainct Iob qui regne la.

¶ Chapitre. lv.


Cabanaza.
Cubich.
Luchsana.
Suai.
Timor.
Samaut.
Noffecabu.
Chendan.
Botolo.

Du sandal, comment on le coupe.

Les peuples des susdictz lieux sont gentilz et quand ilz vont a coupper le sandal comme ilz nous dirent le diable se y apparroist en diuerses formes qui leur dit que s'ilz ont affaire de quelque chose quilz le demandent. Pour la quelle apparition sont aulcuns tous malades. Le sandal se coupe a vng certain temps de la lune. Car aultrement ne seroit pas bon. Et la marchandise communement qui se prend la pour le sandal est drap rouge toille acier fer et cloux.

De la grandeur de laditte isle

Ceste isle est toute habitee et moult longue de leuant au ponant et peu large de mydi du tramontain. Elle est de largeur au Pol antarticque en dix degrez et cent soixante et quatre degrez et demy de longueur de la ligne de ripartition et se nomme Timor.

Du mal sainct Iob.

En toutes ces isles que trouuasmes en cest archipelagie regne le mal de sainct Iob et plus la quen aultre lieu. Le quel ilz appellent for franchi. Cest a dire mal Portugaloys.

figure de la grand mer.

Des isles qui sont iusques a Iaua. Des Villes de Iaua. De la sepulture des grandz seigneurs de Iaua. Des femmes de lisle Ocoloro. Des oyseaulx appellez Garuda. De Mallaque et des citez dentour. De la Reubarbe ou elle croist. Du roy de la grand Chiina. Du mariage de ce roy. De son palus et sales. Et des gens de la Chiina. Et du musc.

Chapitre. lvi.e

Des isles qui sont en la voye iusques a Taua.

Vne iournee loing de la entre le Ponant et le mastral nous fut dit que trouuerions vne isle en la quelle naist assez canelle et se nomme Ende dont est le peuple gentil et na point de roy et quen la mesme voye sont plusieurs isles lune apres laultre iusques a Taua la grande et au Cap de Mallaque Les noms des quelles sont telz Ende Tanabuntun

Des villes de Iaua.

Creuo / Chile / Bimacore / Aranaran / Moin / Zimbaua / Lomboch / Chorum / et Iaua la grande / ¶ Ces peuples ne lappellent pas Iaua / mais Laoa / Et le plus grandes villes qui soyent en Iaua sont ceste / Maggepahet / le roy de la quelle quand il viuoit estoit le plus grand de toutes ces isles / et sappelloit Raia Patuans Sunda. Et la croist beaucoup de poyure / Les aultres villes sont Daha / Dama / Gaggiamada / Minutaranghan / Cipara / Sidau / Tuban / Cressi / Cimbaia / et Balli / Et encores nous dirent comme Iaua la petite estoit fille de Madura / et aupres de Iaua la grande a demye lieue / ¶ Quand vng homme des principaulx de Iaua la grand se meurt / on brusle son corps / et sa principalle femme paree de chappeaulx de fleurs se fait porter par troys ou quatre hommes sur vng siege par toute la ville / et en riant et resconfortant ses parentz qui pleurent et souspirent / dit Ne plorez point / car ie men vais ce soir soupper auecq mon chier amy / Puys estant au lieu ou lon brusle ledit corps / elle se retourne vers ses parentz / et en les resconfortant vne aultre foys se gecte dedans le feu ou est brusle le corps de son mary. Et si elle ne faisoit cela iamais ne seroit tenue pour femme de bien ny vraye femme du mary mort / ¶ Nostre pilote le plus vieil nous dist comment en vne isle dicte Ocoloro dessoubz Iaua la grande on ne trouue que femmes. Lesquelles sengroissent de vent / et a leur enfantement si cest vng masle / elles le tuent / et si cest vne fille / elles la nourrissent. Et si les hommes vont en ceste isle / elles le tuent si elles peuuent / ¶ Oultre nous dirent lesdictz pilotz que au dessoubz de Iaua la grand vers le trauersain au goulfe de Chuina / que les anciens appellent Sinomagno ou

a sepulture des vrays seigneurs morts de Iaua la grand.

Des femmes de lisle Ocoloro.

trouue vng arbre tresgrand ou quel habitent oyseaulx appellez Garuda tant grandz quilz emportent vng beuf et vng elephāt au lieu ou est larbre nomme Puzzathaer. et larbre est appelle Caiupaugganghi et son fruict Buapaugganghi qui est plus grand que vng concombre. ¶ Les Mores de Burne que auions en noz nauires nous dirent quilz en auoyent veu pource quon en auoit veu enuoyer deux a leur roy du royaulme de Siam. Et aulcun Iunche ny aultre barque ne peult de troys ou quatre lieux approcher du lieu de larbre pour les grandz oraiges deaux qui sont la alentour. ¶ La premiere foys q̄ fut sceu de cest arbre fut par vng Iunche qui par violance des vēs se gecta en cest endroit ou fut tout rompu et pery et tous les hommes se noyerent excepte vng ieune garson. le quel sestāt mys sur vng aes de boys fut par miracle transporte aupres de ceste arbre et estant monte dessus se mist sans sen apperceuoir soubz vne aelle de lun de ces oyseaulx. Et le lendemain loyseau alla en terre qui ayant pris vng beuf le garson ses chappa de dessoubz laelle le mieulx quil peut Et par cestuy on sceut le tout. Et alors les peuples voisins congneurent les fruictz quilz trouuerent par mer estre venuz de ceste arbre.

Des oyseaulx appellez Garuda.

Comment larbre ou sont ces oyseaulx fut sceu.

LE cap de Mallaque est en vng degre et demy a Lantarticque. Et a lorient de ce Cap au long de la coste on trouue plusieurs villes et citez Dont les noms daulcunes sont Cinghapola qui est au Cap Pahan Calantan Patani Braadlun Beuan Lagon Chereggiegharan Tumbon Pihan Cui Brabri Bangha Iudia qui est la cite ou se tient le roy de Siam nomme Siri Zacabedera Iundibun Langonpipha et

De Mallacque et des citez dautour

Laun Ces citez sont edifices comme les nostres et subiectes au roy de Siam. Au quel royaulme de Siam es rues des fluues (comme il nous fut dit) habiten des grandz oyseaulx qui ne mangent daulcune beste morte qui soit la portee si premierement ne vient vng aultre oyseau qui luy mange le cueur / et apres eulx mangent le surplus. Apres Siam on trouue Camogia dont le roy est appelle Saret Zzacabedeea. et Chiempa a son roy dit Raia Brahaun Maitri. Au quel lieu naist la ruebarbe qui se trouue en celle maniere. Ilz sassemblent vingt ou vingt cinq hommes qui vont ensemble dedans les boys / et la venue montent sur les arbres tant pour sentir lodeur de la reubarbe comme pour craincte des lions / elephans / et aultres bestes sauluaiges et du lieu ou est la reubarbe le vent leur porte lodeur. Puys le tour venu ilz vont en celle part dont sentent le vent estre procede ou ilz cerchent tant quilz la trouuent. La reubarbre es f vng arbre gros et pourry / et sil nestoit ainsi pourry ne donneroit pas lodeur / et le meilleur de cest arbre est la racine / toutesfoys le boys est ruebarbe / quilz nomment Calama. Puys on y trouue des Cocchi / et leur roy est appelle Raia Seribunnipala. Aupres de la ou trouua la grand Chiina / dont le roy est le plus grand de tout le monde / et se nomme Santhoa Raia. Ce roy tient soixante et dix roys couronnez soubz luy / et aulcuns diceulx ont dix et quinze roys soubz eulx. Son port est appelle Guantau. Et entre les aultres citez qui sont en grand nombre y en a deux principalles / dictes Nanchin / et Commulaha. esquelles se tient ce roy. Le quel a quatre de ses principaulx pres de son palays / Lun vers le leuant / laultre au ponant / laultre au mydi / et laultre

La reubarbe. on elle croist.

De larbre de la reubarbe.

Du roy de la grand Chiina. de son port, et de ses citez.

au tramontain. Chascun desquelz ne donne audience sinon a ceulx qui viennent de sa part et endroit. Tous les roys et seigneurs de Inde la maieur et de la superieure obeissent a ce roy et a pour enseigne quilz sont ses vrais vassaulx chascun a au millieu de la place vne beste engrauee en marbre plus gentille a gaillarde que vng lion et est dicte Cingha. Et ce Cingha est le seel du roy de la Chiina. Et tous ceulx qui vont a la Chiina faulx quilz ayent ceste beste insculptee et emprainte en cire en la dent dun elephant autrement ne pourroyent entrer en son port. Quand aulcun seigneur est desobeissant a ce roy ilz le font escorcher et secher sa peau au soleil auecques du sel puys lemplissent de paille ou de quelque aultre chose et la font mectre la teste basse et les mains iointes sur la teste. Apres la mectent en vng lieu bien apparant en la place publique affin quon la voye pour exemple. Ce roy ne se laisse point veoir de personne Et quand il veult veoir ses gens il cheuauche par le palais vng iuon fait par grand maistrise et artifice qui est chose tres riche dit acompaigne de six de ses plus principales femmes vestues comme luy. et ainsi va iusques a ce quil entre en vng serpent dit Nagha aussi fait artificiellement et chose autant riche que lon scauroit veoir le quel est sur la plus grand court du palais Et la dedans le roy entre et ses femmes affin quil ne soit congneu entre elles. Et ainsi il veoit tous ses gens par vng grand verre qui est a la poictrine du serpent ou luy et ses femmes lon peult bien veoir mais non pas le congnoistre. Ce roy se marie a ses seurs affin que le sang royal ne soit mesle auecques aultruy Et autour de son palais sont sept enclos ou cercles de murailles

Reconnoissance de lobeissance des seigneurs de Inde a ce roy.

Punition des desobeissans a ce grand roy.

Comment ce dit roy se monstre.

Du mariage de ce roy.

ou a chascun sont dil mille hommes qui font la garde du palays / iusques a ce quon sonne vne cloche / au quel son viennent dix mille aultres hommes par chascun cercle. Et ainsi se changent ses gardes chascun iour et nuict. ¶ Chascun cercle ou enclos de mur a vne porte / ou en la premiere se tient vng portier / tenant en la main vng grand et gros baston ferre / dit Satu horan. En la seconde porte est vng chien dit Satu ham / En la troysiesme vng homme auecques vne masse ferree / dicte Satu Bagan. Et en la quatriesme vng homme auecq vng arc en main dit Satu horan. En la cinquiesme vng homme auecques vne lance appellee Satu horan / En la sixiesme vng lion / dit Satu hurmian / Et en la septiesme deux elephans blancz / appellez Gaggia pute.

Des sept murailles du palays.

¶ En ce palais sont soixante et dixneuf salles / ou ne se tiennent que les femmes qui seruent le roy / et y sont tousiours torches ardantes. Et a la cime sont quatre salles / ou vont aulcunesfoys les principaulx pour visiter le roy et parler a luy. Desquelles lune est paree de metal autant dessoubz comme dessus. Laultre toute dargent / Laultre toute dor / et laultre de perles et pierres precieuses. ¶ Quand les vassaulx de ce roy luy apportent or ou aultres choses riches pour tribut il les fait mectre en ces salles / disans ceulx qui les apportent / Cecy soit a lhonneur et gloire de nostre Santhor Raia. Toutes lesquelles choses et plusieurs aultres nous dist vng more quil les auoit veues. ¶ Les gens de la China sont blancz et vestuz et mangent sur table cõme nous et ont des croix / mais ne scauent la cause pour quoy ilz les tiennent. Et la croist le musc dont la beste est comme vng chat qui ne mange aultre chose sinon vng boys doulx et tẽdre

Du palais et salles de ce roy.

Des richesses que ses vassaulx luy apportent.

Des gens de la China. Et du musc.

et delie comme les doitz appelle Commaru Et quantl ilz veul-
lent faire le musc ilz atachent vne sangsue au chat et la luy lais-
sent atachee iusques a ce quelle soit pleine de sang puys lestrai-
gnent en vng plat et mectent le sang au soleil par quatre ou cinq
iours. Apres le trempent en lurine dudit chat et le remectent
autant de iours au soleil et ainsi deuient musc parfaict.

Tout homme qui tient de ces bestes est contrainct de donner vng certain tribut au roy. Et ces petites pieces rondes qui semblent estre musc sont faictes de chair de cheures broyees auecq vng peu de musc Mais le vray musc est du sang susdit et sil deuient en petites pelotes rondes se deffaict. Et se nomment le musc et le chat Castori et la sangsue Linta.

Du faulx ou du vray musc.

Des Lechii qui sont en terre ferme. et de leur roy. De lisle hau. et aultres. De dix sortes dhommes qui sont en la grande Inde. Noz gens nauiguerent le cap de Bonne esperance. De la souffrete et mortalite deulx es nauires. Lasture de noz gens aux Portugaloys pour auoir des viures. Treze de noz gens furent des Portugaloys retenuz. Noz gens arriuerent a Seuigle. ou feirent leurs veuz Et lauteur partit dauecques eulx pour sen aller :

Chapitre lvij.

Vyuant apres la coste de ceste Chiina trouuasmes plusieurs peuples qui sont ceulx cy. les Chienchii qui sont es isles esquelles naiscent perles et canelle Les Lechii sont en terre ferme Sur le port de la trauerse vne

Des Chienchii. et Lechii. et de leur roy

montaigne dont ſont contrainctz tous les Iunches et nauires baiſſer et abatre larbre pour entrer dedans le port. Le roy de ceſte terre ferme eſt appelle Mon. le quel a vingt roys ſoubz luy / et eſt ſubiect au roy de la Chiina / et ſa cite eſt appellee Baranaci. Et la eſt le grand Cataia oriental. Hau eſt vne iſle haulte et froide / ou ſe trouue metal / argent / perles / et ſaye / et ſon roy ſe nomme Raia Zzotru Mli. Le roy de Iaulla eſt appelle Raya Chetiſſirimiga. Le roy de Guio eſt dit Raia Sudacali. Et ſont tous ceſtroys lieux froidz / et en terre ferme. Triagomba et Trianpha ſont deux iſles / eſquelles viennẽt des perles / metal / argent / et ſaye / dont le roy ſe nomme Raia Rrom. Baſſibaſſa eſt terre ferme. Puys ſont Sumbdit et Pradit deux iſles tres riches dor. dont les hommes portent vng grand ioyau dor tres riche ſur le pied / et autour de la iambe. Au pres de la en terre ferme en certaines montaignes ſont peuples qui tuent leurs peres et meres quand ſont vieilz affin quilz ne ſoyent plus en peine. Et tous les peuples de ces lieux ſont gentilz.

De liſle Hau.

Noz gens ſe deſleurnerent des Portugaloys

Le mardi de nuict venant au mercredi vnzieſme iour de feburier Mil cinq centz vingt et deux nous partiz de liſle de Timor entraſmes en la grand mer nommee Laut Chidol. et prenant noſtre chemin entre ponant et garbin laiſſaſmes a main dextre au tramontain (pour crainct du roy de Portugal) liſle Zamatra / anciennement nommee Traprobana. Puys ſont les iſles Pegu / Bengala / Vrzza / Chelin en la quelle ſont les Malabari ſoubz le roy de Marſingue / Caucut ſoubz le meſme roy / et Cambaia la ou ſont les Guzagati /

Cananor / Gon / Armux / et toute laultre coste de la grande Inde

En ceste grande Inde sont six sortes dhommes / Nairi / Panenali / Iraual / Panggelini / Macuai / et Poleai / Dont les Nairi sont les principaulx / Panichali sont les citoyens / Et ces deux sortes dhommes frequentent ensemble / Iraual cueillent le vin des palmes / et les figues / Panggelini sont les mariniers / Macuai sont les pescheurs / Poleai sement et cueillent le ris / Et ceulx cy habitent touſiours es champs / et iamais nentrent en aulcune cite / Et quand on leur donne quelque choſe ilz le meſtent en terre / puys le prenent / Quand ces gens vont par les chemins ilz crient / po / po / Ceſtadire / gardez vous de moy / Alors il adiouſte / comme il nous fut dit / que vng Nair fut frappe dun Poleai par maltalent / dont le Nair ne voulant demeurer en ce deſhonneur feit tuer le Poleai /

Six sortes dhommes en la grande Inde.

NOus pour acheuer de cheuaucher le cap de bonne eſperance allaſmes iuſques a quarante et deux degrez au poſ antarticque / Ou demourasmes ſoubz ce Cap neuf ſepmaines auecques les voiles ployees pour le vent occidental et maeſtral que auions par proe / et en fortune treſgrande / Le quel Cap eſt de largeur en trente et quatre degrez et demy / et mille et ſoixante lieues loing du Cap de Mallacque / Et eſt le plus grand et perilleux Cap qui ſoit au monde / Aulcuns des noſtres mallades et ſains vouloyent aller en vng lieu des Portugalois dit Mozzambich a cauſe de la nef qui prenoit beaucoup deau / Auſſi pour le grand froid / et encores plus pource que nauions aultre choſe a manger ſinon ris et eau / A cauſe que par le deffault du ſel la chair que nous auions eue eſtoit pourrie et

Nos gens oultre nauigans.

Diuerſes volontez de nos gens.

puante. Mais vne part des aultres plus desireux de lhonneur deulx que de leur propre vie / delibererent ou vifz ou mortz vouloir aller en Espaigne. Finablement auecq laide de dieu le sixiesme de may passasmes ce Cap a cinq lieues pres de luy / et si ne leussiõs tant approche iamais neussions sceu le passer / Puys nauigasmes le maestral deux moys continuelz sans prendre aulcun refreschissement et repos. Et en ce peu de temps moururent vingt et vng homme des nostres. Desquelz quand nous gections en la mer les chrestiens ilz alloyent au sondz le visaige dessus vers le ciel / et les Indiens tousiours le visaige dessoubz. Et si dieu ne nous eust donne bon temps / tous fussions mortz de fain. A la fin contrainctz de grande necessite allasmes aux isles de Cap verd.

Des chrestiens et Indiens mortz gectez en la mer.

Mercredi neufuiesme de Iuillet arriuasmes a vne dicelles dicte Sainct Iacques / ou soudain enuoyasmes le batteau en terre pour auoir des viures / soubz ceste faincte et couleur de dire aux Portugaloys que nostre trinquet estoit rompu soubz la ligne equinoctiale. Combien que fust sur le Cap de bonne esperance / et comment ce pendant que acoustrions noz nauires nostre capitaine general auecq les aultres deux nauires sen estoit alle deuant en Espaigne. Ainsi auecq noz marchandises et ces bonnes parolles eusmes deux batteaux pleins de ris / Et commandasmes aux nostres du batteau que eulx estãs en terre demandassent quel iour il estoit / Ausquelz fut respondu que aux Portugaloys estoit ieudi / dont furent moult esbahiz pource que a nous estoit mercredi / et ne scauions comment auions failly. Car tous les iours / ie qui estoys tousiours sain auoys escript sans aulcune intermission chascun iour / Mais ainsi que

Asture de noz gens pour auoir viures des Portugaloys.

De labus dun iour que noz gens trouuerent.

que depuys nous fut dit / il ny auoit point de faulte. Car nous auions touſiours fait noſtre voyage par occident / et retourne au meſme lieu du parteinent comme fait le ſoleil dont le long voyage auoit emporte laduantage de vingt et quatre heures / ainſi que clerement ſe veoyt

Treze dong gens furent retenuz des Portugaloys.

Eſtant le batteau vne aultre foys alle a terre pour auoir du ris furent retenuz treze de noz hommes auec le batteau. Pource que lun diceulx (comme depuys nous ſceuſmes en Eſpaigne) diſt aux Portugaloys comment noſtre capitaine eſtoit mort et pluſieurs aultres / et que ne oſions aller en Eſpaigne craignans eſtre encores pris par quelques Caraueſles / par quoy ſoudain partiſmes de la.

Noz en la Baia

Sabmedi ixieſme de ſeptembre Mil cinq centz vingt et deux entraſmes en la Baia de ſainct Lucar et neſtions que dixhuyt hommes et la plus part malades du reſte de ſoixante qui eſtoyent partiz de Malluccque. dont les vngz moururent de faim / les aultres ſen allerent en liſle de Timor et les aultres auoyent eſte pungz a mort pour leurs delictz.

Depuys le temps que partiſmes de ceſte Baia iuſques au iour preſent nous auions fait quatorze mille quatre centz et ſoixante lieues / et acomply le cercle du monde de leuant au ponãt

Noz gens arriuerẽt a Seingle.

Lundi huyticſme de ſeptembre geetaſmes lancre pres le molle de Seingle / et y deſchargeaſmes toute larteillerie. Et le mardi nous tous en chemiſes et piedz nudz allaſmes chaſcun vne torche en la main viſiter le lieu de ſaincte Marie de la victoire / et celluy de ſaincte Marie de lantiocque

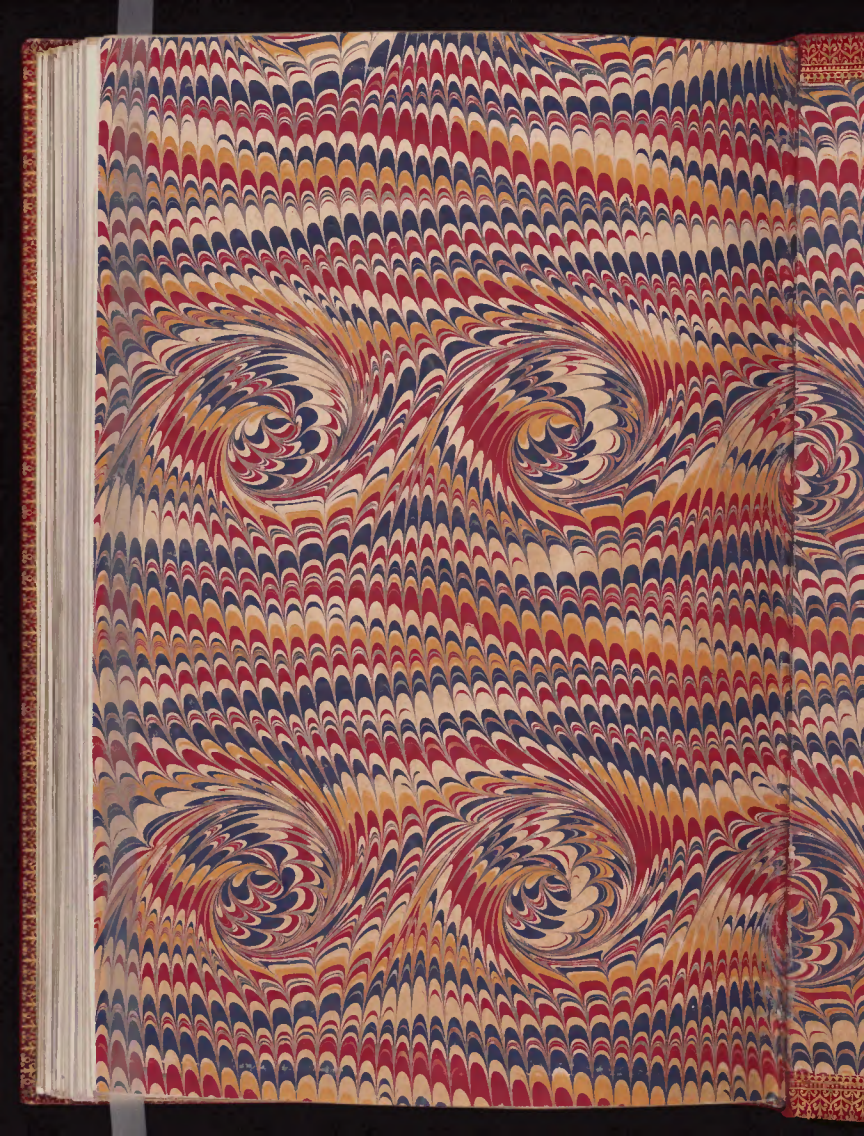
Lauteur ſen alla en diuers lieux.

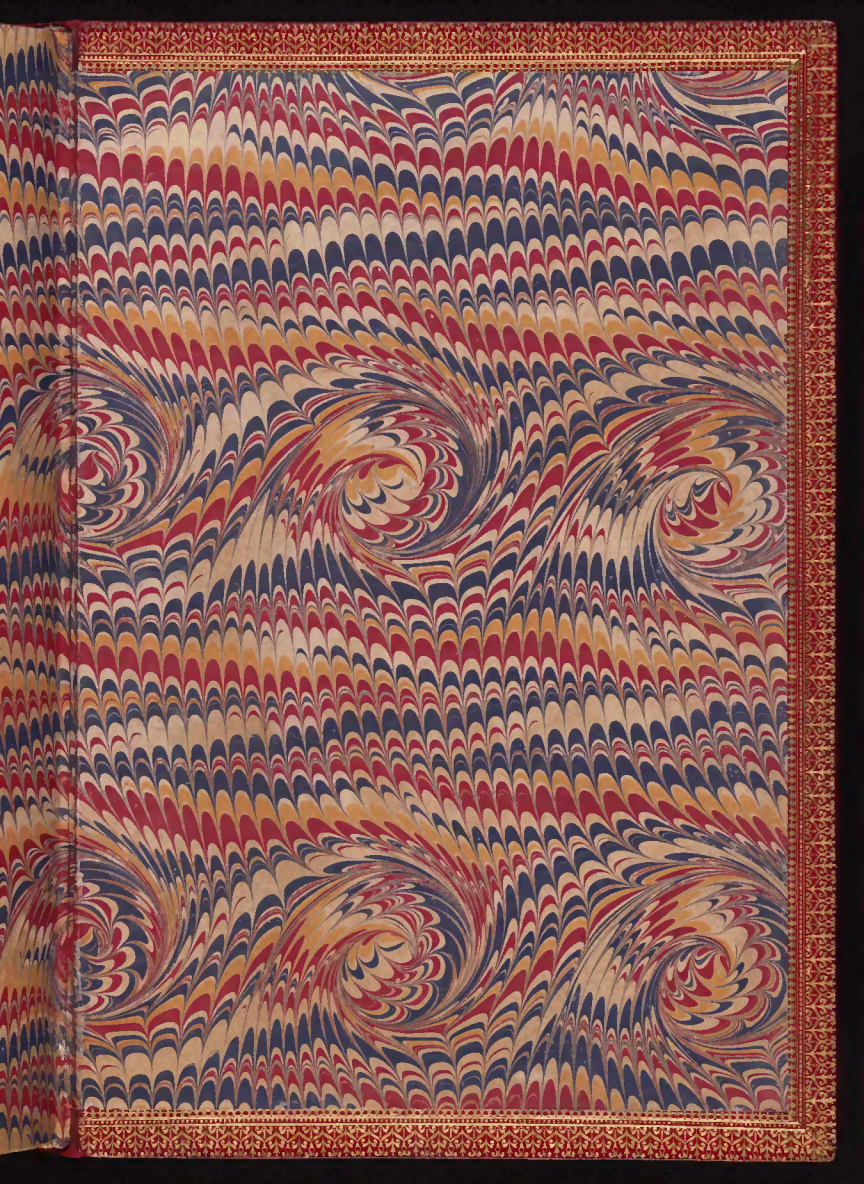
Oy party de Seingle allay a Vaghadole ou ie preſentay a la ſacree maieſte de Monſeigneur Charles / non or ny argent / Mais choſe pour eſtre priſee dun tel ſeigneur. Et

entre les aultres luy donnay vng liure escript de ma main traictãt de toutes les choses passees de iour en iour en nostre voyage. Puys men party de la et allay en Portugaloys ou ie parlay au roy Monseigneur Iehan des choses que iauoys veues. Et passant par lespaigne vins en France ou ie feis vng don daulcunes chose de laultre Emispere a Madame la regente mere du tres chrestien roy Monseigneur Francoys. Apres vins en Italie ou iestably a touiours ma demeure. Et ordonnay cestes miennes vacations et vigiles au tres illustre et noble seigneur Philippes de Villers Lisleadan tres digne grand maistre de Rhodes.

FIN

La comparaison de ce MS. avec la traduction que M. Amoretti a publiée (Paris an IX in 8) de la relation de Pigafetta d'après un MS. de la bibliothèque Ambrosienne à Milan me donne la certitude qu'il n'est ni un extrait comme l'on a pu de Ramusio, ni un abrégé de cette histoire, la seule contemporaine que nous ayons d'une grande aventureuse entreprise. Il est aussi certain que cette traduction, les faits y sont présentés dans le même ordre, seulement les détails de nouveau intéressants, et cette intervention n'est pas le fait du traducteur contemporain, mais bien celui de M. Amoretti qui avoue dans sa préface avoir quelquefois rapproché sans altérer pour donner plus de suite et d'ensemble à la relation de l'auteur. Enfin les quatre cartes ethnographiques qui accompagnent la traduction de M. Amoretti se trouvent ici comme dans le MS de la bibliothèque Ambrosienne, avec cette seule différence que celle où on peint l'arbre de Giroffle manque dans l'une faute d'un feuillet au lieu d'être dans tous les autres.





JOURNAL
OF
MAGELLAN'S
VOYAGE

PIGAFETTA

16405